

# LE LITTÉRAIRE

ISSN 1420-0499

## ÉDITORIAL

### Plaidoyer pour une expansion de la langue française

La grammaire est l'art de lever les difficultés d'une langue ; mais il ne faut pas que le levier soit plus lourd que le fardeau (Rivarol).

Si les citoyens helvétiques de langue française ne représentent que le 22% de la population du pays, ils ont en revanche la chance de faire partie de la Francophonie, qui a un poids culturel nettement plus important que celui des autres confédérés. Bien qu'en déclin par rapport à l'anglais, l'aire francophone englobe tous les continents. Pourtant, le voyageur du XXI<sup>e</sup> siècle ne l'utilisera que peu lors de ses pérégrinations dans le monde. Internet, les jeux, les loisirs, pensons aux titres de films, nous ramènent de plus en plus à une langue anglaise simplifiée et pratique qui est loin de celle de Shakespeare. On voit même des écrivains français surcharger leur roman d'expressions anglaises. Si vous ouvrez un manuel de sciences économiques, vous constaterez un nombre impressionnant de terme anglais qui pourraient fort bien s'énoncer en langue française. Depuis Etienne, qui avait condamné le franglais, toutes les années bisextiles on entend un intellectuel intervenir pour défendre la langue française. Ces prises de position provoquent des prises de conscience qui ne débouchent sur rien ou presque. La langue des marchands s'est définitivement imposée, semble-t-il.

Que faire ? Personne n'a de réponse satisfaisante. Se raidir ou s'assouplir ? Il est vrai que la langue française académique se veut conservatrice et peine à se renouveler sans craindre le ridicule. Par exemple, jusqu'à quand dira-t-on « Madame le Ministre » sur les bords de la Seine ? Pourquoi n'ose-t-on pas énoncer les œuvres de la même auteure comme disent les Canadiens, ou de la même autrice, comme le souhaiteraient quelques latinistes ? La majeure partie des licenciés en littérature française ne sait pas accorder le participe passé à la forme nominale. Que penser des autres qui ont un rapport plus lointain avec la langue française. Des adaptations urgentes s'imposent et celles-ci ne renieraient en rien l'essence du génie de la langue française.

L'Académie française devait, selon Richelieu et ses amis, être la régulatrice de la langue, et pour cela, elle devait rédiger un dictionnaire, une rhétorique, une poétique et une grammaire. Donner des fondements, ériger des principes clairs de fonctionnement étaient une nécessité. Mais en aucune manière Richelieu ne voulait momifier la langue ad eternam. Très vite, au sein de l'Institution, il y eut une querelle des anciens et des modernes (relire Fénelon pour s'en rendre compte). La représentation sociologique de l'Académie n'a guère changé au fil des siècles. On y trouve des généraux en retraite, des évêques, des politiciens et des écrivains salonards. De quoi inquiéter celles et ceux qui se préoccupent du rayonnement de la langue française. Si cette vénérable Institution a encore un sens, on devrait trouver en son sein des écrivains africains ou océaniques. Pourquoi n'élirait-on pas Tahar Ben Jelloun, Michel Tremblay ou Jacques Chessex ? Ou Bernard Pivot, qui défend plus efficacement la langue française que les 40 immortels. Blanche Page

## Günter Grass: En crabe

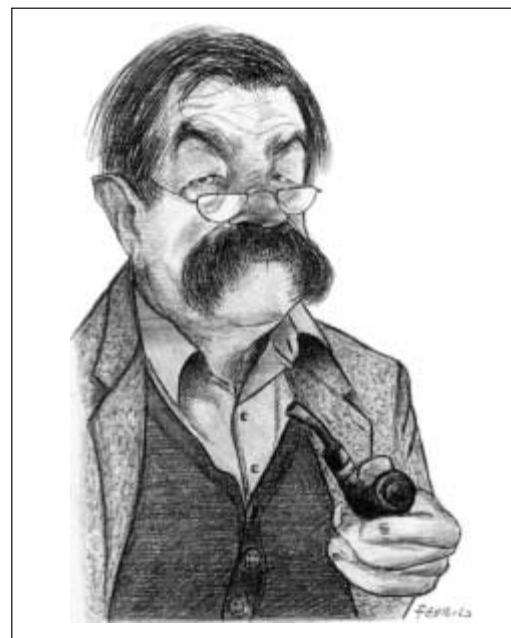
### Aspects de la *Vergangenheitsbewältigung*

Jean-Raymond Tschumi

Entre un narrateur et son auteur se déploie le va-et-vient d'un dialogue littéraire, avant tout. Clairement thématique, le langage est l'acteur principal de la nouvelle de Grass, une nouvelle aux dimensions plutôt romanesques pour les lecteurs francophones. La langue âpre et saccadée des Allemands du nord que parle la mère du narrateur, personnage populaire et versatile qui passe d'une admiration à l'autre, de Hitler à Lénine ; celle du narrateur qui vise à l'objectivité d'un « Bericht » (on a déjà vu cela dans le « Homo Faber » de Frisch...) ; le discours stéréotypé de l'ex-épouse du narrateur, qui oscille entre gauchisme de mise et écologisme montant, et bien d'autres encore. Ce tissu – ou faut-il parler de web ? – de différents jargons, avant tout politiques, s'enroule autour d'une obsession, celle du droit à la parole dès lors qu'il s'agit d'inverser les rôles entre victimes et bourreaux dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Exercice périlleux pour un Allemand ! Martin Walser en a fait les frais récemment, autour de ce qu'il a appelé, non sans raison, « l'instrumentalisation » de l'Holocauste. Grass, lui, délègue cette compétence, pour le dire ainsi, au narrateur ; celui-ci rapporte, impuissant, comment son fils, pâle adolescent, s'approprie le torpillage tragique du paquebot « Gustloff » en 1945, coulé par un sous-marin soviétique, alors qu'il transportait quelques bons milliers de civils allemands, hommes, femmes, enfants et blessés de guerre, pour en faire l'emblème d'une résurgence identitaire.

La quête de symboles comporte toujours des dangers. Le narrateur le sait ; il met en avant des chiffres, ceux du nombre des victimes, de la vitesse du vent, des trajectoires croisées du paquebot et de son sous-marin torpilleur, entre autres, mais ne peut que constater les dégâts, à la fin, dans sa visée dérisoire de se maintenir en dehors autant que dans une impossible objectivité. La grand-mère, une des rares rescapées du naufrage, ne connaît pas ce souci dans son ressassement passéiste ; pour elle, la tragédie survécue devient le symbole de toute sa vie, une affaire privée en somme, mais elle ne s'aperçoit pas qu'elle entraîne son petit-fils qui, lui, est visiblement en manque de tout repère identitaire auquel s'agripper dans son besoin adolescent, livré à lui-même par un père pusillanime et une mère soixante-huitarde. Or, voici que la grand-mère a acheté un ordinateur à son petit-fils...

La toile, le web, l'internet, le chat : territoires et modalités d'un affrontement confus, à mi-chemin entre discours oral et écrit, mais originel pour l'Allemand, entre nazi et juif, qui ne se contentera pas de ce type de contact, trop virtuel pour ne pas fatalement déboucher sur une autre tragédie – toujours la même. Le fils, au gré de ses navigations dans une toile qu'il finit par apprivoiser, a sombré dans un nazisme d'exaltation juvénile et déverse ses lieux communs avec toute la violence primaire d'un langage à la fois efficace et prévisible, puisque déjà entendu cent fois ; Gustloff, dignitaire nazi dont le paquebot portera le nom, assassiné en Suisse par un juif, en devient l'enjeu. De fil en aiguille, chattant sur le web avec David, son antagoniste juif, il provoque une rencontre. Les adversaires ont fini par céder à la curiosité de « réaliser » l'affrontement. L'issue tragique, l'assassinat de David par le nazillon, serait-elle le signe que rien n'a été surmonté, que rien n'a vraiment changé dans les mentalités ? La haine aurait-elle sauté une génération par pur refoulement ? Quoiqu'il en soit, la parodie virtuelle dégénère en une implosion de toutes les distances, temporelles et spatiales, et



quand le jeune Allemand rencontre « l'autre » jeune Allemand dans la réalité, les distances, définitivement abolies, ne peuvent plus être rétablies à l'aune de la « Vergangenheitsbewältigung ».

Mémoire : qui a le droit, dès lors, de « revendiquer » les victimes du « Gustloff » ? Le fils, qui incarne l'échec idéologique à la fois de ses parents et des deux Allemagnes ? Le père, qui tente désespérément de prendre la mesure de son indécision ? La mère, elle, se cantonne dans sa bonne conscience laxiste, tandis que la grand-mère n'a, avec son accent indécrottable et tout compte fait, rien à se reprocher... et les victimes allemandes de 1945 aboutissent à la victime expiatoire de toujours : le juif. Tel est le constat. Morale : voilà ce qui arrive quand on laisse le soin de la mémoire à l'extrême droite !

Si simple que cela, Grass ? Bien sûr que non. N'y a-t-il, en fin de compte, que des victimes ? Le jeune assassin, incapable du moindre repentir mais par ailleurs exempt de toute composante diabolique et manichéenne – non qu'il soit sympathique ! – se dilue finalement dans un système carcéral relativement bienveillant et attentif à ses talents informatiques, et c'est tout juste s'il ne bénéficie pas du respect pour son acte et ses convictions mortifères. On croit rêver. C'est que le narrateur est le père de l'assassin ; il se morfond dans les affres de la culpabilité et de l'échec d'une éducation négligée, déléguée à d'autres. Alors, où situer, où ancrer la responsabilité d'une dérive générale ? L'image finale est bien celle d'un naufrage total, le « Gustloff » ayant sombré une deuxième fois, cette fois-ci dans les eaux troubles du net, plus glaciales encore que celles de la Mer baltique. Reste un roman – une nouvelle selon Grass qui y rapporte « l'inouï » si cher à Goethe – qui déploie également sa virtuosité littéraire sur le plan formel, exploitant la métaphore de la navigation, apparemment contrôlée mais incontrôlable. Dérégulée, comme notre époque...

Lausanne, le 30 octobre 2003

## UNE AIRE DE NOUVEAUTÉS

En post-scriptum à l'éditorial

Georges Arès

## Parler suisse parler français

Georges Arès ancien suisse de Paris, a répertorié et analysé tous les mots qui se déforment et changent de sens en franchissant l'arc jurassien.

Deux exemples:

*Manchette* : Les quotidiens romands impriment chaque jour des placards publicitaires, nommés *manchettes*, qui annoncent en grandes lettres les événements marquants du jour. La presse quotidienne française n'édite pas de tels placards. On peut bien nommer *manchettes* ces annonces, mais on notera que dans le standard le mot désigne uniquement (dans cet ordre) les gros titres d'un journal. Les *manchettes* se trouvent donc à l'intérieur du journal.

*Nombres* : *Cinq, sept, neuf* et *vingt* sont souvent prononcés autrement en Suisse et en France. D'une façon générale, les locuteurs romands se conforment encore à la prononciation ancienne et à ses fines variations. Tableau des prononciations romandes (notation phonétique des nombres) :

<i>cin plans</i>	<i>cink arbres</i>	<i>j'en ai cink</i>
<i>sè plans</i>	<i>set arbres</i>	<i>j'en ai set</i>
<i>neu plans</i>	<i>neuv arbres</i>	<i>j'en ai neuf</i>
<i>vin plans</i>	<i>vint arbres</i>	<i>j'en ai vint</i>

Pour 5, le standard tend à faire entendre la finale partout.

Pour 7, le standard dit *set* dans tous les cas.

Pour 9, le standard dit *neuf* dans tous les cas, sauf dans *neuf ans* et *neuf heures*.

Pour 20, le standard dit majoritairement vin en position libre : il est *huit heures vin*.

La question de *septante, huitante, nonante*, vrai schibboleth, est trop faible pour qu'on s'y attarde. Notons que ces formes, désormais, éliminées de l'usage majoritaire, ont eu la préférence de Littré, qui les défendait encore au XIXe siècle. Voici les épitaphes en forme d'élégies que son dictionnaire leur consacre :

« Il [huitante] a vieilli et c'est dommage ; car il entrait dans la série : cinquante, soixante et disait en un mot ce qu'on dit en deux. »

« *Nonante* a vieilli, et c'est dommage ; il est resté très usité en Suisse, en Savoie et dans le Midi de la France. »

« *Septante*, quoique bien préférable à soixante-dix, puisqu'il est dans l'analogie de quarante, cinquante, soixante, n'est guère usité que des personnes appartenant au Midi de la France. Il serait à désirer qu'il revînt dans l'usage et chassât soixante-dix. »

Auparavant déjà, Bescherelle avait fait

entendre le même regret dans son dictionnaire ; il écrit à propos de *nonante* : « il est fâcheux qu'on ait substitué un mot aussi irrégulier que quatre-vingt-dix. »

Vœux pieux. Les doléances des grammairiens et des lexicographes sont restées lettre morte.

Casimir K.

## Faim de vie

La vie est une scène, un théâtre

*Faim de vie*, sous ce jeu de mot se cache un animateur de radio fort connu. Il signe Casimir K. publie son livre aux Editions de l'Aire, ne le redites pas, il s'appelle en réalité Daniel Fazan et habite à Saint-Légier. Il nous propose une autobiographie fort différente de ce qu'on a l'habitude de lire sous cette appellation. Il commence par dire qu'il a cinquante ans, qu'il déteste cet âge-là et n'a qu'une seule envie, filer en Toscane pour ne pas fêter un anniversaire qui le plonge dans des abîmes de réflexions et un peu d'angoisse.

Mousse Boulanger

Les problèmes que cause la ménopause chez les femmes, voilà un sujet des plus rebattu. Par contre, l'andropause masculine reste mystérieuse, écartée d'un geste ironique. Mais voyons, ça n'existe pas ! A cinquante ans les hommes sont en pleine possession de tous leurs moyens. Voire ! Et c'est là le beau courage de Casimir K. - puisqu'il veut qu'on l'appelle ainsi - de dire avec humour, avec une tendresse souriante que « la sensation sourde d'un séisme intérieur se profile ». Les souvenirs surgissent en masse. Il les raconte en images, comme au cinéma, avec des retours en arrière qui font mieux comprendre le présent. A-t-il manqué de tendresse dans son enfance ? Combien de fois s'est-il posé la question tout au long du demi-siècle qu'il vient de vivre ? Il constate : « J'ai l'âge que j'ai ». Si la nostalgie, la tristesse se poussent de l'épaule pour avoir leur place dans l'avenir, l'auteur n'oublie pas d'être drôle, même s'il sait qu'il part en Toscane pour « étouffer un chagrin naissant... » Au long du voyage, il évoque le petit garçon complexé qui n'aimait pas sa bouille. Il se revoit craintif, impuissant à se battre, devant les gamins qui montrent les dents.

La mère est constamment présente dans *Faim de vie*, avec son sourire, ses inquiétudes, sa distance qui côtoie l'indifférence. Le manque d'argent la plongeait dans une déstabilisation qui perturbait la famille. « Les dents de ma mère étaient belles » écrit-il.

L'auteur ne cache rien du cursus de son existence qui fut chaotique avant de trouver son point d'ancrage dans une forme de com-

munication orale qu'il vient de compléter avec celle écrite de ce premier livre.

Une douce philosophie l'envahit et le mène vers un bonheur que la maladie a failli briser, mais qui est là, paisible et chaleureux.

« Prendre de l'âge, je le sais, c'est chaque instant, dès la naissance... Cinquante. La crise. Quelle banalité. Affligeant ».

Et pourtant il reste la beauté d'une ville, l'amour d'une compagne, et « encore cinquante années à vivre. Pleinement ».

Le livre de Casimir K est doux comme un baume sur les égratignures de la vie. On en sort avec un peu plus de tendresse pour l'humanité, un peu plus de tolérance pour soi-même et un sentiment de chaleur, comme un feu qui tremble dans le brouillard du crépuscule.

Yvette Z'Graggen

## La lézarde

Nouvelles

Entre 1945 et 1970, j'ai écrit un grand nombre de nouvelles. A cette époque, les hebdomadaires acceptaient volontiers cet apport venu de l'extérieur.

*L'Illustré*, en tout premier lieu, publiait régulièrement les textes que je lui envoyais. J'aimais beaucoup le genre de la nouvelle. Il y avait là une sorte de défi qui me plaisait : faire vivre les personnages saisis à un bref moment de leur existence, introduire le lecteur de plein fouet dans une situation qu'il devait pouvoir comprendre aisément et la rendre suffisamment attachante pour qu'il ait envie de la voir se développer (...)

Les sept récits qui figurent dans ce recueil et qui ressortent de mes tiroirs grâce à l'enthousiasme de Michel Moret ne sont sûrement pas parfaits. Pourtant, je n'ai pas cédé à l'envie de les corriger ou de les réécrire. Cela aurait faussé le jeu, et il m'a semblé que, tels quels, ils pouvaient affronter la nouvelle existence qui leur était offerte. J'avoue d'ailleurs que je les aime bien, un peu si c'était quelqu'un d'autre qui les avait écrits. Avec des nuances différentes, ils tournent tous autour d'un thème qui m'est resté cher ; ce que l'on appelle d'un mot quelque peu galvaudé « l'incommunicabilité » ou, plutôt, le heurt de deux réalités qui ne parviennent pas à se rejoindre, chacun des protagonistes étant incapables de faire l'effort d'imagination, d'attente, qui lui permettait de pénétrer dans le monde de l'autre. La parole ne parvient pas à jeter un pont, parfois même elle ne fait, par son ambiguïté, sa maladresse, que creuser davantage le fossé (...)

Extrait de l'avant-propos  
de l'autrice

Collection: L'Aire bleue.

## UNE AIRE DE NOUVEAUTÉS

# Un Etang sous la glace

## Prix Lipp 2004

### J'essaie d'imaginer leurs corps!

*Un Etang sous la glace*, c'est le titre du nouveau roman d'Yvette Z'Graggen. Titre bien choisi pour rafraîchir la mémoire quant aux tabous qui plombait l'éducation des filles avant la dernière guerre.

### Mousse Boulanger

A la recherche de l'adresse d'un dentiste, Agnès reconnaît, au milieu d'immeubles modernes, la vieille maison jaune de son ancien professeur d'allemand. Le livre des souvenirs s'entrouvre, peu à peu elle va en tourner les feuillets pour remonter jusqu'à ses 13 ans. C'était en 1933, dans ces années qui portaient déjà la menace des malheurs au allèrent s'abattre sur l'Europe. La ville n'avait pas encore mangé tous ses espaces verts. Vivre dix jours, en septembre, dans une villa entourée d'un parc où luisait l'œil d'un étang, c'était, pour

des citadins, retrouver la campagne. Bref séjour, chargé d'images, de rencontres, d'expériences, de rires et de chagrins.

Agnès se souvient de la découverte de son corps nu mordillé par les eaux de l'Arve. Une aventure orchestrée par une compagne d'école libérée des interdits qui pesaient sur l'éducation des filles. Agnès ne savait rien de l'amour. Lorsqu'un étudiant italien vient séjourner dans la villa, elle le trouve beau, s'en amourache, attise son désir. Innocente, elle ne sait pas que l'amour se concrétise par la possession physique. Lorsque Attilo, tente de la violer sur les bords de l'étang, elle voit pour la première fois un sexe d'homme en érection. Aussitôt l'image d'un âne aperçu dans le même état lui revient en mémoire. Affolée, Agnès frappe le jeune homme et se précipite dans l'étang. Elle en ressort toute poisseuse de vase et de sentiments confus. Après

cet esclandre Attilo disparaît. « Un enfant gâté, j'espère qu'il va rentrer en Italie, là-bas, il trouvera à qui parler. Les types comme lui, Mussolini les envoie dans des camps » conclut la cousine Ariette.

Agnès ne peut se confier qu'à sa camarade de classe, la famille la considère comme une enfant: « A son âge on ne pense pas à ces choses-là ».

L'adolescente pleure en découvrant le monde des adultes. Elle se demande où est l'amour, tout en guettant ses douceurs promises.

L'auteure est allée actionner les touches de cet ordinateur mystérieux qu'est la mémoire. Il en est sorti une époque avec sa façon de vivre, de penser, des lieux évanouis, fondus dans une modernité qui démolit les maisons, arrache les arbres, comble les étangs. Mais les images qui nous sont restituées sont vivantes, percutantes et combien sensibles. Elles



disent une civilisation qui s'éteindra avec les générations, mais restera palpante dans *Un Etang sous la glace*.

Oeuvres d'Yvette Z'Graggen, voir page 17.

# Yvan Dalain a le vent en poupe

*Il existe un petit bateau amarré au sommet de Montreux. Les eaux qu'il traverse ne sont pas dormantes. Elles sont agitées par les vagues à l'âme du capitaine Yvan Dalain. Moustache au vent, esprit alerte, ce capitaine au long cours a été tour à tour photographe, réalisateur, producteur et même précurseur de la télé-réalité, pour finalement se lancer dans l'écriture à l'âge où d'autres hantent les sentiers du tourisme pédestre. L'heure du départ a sonné. Yvan Dalain branche ses appareils et lève l'ancre. Un peu d'écume se forme à l'embouchure du fleuve. La mécanique s'emballa.*

### Marie-Jeanne Urech

« J'ai subi une opération du pied qui m'a immobilisé quelques temps. Je travaillais à l'époque à la Télévision Suisse Romande. Ils m'ont alors proposé d'écrire un scénario pendant ma convalescence. Je suis parti m'isoler dans un chalet et j'en suis sorti avec une histoire qui parlait de la révolte des vieux, trop compliqué pour la télé. J'ai envoyé le manuscrit aux Editions Favre. Ils m'ont répondu: « C'est bien, mais maintenant il faut écrire cette histo-

re! » Sur le moment, je n'ai pas compris. En lisant la version de Jean-Charles Simon, chargé de la mise en forme du texte, j'ai compris la différence. C'est ainsi qu'est né « Coup de vieux » (Ed. Aire), l'opus 1 rédigé à quatre mains. A peu près à la même époque, j'ai pris ma retraite. Ma famille et la TSR m'ont offert un billet Lutry-Pékin par le Transsibérien. Au terme du voyage, j'avais engagé un interprète chinois. Un personnage fascinant, à mon avis, chargé de nous surveiller. Cela a donné « L'ami chinois », mon premier livre en solo. Depuis, je n'arrête plus. Plus j'écris, plus j'aime ça. Mais ce que j'aime avant tout, c'est raconter des histoires. J'ai toujours été fasciné par le destin des gens. Lors des reportages photos ou télé, c'était ce que je faisais, raconter la vie des gens. Maintenant, je le fais avec l'écriture et je raconte mes mondes passés ou inventés. C'est une forme d'évasion et puis ça me maintient jeune. On oublie quelques instants qu'on a mal aux genoux, qu'on a la goutte, qu'on fonctionne au ralenti, qu'on devient impatient, irritable, que tout est plus difficile, bref que la machinerie est usée. Mais vous savez, je ne me considère pas comme un écrivain. Je trouve que je

n'ai pas de style, la mise en forme me demande un gros travail et puis je n'ai pas fait d'études pour ça. Je suis un primitif. J'ai fréquenté le collège minable d'Avenches, avec deux profs, souvent mobilisés. Le surdoué de l'école, qui partait en ville faire son Gymnase, devait commencer par une année de rattrapage. C'est vous dire le niveau! Pour moi, l'école commençait quand la cloche sonnait la fin des cours. Alors être capable de raconter une histoire par les mots, ça a été un miracle! Encore aujourd'hui, chaque fois que je suis assis à côté d'autres écrivains, je me demande si c'est vrai. Quand j'ai reçu le Prix Paul Budry en novembre dernier pour « Cinéma, Bouby & Cie » (Ed. d'en bas), je n'y ai pas cru. Une connaissance m'avait laissé un message sur ma machine en priant de la rappeler rapidement. C'était onze heures du soir, alors j'ai gambé toute la nuit pour savoir ce qu'on me voulait. J'ai même pensé que c'était quelqu'un qui désirait me faire un procès parce qu'il apparaissait dans un de mes livres! Ce prix était vraiment inattendu. Mais il ne change rien à ma façon d'être ou de me considérer: je suis un grand usurpateur. A mon âge, je devrais être à la pêche! »



*Minuterie. Un escalier très raide. Nous sommes à fond de cale. La machine à vapeur ronronne. Le navire a atteint sa vitesse de croisière. Sur une petite table, l'ordinateur de bord. C'est là qu'Yvan Dalain donne vie à ses inépuisables projets. Il écrit face au mur. Parce que le capitaine au long cours a besoin de se sentir en prison pour pouvoir s'évader vers d'autres mondes.*

A l'ombre de la marquise, roman, l'Aire 2003.

## UNE AIRE DE NOUVEAUTÉS

La voix déchirante de Julien Burri

*Jusqu'à la transparence*

La première fois que j'ai lu *Jusqu'à la transparence*, je me suis immédiatement souvenue d'une définition de James Sacré, si juste, de l'écriture: « quelque chose déchiffre obscurément son cheminement, s'égaré et s'oublie (en tous les sens labyrinthiques de ce mot), perd mémoire et s'écroule en pierres aveugles et transparences dans l'avenir comme un jeu de miroirs brisés (quel poète écrit quoi ? et quel amoureux tremble de peur et de bonheur ? où le présent reconnaît mal son passé ?) »\*. Chaque fois que j'y reviens, il m'apparaît que Julien Burri assemble des pierres pour un barrage provisoire qui ne retiendra rien; il invente du temps pour les yeux et les bras fatigués. Il ralentit l'eau qui va, mais sans la geler définitivement ni la faire s'évaporer par trop d'ardeur. C'est comme si un soleil différent, d'une incomparable fragilité et qui aurait abdiqué sa toute-puissance, caressait les pages avec une prudente ferveur.

« Ne croyez pas aux questions du poète. Tous ses « pourquoi ? » ont un « parce que ! » et tous ses « à quoi bon ? » ont un but ! » s'exclame Marina Tsetaïeva dans Le poète et la critique. Mais ce n'est pas si simple et elle le savait bien ! Julien Burri transforme la question qui conclut presque son livre « Sommes-nous / si morcelés ? » en une réponse. Elle brille pour le moins paradoxale. Elle acquiert un caractère d'évidence en voyageant à travers les saisons de ses mots, saisons qui nous ballottent au long d'une flèche du temps sans indulgence. Sous les traits d'une mort en expansion, le temps dévore et disperse tout ce qu'il touche mais qui se réunifie, se recrée, se disperse et se perd à nouveau. « Sommes nous si morcelés ? » Entre « morsure » et « morcellement », chante le mot « mort » : il diffuse sa menace dans tout le texte, même s'il reste possible que le froid nous morde plus lentement. Comme en échos imprévisibles, mais reconnus dans l'effort de « coudre l'hiver avec le printemps » et dans l'accomplissement d'un amour humain, un geste - celui d'écrire comme celui de caresser - renoue ce qui se dénoue sans cesse et réchauffe.

Un geste rend vivant un instant ce qui disparaîtra, ce qui disparaît déjà. Le poète habite une tension entre vie et mort, entre deux forces opposées du temps, l'expansion et la contraction, étirement et enroulement à l'œuvre dans la construction même du livre. Gel et chaleur, ombre et lumière, rupture et unité, intériorité et extériorité, le poète fait travailler ces mouvements contradictoires. Quoiqu'il veuille, bien humainement, se soustraire à une douloureuse élaboration, il ne cherche pas à détruire cette féconde tension au profit d'une paix qui, absolue, le priverait du monde comme de la parole :

Françoise Delorme

Dans la tête des amas de neige,  
Dans la gorge des amas de pierres.

Tout serait désert dans un été aussi désespérant que l'hiver, qui semble cependant avoir les faveurs du poète. Car l'eau, les corps résisteraient mieux au gel qu'à la fournaise de la lumière, pourtant nécessaire elle aussi ? Le froid ressemblerait mieux au geste d'abstraction de la langue, ce froid pourtant si brûlant dont Emily Dickinson dit qu'il est le lieu du poème ?

Le poète cherche à établir une relation entre les choses et les mots, la durée des mots et le court passage de ce qui existe, le passé et le présent qui se trahissent toujours. Et dans le même mouvement il désire échapper au leur d'une trop grande confiance dans les mots. Ceux-ci, dès lors, sont soumis à la question. Julien Burri épure la langue vers une simplicité sans concessions. Mais cette simplicité n'équilibrera jamais le rapport entre les mots et le réel. Elle vise à établir des conditions favorables, donc changeantes, à la vie de la langue, une indétermination créatrice qui épouse la « paradoxie du réel » (Michel Deguy) et désigne notre étrange condition. Les limites deviennent plus hésitantes entre sujet et objet, entre sujets, entre objets aussi.

D'un vers à l'autre, une des nombreuses disharmonies internes de ce livre se joue entre cet ascétisme formel d'une rare précision et l'acceptation de l'imperfection de la langue, ses inévitables approximations. Pas fausses, mais hélas, toujours partielles ! Une telle soumission lui offre l'occasion rêvée de tenter l'impossible puisque cette imperfection est la vérité de tout ce qui existe. L'inachèvement inéluctable d'un poème et l'infirmité native de tout langage possèdent une parenté avec le réel inépuisable et introuvable quoique sensible. Reflet, reflets, le jeu permanent entre singulier et pluriel qui se dérobent l'un dans l'autre apprivoisent cette parenté.

Yves Bonnefoy, dans un poème de Début et fin de la neige, écrit :

A ce flocon  
Qui sur ma main se pose, j'ai désir  
D'assurer l'éternel

Il se désole qu'il n'en reste qu'un peu d'eau. Julien Burri passe à travers la même douleur, augmentée encore d'une incertitude sur ce qui reste du flocon lorsqu'il a fondu. Qu'est-ce que cette eau, sinon rien ? Et le désir d'assurer l'éternel cède la place à une tâche moins héroïque : protéger la durée, atténuer la douleur et ralentir la dissolution en faisant confiance à une poésie du divers, du diffracté qui ne repousse pas sa compagne nécessaire, une poésie de la relation. Une grande lucidité conduit le poète à aimer la

condition contraignante qui l'anime et irradie tout le texte et jusqu'au titre même dont la transparence s'ombre de la présence des corps mortels et de l'obscur de l'encre pour l'écrire et la rêver...

Pour aimer l'extrême écartèlement, effectuer de si difficiles liaisons entre des forces a priori incompatibles, il faut cependant croire que l'on sauve réellement quelque chose par ce geste, croire à l'efficace du geste poétique menacé. L'écriture doit puiser dans des ressources inconnues sa force lumineuse pour que se révèle la part obscure et nécessaire de l'écriture et de la matière, pour que naisse ou renaisse la concrétude des corps dans un monde d'une totale dureté (il ne rappelle en rien un luxuriant paradis perdu), sauf l'amour humain. Quelqu'un, l'aimé, qui pourrait aussi être le lecteur ou n'importe qui, marche sur la neige :

Une tache inespérée, une ombre se lève

S'ouvre sur un parterre d'épines,  
de neige et d'herbe.

L'affirmation d'un amour si difficile ne va pas sans résistance. Le courage peut faiblir et l'entreprise être particulièrement vaine :

Un seul objet saisi hors de l'oubli  
Se dérobe à l'emprise

Le titre du premier chapitre La neige n'a pas de racine (proverbe valaisan qui a perdu ici la marque du pluriel de « racine ») dénonce d'ailleurs une lutte promise à l'échec. Pourtant, si la plupart des vers distordent suffisamment la grammaire pour qu'on ne sache sur quoi se referme la main, elle se referme sur quelque chose. Sur la neige qui a fondu ou sur la racine qui n'existe pas ? Et quelles traces alors ? Et de quoi ?

La neige n'a pas de racine  
A pleine main la serrer  
Puis desserrer les doigts

L'une ou l'autre ne laissera comme dans celle d'Yves Bonnefoy ou dans la nôtre, qu'un peu d'humus ou d'encre, d'eau, celle de la vie, transparente certes, mais encore élément fondamental, lieu des circulations, des alluvions.

Si le mot effort me vient si souvent à l'esprit, c'est qu'il s'agit aussi de faire un effort de mémoire ou d'oubli. Ces mots, employés parfois l'un pour l'autre afin de réaliser leur si surprenante proximité, inissent leurs forces discordantes pour métamorphoser le chaos et la terreur de la perte en un poème, un paysage, une forme moins désordonnée, moins « déconnue », une ré-appropriation de soi, une ouverture à l'autre. Un livre.

Et ce livre se révèle alors pour ce qu'il est, une sorte d'antiphrase généralisée qui ne va pas jusqu'à l'ironie. Tentative réussie où la négation menace toute affirmation, mais par laquelle celle-ci parvient à scintiller un instant dans un dénuement juste et à devenir un assentiment.

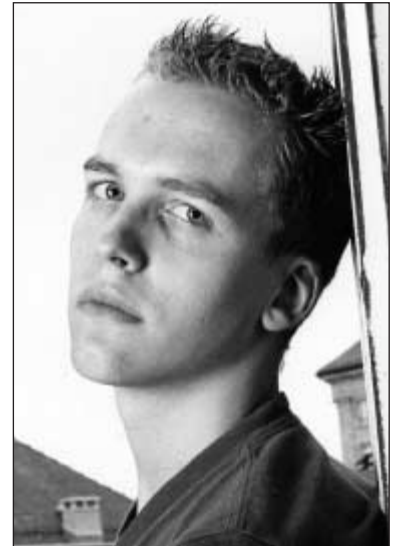


Photo: del Curto

Pris entre l'impossibilité de conserver les mots au creux d'une intériorité peu crédible et celle de les garder intacts en « les donnant à la lumière », le poète fait le pari d'en sauver l'essentiel en relatant l'expérience poétique de l'existence, en la rapprochant de l'expérience de l'amour. Toutes deux sont des gestes qui sauvent et ralentissent la chute au point de donner une forme à la vie. Un geste suppose par essence quelqu'un d'autre, quelque chose d'autre et c'est par ce geste - et sa réciprocité - que le monde et sa mémoire (donc son avenir) se révèlent :

Seul, comment se souvenir d'une maison ?

Encore une question de poète. Mais d'un poète épris de sa propre finitude. Ainsi seulement renaît l'horizon, l'espoir de le toucher et l'effort, reconnu vain, de le désirer :

Essaie encore, même découragé

Même si ne restent que fragments,

Si les visages sont confondus avec le ciel,

Les paysages dévorés

Si les maisons étouffent sous le poids du brouillard.

Un chant d'une grande tristesse vibre, comme revenu de tout. Il reconstruit cependant, « avant la nuit » la maison du poème, pierres friables, fenêtres gagnées par l'opacité.

Sommes-nous si morcelés ?

Oui, puisque tout se fragmente à l'infini et se dissémine dans la moire du temps.

Non, car ces pierres et les mots qui les nomment sont le matériau nécessaire pour « habiter le monde en poète », c'est à dire donner de l'espace au temps, un corps à la parole, une ombre à la lumière, une racine à la neige, une transparence aux ténèbres, un mouvement au gel même.

« Sommes-nous dans ses miroitements vifs ? » Oui. Mais pas seuls.

\* James Sacré, La poésie comment dire, Marseille, André Dimanche, 1993, p. 157.

Préface de Françoise Delorme: *Jusqu'à la transparence* de Julien Burri.

# Portrait d'homme à la chemise bleue

Sur la photo, il porte une chemise bleue, de grandes lunettes, un béret noir, et sur le béret, un chat roux et blanc qui pourrait bien être un chat de Van. La photo vient d'Ouzbékistan, je crois. La chemise est belle. Pas une chemise de randonneur. Pourtant, les courroies d'un sac à dos montrent que l'homme s'apprête au départ. L'homme est beau. Le poil. Le cuir. Les rides. Très. Jean Buhler a de grandes jambes. Pour dévorer la vie. Surtout parce qu'il veut *l'inquiète liberté du loup*. La beauté de Beckett, à toutes les époques, de Howard Zinn, l'étonnant auteur octogénaire d'une *Histoire populaire des Etats-Unis*, de Bill Murray, Facteur à la peau tavelée de *Lost in Translation*, le film de la fille de Coppola, Sofia.

La première fois que je l'ai rencontré, dans ma cuisine, il est resté longtemps assis, mais même assis ça se voyait qu'il était très grand, à raconter des histoires. Comment il faut *entrer dans la fourrure de l'ours*, tout près, pour lui prendre la vie ou sauver la sienne. *Conte à dire vaut carpe à frire*. Il a vécu ici, là, dans la poussière des chemins à carabes et buprestes, loin, près, vécu en Afrique, en Asie, preneur de son chez les Djembé, pope à Chimère, en Grèce, époux éclair d'une Slave aux yeux myrtille. Sans être linguiste mais en se revendiquant *polyglotte de rencontre*, il sait toutes les langues, l'équivalent polonais et suédois de spleen, *Sehnsucht* et *saudade*, les proverbes placés au bon moment, les phrases-clés qui se rient des serrures, le mot-talisman qui fait pâlir le bourreau. Il hait le tréma posé parfois sur le u de son nom. Dans *Foncer*, il tutoie les aventuriers, trinque avec les pionniers, déroule le tapis sous les pieds, enfin, des bonnes personnes. Dans *Le Pope de Chimère*, il conjugue les œillets d'Italie aux genêts d'Algarve et aux ceps andalous. Dans *La plus belle montagne du monde*, il croise la dague de Pistoie à la lame de Tolède. Sa biographie prend quatre feuilles en caractères des notes de bas de page. Encore à l'étroit. Comment faire entrer dans une biographie quelqu'un qui préfère garder ses volets fermés, à Saint-Maximin près d'Uzès, plutôt que d'en déloger les chauves-souris ? Comment faire entrer dans une biographie quelqu'un qui pisse avec délices dans les fougères ? Comment, oui, y faire entrer celui qui *protège quelque part un grand amour en forme de oui à naître dans les cendres du non qu'il*

Corinne Desarzens

*profère maintenant ?* Aux listes, au nombre de médailles, aux kilomètres parcourus, ce quelqu'un ajouterait sûrement *...et cinq rats-laveurs*.

Pour la chance, il divise les numéros minéralogiques par huit et trouve des multiples de six dans le nombre des fenêtres du bloc locatif. Il se tait et se sent à l'aise, ainsi, même longtemps, même bavard comme il est. Il marche, encore. Vous offre, en plus du soleil, l'argent des saules. Il regarde un chat dormir. Je suis sûre qu'il serait content d'écouter, ce matin à la radio, le bruit amplifié de deux escargots mangeant une feuille de salade et celui d'un lapin qui rêve, parmi les cigales.

Mais il dira, ce n'étaient pas les Djembé, cette peuplade dont il s'approchait, en shorts et en noir et blanc, au bon moment, à la juste distance, sur cette pochette de 33 tours dont il ignore peut-être l'effet qu'elle continue de produire. Qu'importe. Il est allé partout, l'homme de Sigriswil, rincé à la saumure des sept mers. Il a eu faim. Subvenu aux besoins d'une famille. Eu du chagrin. Il a recraché sa dernière dent de lait avec des pépins de pastèque. Le tout petit ou le très grand, il lui faut tout voir, absolument. Il en fait trop ? Même si c'était pour se retrouver en face de soi et s'y cogner ?

Il écrit. De plus en plus, dans ce qu'on appelle le grand âge. Il y a un mois, lui-même distribuait les médailles des meilleures réponses à la question de savoir pourquoi. L'or pour Cendrars : *Parce que*. C'était, peut-être, une chose qu'il voulait faire, qu'il savait qu'il devait faire, tout en évitant de le faire, jusqu'à avoir à le faire. Pour le brusque frisson, pour l'élévation du poulx quand nous saisit une chose juste au bon moment. Peut-être. *L'érudition, craignait Beckett, ne s'acquiert parfois qu'au prix de l'innocence*. Jean Buhler a brassé le monde sans sacrifier l'innocence. Bouger, aller voir, sur place, dès qu'il peut, supprimer la hantise, de savoir si oui ou non l'on est aimé. Fixer par les mots rajoute de l'eau dans le vase. Fait exister plus fort ce qui n'a pas été. Lire *deux corneilles noires sur la neige*, éprouver ce frisson à l'instant de réaliser que quelqu'un a saisi l'urgence, pris la peine d'écrire ça sur une ligne, est incomparable à la circonstance fortuite d'apercevoir ces oiseaux et de poursuivre son chemin sans laisser de traces.

La deuxième fois que j'ai revu Jean Buhler, c'était l'été. Le dernier été du jardin, du jardin entier avant le marteau-piqueur. Il a dormi dans les draps écossais, noirs et blancs avec du rouge dedans, de la chambre des garçons partis en camp de vacances. Le matin, il y avait une forêt de croissants dans un sac de papier, sur la table. La maison répandait une ombre mauve, la chambre était vide, mais notre hôte est revenu. Entretemps, il s'était promené, avait grimpé, vu exactement ce qu'il fallait : les rues muettes du petit jour et pas les bus devant le casino, le Mont Mussy et les châtaigniers tués par le gel de 1956, la rivière qui change de nom quand elle traverse la frontière, la boulangerie, qui est ce qu'il y a de meilleur sur terre.

*Je ne vois bien que ce que je me rappelle*, dit Rousseau cité par Buhler. *Le réel n'existe pour moi que si je peux mettre en mots ce que j'ai vu, rêvé, imaginé*, dit Hella S. Haasse. *Car sans les mots, le monde manque et me manque (...)* Aux jours de détresse, poursuit Buhler, *l'imagination est rétroactive, elle élimine les scories, elle rebâtit dans le passé un édifice impeccable, elle lénifie les heures de lassitude, elle éternise les minutes joyeuses*.

Ecrire, c'est éliminer, choisir, se



laisser essorer, ciseler dans la masse gluante, attraper avec des mains savonneuses, ne conserver que ce qui nous est propre, et monter en marche.

Le monde est un noyau d'abricot d'Asie centrale, une pochette de disque, une route chaude, des talus avec des sauterelles qui fabriquent de la poussière, un nez fort qui sait s'enfoncer dans les grappes de lilas. Le monde est un cube de miel posé sur une assiette. Le monde est une chemise bleue, un chat perché sur un béret noir, avec un visage, entre deux.

Jean Buhler

## *La plus belle montagne du monde*

Voici trois grandes nouvelles en forme de suite. Le narrateur s'appelle Claude Forestier. Il situe l'action dans trois régions de Suisse, les Grisons, le Valais et le Jura neuchâtelois. Il s'exprime à la première personne pour évoquer les élans et les troubles de l'amour à trois âges de la vie, à dix ans, à vingt ans et à trente ans. L'auteur lui a donné rendez-vous pour le promener en d'autres villes ou campagnes de Suisse, lui faire vivre d'autres aventures et s'en inspirer afin de continuer ce périple émotif et passionnel à quarante ans, à cinquante ans, à soixante ans et pourquoi pas à soixante-dix ans et pourquoi pas jusqu'au dernier souffle du protagoniste qui lui tient à cœur ?

On verra bien. C'est le Claude Forestier de vingt ans, en séjour de convalescence aux Grisons, qui trouvera sa montagne magique au Heizenberg, « la plus belle montagne du monde », selon le duc de Rohan, d'où le titre choisi pour coiffer le recueil. A dix ans, tout se passe à la Chaux-de-Fonds entre neiges de l'innocence et premières brûlures de la passion. Retour dans les paysages alpestres pour le protagoniste de trente ans devant qui s'ouvre une route conduisant à la mort. « Vingt – dix – trente » eût été un titre possible. Et pourquoi pas « Deux ou trois Suisse » ? Car le décor est ici inséparable des personnages, il joue dans le récit un rôle aussi actif que les hommes et les femmes mis en scène.

\* \* \* \* \*

**Rappel: Jean Buhler vient de publier *Foncer*, un ouvrage qui portait des aventuriers et des fonceurs au destin hors du commun.**



## UNE AIRE DE NOUVEAUTÉS



Jean-Raymond Tschumi

**Sel sur la plaie**

« Comme un voyage vers le centre »

Notre tradition veut qu'on produise des livres faits de pages numérotées qui se suivent et la représentation graphique que l'on se forge de l'ouvrage s'apparente à la ligne conventionnelle du temps : un début, une fin.

Mais à la lecture du dernier recueil de Jean-Raymond Tschumi, *Sel sur la plaie*, c'est une autre image qui se forme : celle des cercles concentriques. On a jeté une pierre dans l'eau. Des cercles se déploient – le plus extérieur justement s'appelle *Rives* et le suivant *Dérives* –, puis ils se resserrent et ont pour noms, *Mémoires empruntées*, *Humeurs*, et au centre, comme la pierre jetée, *Avant & Après*.

Madeleine Hirtzel

Au travers d'êtres, d'objets, de paysages, de réminiscences, nous entrons dans la relation que le poète entretient au monde qui l'entoure. Nous faisons nôtre ce regard incisif qu'il porte sur une réalité que nous croyions jusque-là connaître et dont pourtant chaque phrase nous révèle une neuve perception en un « *Poème de rêche parole le long des aspérités du monde* ». Le choix n'est jamais définitif entre les deux tentations : « *Tu n'écris pas assez* » ou « *tais-toi* ». Mais il faut dire pourtant, tout, de cette dérive intérieure des sentiments. Dire comme à contrecœur, parfois avec violence, en imprécations : « *Que je bascule dans l'au-delà de toutes les métaphores, afin de reprendre le chemin neuf du commencement !* »

Ce chemin neuf serait-il celui de la mémoire, des mémoires, celles que le poète emprunte à qui a souffert au-delà des mots et du silence ? Rupture de style pour dresser alors le douloureux registre de la mémoire d'Auschwitz. « *Voix essoufflée / que tout a noyée / sauf l'oreille de mes veilles / l'oreille basse des plaintes que dépose le silence* ».

Rupture encore avec les *Humeurs* de l'être jeté au monde dans ce troisième millénaire et ses contradictions. Pour seule défense : la dérision du trivial quotidien.

Au centre des cercles, temps abolis, *Avant & Après*, le poète est face à lui, face à l'acte de poésie. « *Le poème, lui, ne naîtra qu'un jour d'accalmie où sur terre et en tête il n'y ait rien à montrer ni à voir* ».

N'allons pas croire pourtant atteindre ainsi à un serein détachement. Il y aura encore du *Sel sur la plaie* avec *Rage* et

*Fureur*, jusqu'à ce troublant *Autoportrait*, nuancé mais sans concession, désabusé mais gonflé de vie. « *J'engage ma parole. Elle va là où mon moi jamais ne va. Une violence de lame aiguisée la conduit. Elle est main et machette. Elle déblaie, elle fraye. Elle m'écrit parfois. Telle est sa férocité, sa bonté.* » Les mots claquent comme une révolte, une vraie, celle d'un homme mûr, contenue et sourde. Il n'y aura pour survivre que les signes tracés sur une feuille.

Traversée du livre comme un voyage vers le centre. On n'est pas le même au départ et à l'arrivée, mais le voyage est à refaire sans fin.

Chaque poème porte en lui la trace de ce qui l'a fait naître, de l'événement déclencheur. En cela, l'écriture de Jean-Raymond Tschumi agit comme un révélateur : la poésie n'est pas d'un autre ordre que la vie, substance évanescence élaborée par la seule pensée ; non, elle est la vie même et ne devient poésie qu'au travers de la perception qu'en a le poète. Par conséquent les termes seront convoqués par la nécessité de dire, leur ordonnance formelle répondant à un strict besoin d'expression. Ainsi se façonne une technique d'écriture qui laisse aux mots leur spontanéité dans des rencontres inespérées, des intrusions inattendues ; ainsi surgit une langue vigoureuse et convaincante qui fait sien notre temps.

« *Distiller mot à mot, yeah / cette vérité aveugle, wow / à me rendre méconnaissable, yeah* »

Dans l'élaboration de ce recueil se révèlent un éclatement du verbe et de la pensée, une libération bienfaisante. Notre monde a besoin que cela justement soit dit et que cela soit dit ainsi. Interpellé, le lecteur est conduit à faire siens les doutes et les rages de l'auteur, sachant aussi inévitable cette sorte de résignation consciente. Le texte franchit le pas de l'esthétique poétique, un corps physique et un engagement humain sous-tendent la pensée.

Collection Métaphores.

Jean-Marie Adatte

**Orages sur Venise**

Photo : N. Weber

A la conquête de l'« amour blanc »

C'est un roman « en creux » que nous livre Jean-Marie Adatte, une de ces œuvres qui se dévoile, nous montre ses entrailles en une vertigineuse mise en abyme. Il y a d'un côté l'histoire de Simon Chevance et la fameuse soirée d'anniversaire durant laquelle il réalise brusquement qu'il vient d'accomplir la moitié de son existence, puis toutes les tentatives visant à échapper à son obsession de la mort afin de reconquérir sa compagne, la sémillante Venise. Mais il

y a avant tout le roman qui naît, se trame et se déploie – en italique dans le texte – directement sous les yeux du lecteur. Cette technique narrative déjà discrètement mise en œuvre avec la figure du conteur dans *Les dieux préfèrent le pagné*, premier roman de Adatte, lève en partie le voile sur le mystère de la création littéraire. Du dialogue qui se noue entre l'Auteur tout-puissant, le narrateur et le scribe, de cette lutte passionnelle, naît l'histoire d'une quête douloureuse et paradoxale où la recherche de l'autre passe aussi par la séparation.

Claire-Lise Donnet

S'interrogeant sur sa condition d'homme, Simon tâtonne, dérive, zig-zague. Il fait la nique à la mort en lui opposant un perpétuel mouvement. Du bureau du conseiller religieux le Père jésuite André Labourdette à l'officine de la psychophilosophe Gertrude Swoboda, il passe par les bras agiles de Laura, l'éphémère maîtresse, soutenu tantôt par les accolades du confident de toujours, Jean-François Desjorasses, tantôt par les conseils existentiels de l'ami et professeur de philosophie Gérard Blanchet. Au cœur de ce naufrage organisé, il y a Venise, que Simon quitte et retrouve, comme il fuit et recouvre la vie, par saccades. Elle travaille le jour, il écrit la nuit. Ils sont intimement liés, comme l'ombre et la lumière. Mais qui sait si leur couple parviendra à vivre enfin cet « amour blanc » si exigeant qu'il s'agit de le recréer chaque jour ?

Avec Venise et Simon, c'est l'éternelle histoire de l'humanité qui se joue : l'amour, la vie, la mort. Deux inconnus réunis par le hasard et cet *autre chose* qui les dépasse, deux êtres qui se frôlent, se touchent, se découvrent, se parcourent, se tournent et se détournent, comme les pleins et les déliés de l'écriture sensorielle et féconde de Jean-Marie Adatte.



Urcisin G.G. Derungs

**Le poulain vert**

« Les métissages féconds »

Dès le passage du col de la Flüela, surgit un sentiment d'étrangeté, les chaînes alpestres qui nous entourent présentent des couleurs et un profil nouveau. Elles suggèrent des visions lointaines de Cordillère des Andes ou de Ladakh. Elles n'ont plus les caractéristiques des Alpes granitiques, elles sont filles du sud-est, les Alpes dolomitiques de l'Engadine. Ce sentiment s'ac-

centue encore au passage de l'Ofenpass ou col dal Fuorn, parce que la vallée de Müstair qui descend vers la célèbre abbaye nous transporte aussi dans le temps.

Ce décalage spatial et temporel agit de même dans les textes de Derungs. Les zones d'influences culturelles nous entraînent aussi bien vers l'Europe centrale que vers l'Italie dans un mélange d'expressionnisme tudesque et de tradition latine.

Il y a chez cet auteur une capacité de conteur qui réveille en nous l'émerveillement ressenti dans l'enfance à la lecture de ces légendes qui venaient de l'est, territoire vaguement situé dans notre imaginaire, peuplé d'errants, de diables ou de séducteurs, nous transportant dans un monde onirique où un ami peut devenir une étoile, une épidémie rendre les gens plats comme des feuilles de papier ou permettre à un quidam d'assister à son propre enterrement.

Madeleine Hirtzel

L'autre élément constitutif des textes de Derungs nous plonge sur le versant latin avec des querelles théologiques, une histoire de pape en conflit de conscience, des saints pas très catholiques ou le voyage d'un émissaire de l'empereur romain.

Mais tout ce fond culturel va être réactualisé : Cicéron invité en Rhétie assiste en fait au Forum de Davos et les immigrés du Sud jouent au *totocalcio* à Milan.

Derungs, dont nous percevons au fil des pages l'immense culture et la profonde réflexion, est ce passeur d'idées, capable de lire les événements de l'actualité à la lumière de l'éternelle sagesse des uns et de l'immuable folie des autres.

La littérature romanche qui, comme la romande d'ailleurs, a cet avantage de naître dans une région charnière entre influences culturelles diverses nous apporte dans ses meilleures réalisations cette richesse du métissage des points de vue sur le monde. Ainsi, on puisera dans le *Poulain Vert* aux sources d'une réflexion universelle qui dénonce vigoureusement l'hypocrisie, mais aussi à celles d'un bon sens populaire qui exprime une tendre ironie à l'égard des faiblesses humaines.

Le *Poulain Vert*, le bien nommé. Vert est ce poulain, métaphore de l'Innocence, de la Poésie et de l'Amour. Vert est le diable qui lie contrat avec un riche égoïste. Vert est le livre de Derungs, dévoilant dans ce simple adjectif toutes ses vertus : pousse vertes ou raisins trop verts, habit vert et verte réprimande, odeur de foin vert et volée de bois vert, se mettre au vert, vert de peur, en dire de vertes, verte jeunesse et vert galant. Le vertigo nous prend.

Nouvelles.  
Collection CH.

# Pour un visage de Laurence Verrey

Dominique Sorrente

Lisant ces pages, me vient comme par surprise une boutade de George Bernard Shaw que j'affectionne particulièrement : « Quand on enlève tout ce qui ne sert à rien, tout le reste s'écroule. » Il se pourrait bien qu'une des mille et une définitions en creux de ce qu'est la poésie se trouve là. Cette chose inutile se dérobe à toute convoitise, elle nomme et ne fait que passer. Elle est suite lacunaire de mots, terre anonyme du langage où l'auteur transmet ses témoins. Elle n'est rien de ce qui fait la gloire du siècle instantané, la parade des héros virtuels qui grimacent sur nos écrans, les valeurs certifiées conformes du monde en ses représentations éphémères. Et pourtant, elle tourne à sa manière, la poésie, elle tient plus qu'on ne croit devant le trouble de l'humain. Qu'on l'enlève, et tout le reste s'écroulerait. Mais à l'inverse, qu'on ajoute une trace, si insaisissable soit-elle, et « le reste » s'agrandira en nous.

C'est bien de ce geste-là qu'il s'agit avec cette suite de poèmes que nous offre aujourd'hui Laurence Verrey. Comme pour un repas privilégié, elle nous a seulement demandé d'apporter notre présence d'invités, nos instincts de goûteurs, et elle s'est occupée du reste.

Mais quelle est-elle au juste cette part de parole instruite ?

Une expérience, tout d'abord, au sens où l'entendait Rainer Maria Rilke. Laurence Verrey écrit ce qui fait retour en elle, au centre de sa vie, où le terme de mystère loin d'embrumer l'aventure du poème en active au contraire une reconnaissance insatiable. L'expérience n'ignore rien du « fouet nerveux du temps », elle l'éprouve comme ce « moi éclaté » pris à son risque ; mais elle prend à son compte ses fortunes de vie dans une dynamique intime, proprement poétique, un travail sur soi qu'une parole résume avec vigueur : « Jour après jour, le défi : arracher l'ange à la pierre ». Encore

convient-il d'ajouter qu'un tel travail loin d'affirmer une suprématie de la volonté autonome, si courante dans notre modernité, en appelle à une forme de résonance élémentaire. « Et l'herbe ne dort jamais. Elle console ce qui en nous pleure séparé derrière une porte ». Ce qui est ainsi à l'œuvre est un mûrissement qui ne trouve sa densité intérieure que dans la promesse toujours renouvelée d'une rencontre. Sur sa table d'harmonie, une femme poète se met à l'écoute, elle ne peut ouvrir la bouche que pour donner des « mots de passe » et « transporter l'amour jusqu'au bout de ses mots ». Chercher la juste longueur d'onde, c'est croire au plus intime de soi que l'isolement fatal n'est pas le fin mot de l'histoire. Le récit de ces poèmes nous entretient au contraire continûment d'une présence active, d'une voix accordée, de la figure palpable ou invisible et toujours prégnante de l'autre.

Comment dire cette progression sans trahir les mouvements instables de l'âme ? Un art se découvre ici par lequel les images suggèrent et disparaissent aussitôt, où la mobilité des scènes nous apprend à ne pas vouloir garder pour nous ce qui nous fut donné. Les poèmes sont courts, le plus souvent, ils semblent capter des éclats d'énergie du monde. En même temps, à la façon d'une basse continue, revient le thème, ce vis-à-vis existentiel avec le seigneur, compagnon d'inquiétude. Cela donne une parole furtive, étrangeté volontaire avec sa part de feu, et pourtant comme abandonnée. Sans doute parce qu'au point subtil où s'écrit le poème, les scories sont tombées, ne laissant apparaître qu'une forme gagnée : « L'ange dans ma chair ce violon parle en seigneur et se moque de la roue ». En d'autres lieux, il conviendra d'étudier les

contours et l'architecture de ce livre qui prolonge les trois recueils antérieurs (*Chrysalide*, *Le Cantique du Feu*, *D'outre-nuit*) et s'en distingue, comme une œuvre s'accroît de pierre en pierre pour dessiner un jardin insoupçonné.

Expérience de vie, art du langage, ce recueil porte en fin de compte une éthique.

Elle ressemble à une lampe allumée en hiver, un drap blanc tendu à la fenêtre de toute guerre, « la même pluie qui tombe sur Venise et Calcutta ». Audelà des angoisses éprouvées, des tensions reconnues, de l'âpreté des refus, Laurence Verrey œuvre sur cet autre versant de la parole toujours miraculée qui nous fait exister, nous relève, nous ressuscite à sa façon pour nous changer en « crieurs de vie ». Avec ses armes blanches, elle nous enseigne la science du guetteur. Que nous vivions, que nous écrivions, que nous lisions, c'est toujours en ce

pays-là pour qu'un visage advienne. Ici, sur cette « seule terre toujours vierge qu'est le visage humain », a lieu le rendez-vous d'un instant dédié par l'écriture, qui fait écho à la conscience universelle des hommes et des femmes de maintenant. « Terre ! Terre ! » Minuscule vertige de ce rien, infiniment précieux, dès lors qu'à notre tour nous nous mettons en chemin.

Voilà pourquoi il faut relire ces pages une à une, consentir à la lenteur tenue où se déchiffre leur musique. Il faut se laisser entreprendre par leurs façons souvent changeantes, leurs obliques ferveurs, leurs appels amoureux. Ces mots, ces phrases, ces vers qui, bien sûr, « ne servent à rien » s'ajouteront à notre vie pour que *le reste* ne s'écroule pas.

C'est là, en « buveurs d'herbe haute » que nous nous rejoindrons, semble nous dire une sœur en poésie.

Postface de D. Sorrente.  
Collection Métaphores.

Madeleine Villars

## L'aube retrouvée

**L'aube dépose une lueur particulière sur les choses, force le regard à se dépouiller, nous révèle une autre réalité, voilée la plupart du temps: la réalité poétique. Elle est l'instant originel d'où surgissent toutes les possibilités, l'instant atemporel de l'écriture. Chaque fois qu'un poète compose, il retrouve la clarté de l'aube par-delà l'obscurité.**

*Madeleine Villars est née le 3 avril 1970 à Fribourg – ville où elle a fait toutes ses études: maturité fédérale économique et sept demi-licences: philologie romande, philosophie antique, philosophie médiévale, langues et littératures ibériques, éthique et philosophie politique, anthropologie et philosophie des sciences, philosophie moderne et contemporaine.*

*Lauréate du Prix de poésie de l'Université de Fribourg 2002.*

# Démonstration de virtuosité de Corinne Desarzens

Deux livres jumeaux:

*Je suis tout ce que je rencontre*

*Je voudrais être l'herbe de cette librairie*



## Corinne Desarzens

Extraits d'articles de presse

« Elle vient de publier deux livres qui témoignent de son extraordinaire faculté à vampiriser le réel. Capable de se glisser dans la peau d'une araignée somme dans celle d'un modeste brin d'herbe, Corinne Desarzens n'est pas seulement une écrivaine talentueuse et originale : elle est aussi guide bénévole au jardin botanique de Genève »...

... « Et si Corinne Desarzens était elle-même un végétal ? L'arbre à soie d'Éthiopie, répond-elle sans hésiter. A cause de ses feuilles en forme de doigts rétractibles, qui s'écartent à la lumière du jour et se resserrent une fois la nuit venue.

Mais Corinne Desarzens pourrait tout aussi bien être une liane. Ou une graminée au vent. Ou encore les herbes innombrables qui peuplent le premier de ses deux derniers livres, *Je voudrais être l'herbe de cette prairie*. Cette herbe qu'on foule, qu'on piétine, aplatit. Cette herbe dans laquelle on s'enfuit, qui amortit et promet les vertes prairies d'un émerveillement sans fin »...

Michel Audétat

...« En Europe et en Amérique, dans les pâturages suisses ou sur la tombe de Tolstoï, dans les livres de Dickens comme dans ceux de Charles-Albert Cingria, partout elle est allée écouter ce que l'herbe modeste avait à nous dire.

Le second livre, qu'elle publie ces jours-ci, sort de doublure animale du premier, est rempli d'araignées. Il s'intitule *Je suis tout ce que je rencontre*. Et les deux titres illustrent l'empathie sans borne de Corinne Desarzens avec le réel. Une capacité à l'absorber comme une éponge. Une manière, aussi, de dilater les limites de son être : il y a dans tous ses livres une extraordinaire intelligence du monde par la sensation. L'écriture de Corinne Desarzens est vive, dansante. Capricante comme sa conversation à laquelle le moindre détail fournit une occasion de digresser. On transpire un peu à essayer de lui faire raconter sa vie dans le droit fil chronologique »...

...« ... peut-être faudrait-il...se méfier un peu de cette femme qui vient de fêter ses 50 ans avec une fraîcheur de chlorophylle. On sent chez elle quelque chose d'irréductible. Une fibre rebelle, Une détermination sauvage à ne pas se laisser engluer dans la comédie sociale. *Aubeterre*, chronique en deux volumes d'une famille paysanne, l'a révélée capable d'une lucidité acérée et d'une ironie mordante : au milieu des herbes paisibles se dissimule aussi une fleur carnivore. »

(Extrait d'un article paru dans Dimanche.CH).



Jacques Roman

## *L'ardeur de l'ombre*

Extraits

« ...là était couleur  
et couleur était le regard  
et regard la couleur  
t'embrassant  
étonné soumis amoureux de  
l'éternelle présence  
couverte par l'instant jaloux qui  
à la mort  
montrait ses dents ses jours ses  
nuits  
son encre  
  
d'aller oui  
pourquoi sans cesse  
l'écrire  
tirant des traits  
en ce manège qui tenait ta main  
et la forçait  
dans l'ombre de l'aveu  
te désirant soumis écorché au  
buisson des siècles

Je la vis danser légère  
immobile  
qu'accompagnait le ressac de  
l'air en mes poumons  
et tourner autour de toute chose  
ainsi le papillon du bonheur  
aux ailes poudrées,  
l'impassible face du sens... »

Collection Métaphores

## UNE AIRE DE NOUVEAUTÉS

Alain Bagnoud

*La proie du lynx*

Jusqu'à maintenant, la nature était peu présente chez Bagnoud; ou alors comme couleurs, comme cadre, comme décor défilant ou statique. Avec *La Proie du Lynx*, on en est d'emblée au cœur, en plein cœur.

Jean Winiger

Du décor - matin d'automne sur fond de montagne - tout de suite posé, le regard s'envole, comme emporté par une caméra folle à la David Lynch, pour plonger dans les « feuilles, les herbes, la mousse et les épinés de sapin »; et vers leur secret, leur trésor qui procure à Maxime « un enchantement pareil à celui d'un enfant qui découvre sous le sapin de Noël le cadeau exact dont il rêvait »: une carcasse de chevreuil, les restes de la proie d'un lynx, du lynx qui ne reviendra pas pour « l'appareil digestif, la colonne vertébrale et les pattes entourées de peau »...

Avec, à la place des pattes, une jambe gainée de soie et quelques mèches blond platine, on serait en plein début de polar, aussi. D'ailleurs les thèmes en sont proches: la traque, les traques, le terrorisme; Maxime reçoit deux menaces-condamnations à mort, du vendredi au dimanche, les trois jours qui portent les trois parties du roman... Et la phrase crée une tension qui se noue sans en avoir l'air, n'ayant pas hésité à prendre des déguisements de second degré afin de mieux se révéler

en dernière partie, où l'on comprend que finalement tout est là, tout a été mis en place pour basculer d'un seul coup, à plusieurs niveaux, et dans plusieurs possibles; tout est prêt pour l'accord final, mais on ne sait lequel attendre... Toutes ces tensions vont s'incarner dans une magnifique scène de chasse qui clôt le livre (l'affût, l'attaque et la poursuite d'un chevreuil par un lynx) alors qu'il s'est ouvert avec la description d'une dépouille...

On pourrait se croire revenu en arrière, mais on a - ô combien - avancé, continué en ayant compris le sens profond de cet éternel recommencement qu'est la vie, avec ses répétitions et ses signes qu'il faut savoir repérer et lire pour en tirer des leçons afin d'agir sur sa vie au lieu de se laisser manipuler par elle ou par les autres. Car Maxime, d'un reste de vie enterrée il y a vingt ans et qui resurgit, va devoir se reconstruire, se situer, renaître plus fort et conscient, harmonieux.

Sans reprendre le dos du livre, qu'il suffise de mentionner pour l'histoire que Maxime et Agathe se sont établis dans un village de montagne il y a vingt ans, pour fuir la justice et la ville, rompre avec les égarements d'une jeunesse aux exaltations politiques malléables. Mariés, ils s'y sont intégrés: Maxime est conseiller communal, Agathe fait de la cuisine indienne une fois par semaine au bistrot du village et Arthur, leur fils, est un pilier de la fanfare.

Maxime traque le lynx; c'est une obsession, une quête dont il sait aussi lire les métaphores. Sur les trois jours du livre, de même qu'il tente d'entrer dans les pensées de l'animal, nous entrons dans les siennes au moment où le passé revient, avec son danger. Il traque le lynx mais il est aussi traqué, de deux points de vue différents, et le lecteur le suit dans sa commune, sa maison, sa famille, son passé; son territoire et ses moeurs. Un autre personnage, Gâchette, traque le lynx, mais pour le tuer. Un autre tueur, encore, rôde; et le chalet-bunker d'un ancien ministre arabe fait l'objet d'une observation patiente. Traques, quêtes d'idéal politique, spirituel ou mystique, le livre n'a rien d'un roman montagnard valaisan! D'ailleurs jamais mentionné, le Valais n'est qu'un modèle pour le regard d'un ethnologue philosophe. Parfaitement vraies, les scènes de village, de bistrot, de fanfare ne le sont que parce qu'universelles, situant l'homme dans la nature, dans la société, dans le monde, et par conséquent ou d'abord situant l'homme par rapport à lui-même. Les thèmes se croisent, s'emmêlent et se soulignent; la quête de l'harmonie avec la nature de Maxime rejoint celle de sa femme dans le yoga et elles sont illustrées par celle de leur fils dans la fanfare. En trois jours, sur 214 pages, à partir d'un petit village de montagne, le regard englobe le monde avec la distance de l'intellectuel un peu résigné-

amer, ou l'unisson des vibrations de l'être et de la nature, un peu comme Les Particules élémentaires avec une ouverture spirituelle, l'oxygène de la montagne.

De *L'Oeil du Crapaud*, Bagnoud a passé à l'acuité de ceux du lynx, prenant le relais du « regard d'épervier » de Ramuz (inévitablement évoqué par certaines scènes, certains « on », certains aspects de Gâchette qui font penser au vieux Plan de *Derborence*). Alors, spectateur de toutes ces proies gigognes, s'il croit parfois avoir le regard du lynx qui observe son chasseur, le lecteur est néanmoins capturé par ce filet de tensions subtilement nouées, par sa densité déguisée en simplicité, à l'image de la phrase qui l'enroule dans l'élégance de ses imparfaits du subjonctif. Et le lecteur comprend - avec délices - que c'est finalement lui, la proie du lynx.

Car le livre refermé, il se rend compte que ces personnages, ces odeurs, ces couleurs continuent de vivre en lui et avec lui; et surtout parce que demeure la possibilité d'avoir été piégé jusqu'au bout, que tout ceci ne soit qu'une critique ironique d'une conception « new age » de l'existence. Tant il est vrai qu'aux yeux d'un lynx, nos préoccupations métaphysiques doivent paraître dérisoires...

Du même auteur:

*Commérages pour une passion.*

Gabriel Bender

*Bretelles d'arc-en-ciel*

Un roman doux et malicieux

Joli mois de mai, le mois de Marie. Catherine allait au chapelet tous les soirs du mois lorsqu'elle était gamine. Elle se tenait à droite du banc de la rangée des filles, pour pouvoir guigner les garçons qui s'étaient mis tout à gauche de la rangée de droite; celle des garçons. Sourires discrets et clins d'œil furtifs franchissaient l'austère travée, malgré le guet... Un chuchotement mal contenu ou un fourrire brisait la monotonie mécanique des litanies sous la réprobation sévère de bigotes enfarinées. Après le chapelet, alignés en rang d'oignons sur le muret de la cour, garçons et filles laissaient parfois entrevoir un bisou entre leurs mains jointes, lors d'une partie de bague d'or, Encore fallait-il le gagner.

Catherine abat une masse de travail impressionnante, sans ressentir ni lassitude ni fatigue. La collabora-

tion avec Tania Franchi l'emballait. Elle apprécie le ton de leurs échanges empreints de respect, sans concurrence. Catherine a le sentiment d'être un compagnon besogneux en présence du maître qui lui permettra de réaliser son chef-d'œuvre, approche fichtrement moyenâgeuse mais qu'importe. Elle est amoureuse, elle tient une forme du tonnerre et se trouve aussi jolie que le mois qui s'annonce

\* \* \*

Le quinze mai, la Grand-Rue est animée de mères catholiques manifestant sous les fenêtres du bâtiment du Grand Conseil pour rappeler aux députés leur serment de servir la religion de leurs pères. Elles portent des pancartes et son accompagnées d'une importante marmaille. Ces femmes semblent

s'être échappées de la série *La petite maison dans la prairie*, robe longue sans fantaisie, tout au plus quelques fleurs, sur un fichu ou un foulard. Elles ont revêtu l'uniforme de la rigueur intègre. Des moines soldats en habit. L'obstination des milieu de droite à renvidiquer l'interdiction de la manifestation n'énerve plus Catherine. Au contraire, elle commence à trouver que la fidélité à certains engagements mérite le respect. Son père dit volontiers que les ennemis ne trahissent jamais. Comme il a raison ! Les coups les plus redoutables sont donnés par certains représentants d'associations homosexuelles qui reprochent le manque de panache du projet qu'elle soutient. Le soir, Catherine est à la capitale pour écouter les commentaires des représentants des associations nationales de gays et de lesbiennes. La manifestation prévue à Sédune divise la communauté. Les attaques les plus virulentes viennent du milieu urbain qui ne supporte pas le choix de ne laisser défiler qu'un seul char inter-associations. Aux arguments idéologiques s'ajoutent les critiques des affairistes. Ceux qui profitent des parades pour mettre en avant leurs

Gabriel Bender  
**BRETELLES  
D'ARC-EN-CIEL**



Éditions de l'Aler

petites discothèques ou leurs petits saunas. Les arguments se mêlent mesquins.

(Extrait du chapitre la nouaison).

Une grande fresque historique de Suzy Doleyres

# Il est grand temps de rallumer les étoiles

Préface de Jean-Pierre Jelmini

Proclamer le droit d'aimer sur la toile de fond ensanglantée de la Grande Guerre finissante, tel est le défi que s'est donné et que résout l'auteur de ce roman. En s'attachant tour à tour à révocation des multiples facettes contrastées de l'universel et du particulier, Suzy Doleyres-Sandoz conduit son lecteur vers un heureux constat : l'universel se joue au village, « un coin perdu oublié du Bon Dieu », tandis que l'épisodique s'incarne paradoxalement dans les huit millions de morts et les vingt millions de mutilés de la « der. des der. » ! Car c'est dans le cœur des hommes et des femmes ordinaires que naissent, croissent et meurent ces gestes fondateurs de vie que sont les pulsions et les actes de l'amour. Tout le théâtre du monde dans lequel ils s'inscrivent (guerres, épidémies, révolutions), est épiphénomène, contrepoint obligé pour ceux qui ont foi en une destinée qui dépasserait leur course terrestre, pour ceux que préoccupe la démonstration d'une hypothétique harmonie de la création, ou a contrario, pour les idéalistes qui tentent d'avoir prise sur les lois fondamentales de la nature et de révolution. Consciente ou inconsciente, cette mise en perspective se révèle ici particulièrement opportune, parce qu'elle permet à l'auteur de donner le jour à des êtres généreux et compatissants mais jamais mièvres. Le spectre de la guerre, de la maladie, de la lutte des classes - constamment et très efficacement rappelé - suffit en effet amplement à figurer le mal pour qu'on puisse en faire le contrepoint permanent des sentiments positifs généralement exprimés par le petit monde des acteurs du livre. Tout au long des douze mois de 1918 que couvre cette chronique romanesque, on voit se tisser des passions, s'esquisser des renoncements, s'accomplir des fantasmes de charité universelle. Quant à la guerre, à la grippe et à la grève, on dirait qu'avec un art consommé, l'auteur ne les donne à voir que par les petites fentes rapprochées d'un kinéscope, dont elle change régulièrement la bande illustrée et qu'elle fait tourner occasionnellement pour nous rappeler qu'au-delà des destinées personnelles, il existe des épopées

collectives aux retombées vastes et incalculables. Mais quand l'amour naît, qui pense à la mort ? Faut-il s'étonner dès lors si, dans ce roman de tendresse logé au cœur d'une pleine année de calamités, tout est finalement bataille, lutte, conquête ou retraite. (...) Alors, sous la plume limpide et élégante de Suzy Doleyres-Sandoz cent stratégies, toutes convergentes vers l'une ou l'autre de ces formes d'amour, se mettent en place. Comme elle nous suggère le pôle du mal, elle nous convie aussi à suivre des destins de femmes et d'hommes aux prises avec l'objet central de toutes nos vies : aimer, être aimé. Tour est dit sans l'être, tout est diaphane dans le déroulement simultané de ces existences où jeunes, vieux, époux, célibataires, vierges, mères, ouvriers, universitaires, enseignants, sages et fous complotent sans le savoir pour que les voies de l'amour triomphent. Et tout cela dans une légèreté narrative qui semble situer le récit hors du temps et de l'espace. Celle qui est née Adèle Huguenin en 1856 et qui confesse avoir dû « s'habituer à ce qu'on ne l'aime pas » se révèle en définitive comme une des grandes figures pragmatiques du mouvement social de son époque. N'a-t-elle pas construit, avec ses retenus d'auteur, une vaste maison oïi elle accueille, dès la fin du XIXe siècle, des femmes d'ouvriers en besoin de repos. Enfin réincarnée par le patient travail de Suzy Doleyres-Sandoz, elle fait ici figure d'apparition et donne envie de la mieux connaître. Dans son sillage, et parce qu'elle n'est pas une héroïne de roman mais une réelle combattante de tous les instants, apparaît en filigrane tout un cortège de personnages mémorables. Parmi eux, Jules Humhert-Droz, futur secrétaire de la troisième Internationale, James Guillaume, Ernest-Paul Graber, Charles Naine, le pasteur Pettavel et quelques autres. (...) Mais la leçon principale du livre réside sans doute en ceci : au sortir d'une époque victorienne obscure et contraignante pour la femme, au terme d'une guerre impitoyable, au lendemain d'une révolution collectiviste supposée changer la face du monde, n'était-il pas effectivement « grand temps de rallumer les étoiles » et de revendiquer bien bout les droits de l'individu et particulièrement celui de chacun et de chacune à l'amour ? (...).

Philippe Dubath

## Zidane et moi

Lettre d'un footballeur à sa femme



Photo : N. Weber

« Le terrain plutôt que le divan »

« Je veux dire que, quand tu passes le ballon à quelqu'un d'autre, pour toi cet autre est quelqu'un. Une personne. Tu l'as vu, tu l' observes, tu tiens compte de lui, il est instantanément lié à toi, et une conversation s'installe de pied à pied. »

Le jeu ne pourra se dérouler que dans ces conditions : passer le ballon à une personne vue, observée et dont on tient compte ! Règle élémentaire du sport d'équipe que nous rappelle ici Philippe Dubath, c'est aussi celle de toute communication. Tenir compte de l'autre, le respecter donc, nous fait voir dès l'abord le football comme métaphore de l'échange.

Toute la lettre *Zidane et moi* s'articule sur un double jeu : cette partie de foot bien sûr, ce match sans fin qui mène de l'enfance à l'âge mûr, mais aussi les événements de la vie qui s'insèrent comme dans des mi-temps de durées variables où le citron du bidon de thé a parfois un goût amer. Et puis le récit sous forme de lettre, qui permet ce ton de confiance, est adressé à la femme d'un footballeur certes, mais c'est bien nous, lecteurs, qui sommes interpellés par cette *biographie*.

Madeleine Hirtzel

Ce récit paraît léger, ballon mouillé poussé vers nous dans la rosée d'un verger, un matin de vacances. Il a la grâce du jeu enfantin : il nous captive et nous charme. Il en a le sérieux aussi, car ce que soigne et guérit l'interminable partie de foot, une vie durant, ce sont justement les problèmes les plus douloureux, les plus pénibles à traiter : abus sexuels exercés sur des enfants, difficultés d'intégration de l'émigré. A cela s'ajoute le quotidien de chacun : un physique qu'on voudrait autre, une timidité galopante, les coups et les bleus de l'existence.

Mais comme le dit l'auteur pour lui-même : « le football plutôt que le psy, le terrain plutôt que le divan » ! Ainsi recevons-nous sa confiance avec le même naturel, la litanie du divan nous sera, à nous aussi, épargnée ! Tout pourtant nous est dit et décrit de la lente avancée vers l'équilibre, la sérénité.

Cette fête que l'auteur fait au football n'est pas un procédé, on partage réellement les joies du joueur, on retrouve en soi les sensations éprouvées lors de ces jeux simples – football ou autre, peu importe –, l'odeur de l'herbe au crépuscule, le bonheur physique de se dépenser, le corps en sueur dans l'air qui fraîchit, et le partage des victoires éphémères ou des défaites sans conséquences. On nous fait grâce enfin des sempiternels reproches adressés aux clubs qui brassent des millions pour relever plutôt la beauté des gestes techniques exécutés par les meilleurs.

Par petites touches, allusions, le texte suggère aussi, à travers de bribes d'événements historiques, les difficultés d'une époque. D'autres remarques, comme en passant, saluent la sage conduite de parents qui acceptent leur enfant tel qu'il est, sans grand discours non plus, lui faisant finalement confiance.

Traité de sagesse quotidienne, éloge de la simplicité, ce livre doit beaucoup à la sensibilité de son auteur, à la qualité poétique de son expression, à cette capacité (peut-être acquise dans le milieu familial) dont il fait preuve : dire tellement en si peu de mots. Au terme de la lecture, on a envie de faire savoir à Philippe Dubath ce qu'il nous apporte de fraîcheur et d'espoir ; on aimerait se montrer à la hauteur de la passe qu'il nous fait et tenter d'accomplir, la vie pour adversaire, ce une-deux qu'il initie au travers de sa lettre, disons de « pied de maître » !

Prix Lettres Frontières. – Collection L'Aire bleue.

## CES LIVRES SONT EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Courriel: [editionaire@bluewin.ch](mailto:editionaire@bluewin.ch) – Site: [editions-aire.ch](http://editions-aire.ch) – Tél. 021 923 68 36 – Fax 021 923 68 23

**DIFFUSION:** *Suisse:* Servidis – 1279 Chavannes-de-Bogis

*France / Belgique:* Maison du livre de Franche-Comté – 25, ch. des Planches – F 25025 Besançon cedex 04  
Tél. 03 81 88 14 54 – Fax 03 81 53 74 95

- |   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| <b>ADATTE, Jean-Marie</b><br><i>Les dieux préfèrent le pagne</i><br>Conte<br>2-88108-620-9 27.- Frs/18.- €  | <b>BERSET, Fernand</b><br><i>On descend à Lausanne</i><br>Roman policier<br>2-88108-632-2 27.- Frs/18.- €   | <b>BOVARD, Anne-Claude</b><br><i>Quand la vie n'attend plus</i><br>Entretiens avec Yvette Z'Graggen<br>2-88108-457-5 30.- Frs/20.- €  | <b>CAMPICHE, Samuel</b><br><i>La Marée du soir</i><br>2-88108-601-2 45.- Frs/28.- €   |
| <b>Orages sur Venise</b><br>Roman<br>2-88108-661-6 30.- Frs/20.- €  | <b>BEUTLER, Maja</b><br><i>Les Faux-parleurs</i><br>Postface de Peter Utz<br>Traduit de l'allemand<br>par Anne-Lise Mooser Ammann Roman<br>Collection CH<br>2-88108-035-9 24.90 Frs/16.60 € | <b>BOVARD, Jacques-Etienne</b><br><i>Aujourd'hui, Jean</i><br>Nouvelles<br>Collection Le Coup de Dés<br>19.80 Frs/13.20 €   | <b>CARAMAN, Gil</b> (sous la direction de)<br><i>Les Croissants sont meilleurs le dimanche</i><br>Choix de «bandes originales» de l'émission de La Première de la Radio romande<br>2-88108-061-8 33.- Frs/22.- €  |
| <b>AGEL, Geneviève</b><br><i>Les fraises de septembre</i><br>Roman Epuisé   | <b>BIANCONI, Piero</b><br><i>L'Arbre généalogique</i><br>Traduit de l'italien par Christian Viredaz<br>Collection CH<br>2-88108-035-9 24.90 Frs/16.60 €                                     | <b>BRÆKER, Uli</b><br><i>Le pauvre homme du Toggenburg</i><br>Récit<br>Traduit de l'allemand<br>par Cathy Dentan-Koenz 17.40 Frs/11.60 €  | <b>CASIMIR, K</b><br><i>Faim de vie</i><br>2-88108-638-1 27.- Frs/18.- €  |
| <b>ALTENBERG, Peter</b><br><i>Télégrammes de l'âme</i><br>Traduit de l'allemand par<br>C. Krahmer et J. Heisenbourg<br>Notules<br>Collection Lettres Universelles<br>2-88108-015-4 22,80 Frs/15.20 €  | <b>BICHSEL, Peter</b><br><i>Histoires anachroniques</i><br>Traduit de l'allemand par Gabrielle Faure<br>Collection CH<br>2-88108-035-9 24.90 Frs/16.60 €                                    | <b>BRIDEL, Frank</b><br><i>Témoin des hommes</i><br>2-88108-602-0 36.- Frs/24.- €   | <b>CHAPPAZ, Maurice</b><br><i>Le Chant de la Grande-Dixence</i><br>suivi de Valais au gosier de grive<br>Récits<br>Collection Babel N°143 10.- Frs/6.60 €<br><i>Le Garçon qui croyait au paradis</i><br>Récit<br>Collection L'Aire Bleue<br>2-88108-331-5 15.- Frs/10.- € |
| <b>ANDERSON, Marie-Noëlle</b><br><i>Couleurs d'exil</i><br>Préface d'André Brink<br>Récits 36.- Frs./24.- €   | <b>BIERT, Cla</b><br><i>Une Jeunesse en Engadine</i><br>Traduit du latin<br>par Gabriel Mützenberg<br>Collection CH<br>2-88108-482-6 épuisé   | <b>BRIOD, Blaise</b><br><i>Portrait, poèmes, lettres à Marcel Brion</i><br>2-88108-679-9 36.- Frs/24.- €<br>Edition établie<br>par Alexandra Berney   | <b>CHATELAIN, Sylviane</b><br><i>Les Routes blanches</i><br>Nouvelles<br>Collection Le Coup de Dés 25.- Frs/16.65 €   |
| <b>ARN, Jean-Pierre</b><br><i>Marcher au fil des saisons</i><br>2-88108-551-2 30.- Frs/20.- €   | <b>BILLE, Corinna</b><br><i>Forêts obscures</i><br>Roman<br>Collection L'Aire Bleue<br>2-88108-405-2 15.- Frs/10.- €  | <b>BÉGUIN, Pierre</b><br><i>Joselito Carnaval</i><br>2-88108-572-5 33.- Frs/22.- €<br><i>Jonathan</i> à paraître<br><i>Terre de personne</i> à paraître   | <b>CHAUVY, Laurence</b><br><i>La Montagne</i><br>Récits 18.- Frs/12.- €<br><i>La Mort amour</i><br>Nouvelles 22.80 Frs/15.20 €  |
| <b>AUBERJONIS, Fernand</b><br><i>L'île aux feux</i><br>Postface de Bertil Galland<br>Collection L'Aire Bleue<br>2-88108-488-5 15.- Frs/10.- €   | <b>La Mutation</b><br>Roman<br>Traduit du latin par Caty Dentan-Koenz<br>Postface de Jachen Curdin-Arquint<br>Collection L'Aire Bleue 17.50 Frs/11.65 €                                     | <b>BUENZOD, Michel</b><br><i>La Fabrique du corps</i><br><i>ou la vie aventureuse d'André Vesale</i><br>Roman historique<br>Prix de la Bibliothèque Pour Tous<br>2-88108-053-7 36.- Frs/24.- €<br><i>La Folie Méricourt</i><br>Roman 27.90 Frs/18.60 €<br><i>Le Temps des camarades</i><br>Roman<br>En coédition avec Le Temps des Cerises<br>2-88108-366-8 39.- Frs/26.- € | <b>CHERPILLOD, Gaston</b><br><i>Le Gour noir</i><br>Postface de Jean-Samuel Curtet<br>Récits<br>Collection L'Aire bleue<br>2-88108-383-8 15.- Frs/10.- €<br><i>Le Cloche de minuit</i><br>Contes<br>2-88108-505-9 30.- Frs/20.- €   |
| <b>AUSTERN, Robert</b><br><i>Salut, l'étranger</i><br>2-88108-600-4 26.- Frs/16.- €   | <b>Juliette éternelle</b><br>Nouvelles<br>Collection Babel N° 64 15.50 Frs/10.35 €<br><i>Éil-de-Mer</i><br>Roman<br>Collection L'Aire Bleue<br>2-88108-385-4 15.- Frs/10.- €                | <b>BUHLER, Jean</b><br><i>Le Pope de Chimère</i><br>Roman<br>2-88108-607-1 30.- Frs/20.- €<br><i>Foncer</i><br>Récits<br>2-88108-634-9 30.- Frs/20.- €<br><i>La Plus belle montagne du monde</i><br>Récits<br>2-88108-646-2 30.- Frs/20.- €   | <b>CHESSEX, Jacques</b><br><i>Feux d'orée</i><br>Récits<br>Collection Lettres d'Or épuisé<br><i>Portrait des Vaudois</i><br>Récit<br>Collection L'Aire bleue 15.- Frs/10.- €  |
| <b>BAGNOUD, Alain</b><br><i>Commérages autour d'une passion</i><br>Roman<br>2-88108-317-X 33.- Frs/22.- €<br><i>L'œil du crapaud</i><br>Roman<br>2-88108-071-5 33.- Frs/22.- €<br><i>La Proie du Lynx</i><br>Roman<br>2-88108-675-6 33.- Frs/22.- € | <b>Le Pantin noir</b> épuisé<br><i>Le Sourire de l'araignée</i><br>Illustrations de Jocelyne Pache épuisé   | <b>BURRI, Jean</b><br><i>Je mange un bœuf</i><br>Récit<br>2-88108-442-7 13.50 Frs/9.- €   | <b>CHEVALIER, Martine</b><br><i>Lagunes</i><br>Prix du Canton de Berne<br>Collection Le Coup de Dés 18.90 Frs/12.60 €   |
| <b>BAGNOUD, Alain et Winiger, Jean</b><br><i>Les Epanchements indéliçats</i><br>Collection Le Coup de Dés<br>Roman épistolaire 27.- Frs/18.- €  | <b>BIMPAGE, Serge</b><br><i>La Reconstitution</i><br>Récit<br>2-88108-369-2 25.- Frs/16.65 €<br><i>Sonia ou l'empreinte de l'amour</i><br>2-88108-542-3 30.- Frs/20.- €                     | <b>CAMPICHE, Michel</b><br><i>L'Enfant triste</i><br>Récit autobiographique<br>2e édition - Collection Lettres Universelles<br>2-88108-475-3 30.- Frs/20.- €<br><i>Du haut de la solitude</i><br>Maximes et réflexions épuisé   | <b>CHOQUARD, Françoise</b><br><i>Mes mots</i><br>Nouvelles<br>2-88108-585-7 25.- Frs/16.60 €  |
| <b>BARRAUD, Philippe</b><br><i>L'Exécution</i><br>Roman<br>2-88108-426-5 24.90 Frs/16.60 €  | <b>BLOCH Daniel</b><br><i>La Bande à Fasel</i> épuisé   |   |   |
| <b>BENDER, Gabriel</b><br><i>Bretelles d'arc-en-ciel</i><br>Roman<br>2-88108-680-2 25.- Frs/16.65 €   | <b>BONHÔTE, Anne</b><br><i>Toi que voilà</i><br>Roman 24.90 Frs/16.60 €   |   |   |
| <b>BENTOIU, Annie</b><br><i>Phrases pour la vie quotidienne</i><br>Prose poétique<br>2-88108-062-6 27.- Frs/18.- €  |   |   |   |

## Fictions, romans, récits, nouvelles, autobiographies

## CATALOGUE 2003/2004

- CHRISTAN, Edmée R.**  
*Le Clochard du Collège de France*  
Récit – Prix de l'Etat de Fribourg  
2-88108-420-6 27.– Frs/18.– €
- CHRISTIAN Frédéric et DALAIN, Yvan**  
*Bisbille en Helvétie*  
Collection L'Aire du Crime  
2-88108-495-8 20.– Frs/13.35 €  
*Papet vaudois, sauce sicilienne*  
Collection L'Aire du Crime  
2-88108-455-9 24.– Frs/16.– €
- CHRISTIAN, Frédéric**  
*Le Marchand d'oublies*  
Histoires  
2-88108-056-1 27.90 Frs/18.60 €  
*Le Voyage retourné*  
Nouvelles  
Collection Le Coup de Dés 24.90 Frs/16.60 €
- CIFALI, Mario**  
*L'Enfant de l'oracle*  
Récits psychanalytiques 27.– Frs/18.– €
- CLOUX-JOUSSON, Madeleine**  
*De Miel et de sang, son île*  
Roman 30.– Frs/20.– €  
*Incidents de parcours*  
Nouvelles 30.– Frs/20.– €  
*Le tabouret orange*  
Récit autobiographique  
2-88108-310-2 30.– Frs/20.– €  
*Vingt-cinq siècles de littérature de Platon à Marie-Claire Dewarrat*  
Anthologie de textes publiée à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'Aire  
2-88108-496-6 20.– Frs/13.30 €
- COMTESSE, Jean-Paul**  
*La Fugueuse*  
Roman 27.– Frs/18.– €
- CREVOISIER, Benoîte**  
*Le Miroir aux alouettes*  
Récits  
2-88108-371-4 29.– Frs/19.35 €  
*Poignée d'escarbilles*  
Récit  
En coédition avec Canevas 27.– Frs/18.– €
- CROSS, Ian**  
*Jimmy*  
Roman  
Traduit de l'anglais par Henriette Guex  
22.80 Frs/15.20 €
- CUNÉO, Anne**  
*Gravé au diamant*  
Roman 22.80 Frs/15.20 €
- CURTET, Jean-Samuel**  
*La Montre au poignet du dormeur*  
2-88108-377-3 27.– Frs/18.– €
- DAÏNA, André**  
*Quand le noir n'absorbe plus*  
Autobiographie 27.– Frs/18.– €
- DALAIN, Yvan**  
*Les Lévy d'Avenches*  
Roman  
2-88108-446-X 33.– Frs/22.– €  
*A l'ombre de la marquise*  
Roman  
2-88108-890-X 25.– Frs/16.65 €
- DALAIN, Yvan et CHRISTIAN, Frédéric**  
*Bisbille en Helvétie*  
Collection L'Aire du Crime  
2-88108-455-8 20.– Frs/13.30 €
- Papet vaudois, sauce sicilienne*  
Collection  
L'Aire du Crime  
2-88108-455-9 24.– Frs/16.– €
- DALLINGES, Lucien**  
*Les Escaliers de la nuit*  
Nouvelles 10.– Frs/6.60 €
- DANTON**  
*Discours*  
Préface de Jean-Pierre Jouve  
Collection Le Chant du Monde  
2-88108-003-0 15.90 Frs/10.60 €
- DARNAL, Jean-Claude**  
*Ce soir on joue Guignol*  
2-88108-521-0 épuisé
- DEBLÛE, Henri**  
*La Visite, suivi de L'Insecte*  
Nouvelles 15.90 Frs/10.60 €
- DELARUE, Claude**  
*L'Herméneute ou Le Livre de cristal*  
Illustrations originales de Nicole Lambert  
Collection Lettres d'Or  
Roman 30.– Frs/20.– €
- DELAY, Yves**  
*Ecole je t'aime* épuisé
- DERIEX, Suzanne**  
*Corinne*  
Roman – Réédition 30.– Frs/20.– €  
*L'Homme qui n'est jamais seul*  
Roman 30.– Frs/20.– €  
*Pour dormir sans rêve*  
Roman 30.– Frs/20.– €  
*Les sept vies de Louise Croisier, née Morax*  
Prix Alpes-Jura 1987  
Roman épuisé
- DERUNGS, Ursicin G.G.**  
*Le Poulain vert*  
Roman  
2-88108-677-2 30.– Frs/20.– €  
Traduit du roman  
par Marie-Christine Gateau-Brachard
- DESARZENS, Corinne**  
*Aubeterre*  
Roman  
Prix de la Bibliothèque Pour Tous  
2-88108-332-3 36.90 Frs/24.60 €  
*Aubeterre I*  
Roman  
Collection L'Aire bleue  
2-88108-522-9 17.50 Frs/11.65 €  
*Aubeterre II*  
Roman  
Collection L'Aire bleue  
2-88108-523-7 17.50 Frs/11.65 €  
*Bleu Diamant*  
Roman  
Prix Rambert  
2-88108-466-4 36.– Frs/24.– €  
*Carnet madécasse*  
Récits  
2-88108-070-7 24.90 Frs/16.60 €  
*Il faut se méfier des paysages*  
Roman  
Prix Schiller  
2-87-658-046-2 36.– Frs/24.– €  
*Je suis tout ce que je rencontre*  
Récits  
2-88108-625-X 29.– Frs/19.35 €  
*Je voudrais être l'herbe de cette prairie*  
Récits  
2-88108-627-6 29.– Frs/19.35 €  
*Mon bon ami*  
2-88108-553-9 27.– Frs/18.– €
- Pain trouvé*  
Récits  
2-88108-358-7 25.90 Frs/17.25 €
- DEWARRAT, Marie-Claire**  
*L'Âme obscure des femmes*  
Nouvelles  
2-88108-464-X 30.– Frs/20.– €  
*Carême*  
Prix Michel Dentan 1988 24.90 Frs/16.60 €  
Collection Babel N°47 12.– Frs/8.– €  
*En Enfer mon amour*  
Nouvelles  
2-88108-050-2 24.90 Frs/16.60 €  
*L'Été sauvage*  
Nouvelles  
Prix de la Bibliothèque pour Tous  
Réédition 22.80 Frs/15.20 €  
Collection L'Aire bleue  
2-88108-535-0 12.50 Frs/8.30 €  
*Les jours funestes d'Algernon Logan*  
2-88108-554-7 33.– Frs/22.– €  
*Les Territoires indiens*  
Roman  
2-88108-326-9 30.– Frs/20.– €  
*Notes de nuit* (entretiens)  
2-88108-655-1 36.– Frs/24.– €
- DOLEYRES Suzy**  
*Il est grand temps de rallumer les étoiles*  
Roman  
2-88108-662-4 Fr. 36.–/24.– €
- DOUSSE, Antoine**  
*La Nuit la source*  
Journal  
Prix Alexis-Peiry 40.– Frs/26.65 €
- DROZ, Rémy**  
*Mon Cerveau farceur*  
Récit autobiographique  
2-88108-343-6 33.– Frs/22.– €
- DUBATH, Philippe**  
*Zidane et moi*  
Collection  
de l'Aire bleue 12.50 Frs/8.35 €
- DUCLOS, Charles**  
*Confessions du comte de \*\*\**  
suivi de  
*Considérations sur les mœurs de ce siècle* épuisé
- DURAND, André**  
*Un Récit pour des vanités*  
Récits 22.80 Frs/15.20 €
- DUVAL, Jean-François**  
*Les Proscrits*  
Récits Epuisé
- EICHER, Christian**  
*La Danse de l'insecte*  
2-88108-605-5 29.– Frs/19.35 €
- EGGLER, Bernard**  
*L'Eterle*  
Roman  
2-88108-435-4 24.90 Frs/16.60 €
- ELLENBERGER, Pierre-Laurent**  
*La Bataillère*  
Roman  
2-88108-477-X 33.– Frs/22.– €  
*La Fête en ville*  
2-88108-527-X 24.90 Frs/16.60 €  
*Le Marcheur illimité*  
2-88108-512-1 22.80 Frs/15.20 €  
*Ollog et le tyran*  
Roman  
2-88108-629-2 33.– Frs/22.– €
- EUGÈNE**  
*Mange-monde*  
Roman  
2-88108-568-7 24.90 Frs/16.60 €  
*Mon nom*  
Collection L'Aire bleue 15.– Frs/10.– €  
*L'Ouvre-boîte*  
Nouvelles  
2-88108-433-8 20.– Frs/13.30 €  
*Quinze mètres de gloire*  
Nouvelles  
Collection Le Coup de Dés  
2-88108-324-2 24.– Frs/16.– €
- FARQUET, Raymond**  
*Les Funérailles d'une herbe*  
Récits  
2-88108-045-6 30.– Frs/20.– €  
*Lettre aux Bedjuis*  
2-88108-504-0 épuisé  
*Peintures valaisannes*  
Récit  
2-88108-447-8 30.– Frs/20.– €  
*Sept cents ans de solitude*  
Nouvelles  
2-88108-080-4 30.– Frs/20.– €  
*Le Valais en pièces détachées*  
Récits 29.– Frs/19.35 €  
*Le Voyage amoureux*  
Récit 33.– Frs/22.– €
- FAURE, Gabrielle**  
*Evora*  
Nouvelles  
Prix Schiller et Prix de la Bibliothèque  
Pour Tous 20.– Frs/13.35 €  
*L'Excavation*  
Roman 20.– Frs/13.35 €  
*Nuit d'Autun*  
Roman 24.– Frs/16.– €  
*La Source dans les sables*  
Récits 24.– Frs/16.– €
- FAVARGER, Alain**  
*Corps d'encre*  
Récit  
autobiographique  
2-88108-561-X 27.– Frs/18.– €
- FAVRE, Béatrice**  
*Les Joyaux de Maïrik*  
Roman 25.– Frs/16.65 €  
*Le Soleil se lève à Venise*  
(suite des Joyaux de Maïrik)  
Roman 25.– Frs/16.65 €
- FAVRE, Gilberte**  
*Comme un acte de mémoire*  
2-88108-561-X 27.– Frs/18.– €  
*Hirondelle de vie*  
Chronique des enfants du Liban  
Entretien avec photo 25.– Frs/16.65 €
- FERRARI Clément, Josiane**  
*Marguerite sage-femme vaudoise*  
ou  
*La naissance d'autrefois*  
Récit 33.– Frs/22.– €
- FONTAINE, Anne**  
*L'Aubier sous l'écorce*  
Préface d'Alice Rivaz 24.90 Frs/16.60 €  
*Ophélie ou les intermittences du cœur*  
Evocation 22.80 Frs/15.20 €  
*La Petite seconde*  
Evocation  
Préface de Georges Borgeaud  
22.80 Frs/15.20 €  
*Pour des millions d'années*  
Evocation 22.80 Frs/15.20 €
- FOREL, Armand**  
*Médecin et homme politique* épuisé

## CATALOGUE 2003/2004

## Fictions, romans, récits, nouvelles, autobiographies

- GAILLARD, Olivier**  
*Judith*  
2-88108-503-2 25.– Frs/16,65 €
- GLAUSER, Friederich**  
*Le Règne des toqués*  
Traduit de l'allemand  
par Jean-Paul Bommer  
Roman  
Collection CH 29.– Frs/19,35 €
- GODEL, Vahé**  
*Obscures besognes*  
Récits 18,90 Frs/12,60 €
- GÖELDLIN, Michel**  
*À l'ouest de Lake Placid*  
Roman épuisé  
*Cœur de neige*  
2-88108-533-4 33.– Frs/22.– €  
*Les Désemparés*  
Roman épuisé  
*Juliette crucifiée*  
Roman épuisé  
*Les Moissons du désert*  
Roman épuisé  
*Panne de cerveau*  
Roman  
2-88108-436-2 36.– Frs/24.– €  
*La Planète des victimes*  
épuisé  
*Le Vent meurt à midi*  
Collection L'Aire Bleue  
2-88108-461-3 15.– Frs/10.– €  
*Espaces du réel,  
cheminements de la création*  
Essai  
sur Michel Goëldlin 33.– Frs/22.– €  
*Chemins d'écume*  
Roman  
2-88108-476-1 42.– Frs/28.– €
- GOTTHELF, Jeremias**  
*Kurt de Koppigen*  
Roman  
Traduit de l'allemand  
par Henri Deblüe  
et Emile Mœri 27,90 Frs/18,60 €
- GUELPA Denis**  
*Jeux de mains*  
Roman 22,80 Frs/15,20 €  
*Gredin Gredon*  
Roman  
2-88108-474-5 30.– Frs/20.– €  
*Mora, Mora*  
2-88108-635-7 27.– Frs/18.– €
- GUILLERMIN, Fabienne**  
*Redire son nom*  
2-88108-529-6 27.– Frs/18.– €
- GUISAN, Isabelle**  
*S.T.F. (sans travail fixe)*  
Témoignage  
Collection Le Chant du monde  
2-88108-454-0 13,50 Frs/8.– €
- HARTMANN, Lukas**  
*L'Épidémie*  
Roman  
Traduit de l'allemand  
par Raymond Lauener  
Prix de la Ville de Berne  
Collection CH  
2-88108-327-7 33.– Frs/22.– €
- HASLER, Eveline**  
*Anna Göldin, dernière sorcière*  
Roman historique  
Traduit de l'allemand  
par Gilbert Musy  
Collection CH  
2-88108-306-4 30.– Frs/20.– €
- HAZANOV, Sergueï**  
*Lettres russes*  
Roman épistolaire  
2-88108-418-4 39.– Frs/26.– €
- HEIDSEICK, Christian**  
*À Narvick l'an prochain*  
Roman  
Collection  
Lettres Universelles 27,90 Frs/18,60 €  
*Brumes de pierre*  
Roman 27,90 Frs/18,60 €  
*La Ferme d'Ugo*  
Roman  
Collection  
Le Coup de Dés 27,90 Frs/18,60 €  
*Le Journal de Frédéric Stavrik*  
2-88108-476-1 36.– Frs/24.– €  
*Le Mur d'agathe*  
Epuisé
- HÉRODOTE**  
*Découverte du monde*  
Textes choisis et présentés  
par André Bonnard  
Collection  
Le Chant du Monde 15.– Frs/10.– €
- HIRTZEL, Jean**  
*Charognard et cerfs-volants*  
2-88108-502-4 36,90 Frs/24,60 €
- HOFMANNSTHAL, Hugo von**  
*Une Histoire de reîtres*  
Récits traduits de l'allemand  
par Eugène Badoux  
2-88108-004-9 15,90 Frs/10,60 €
- HOHL, Ludwig**  
*Nuances et détails*  
Notices  
Traduit de l'allemand  
par Etienne Barilier 24,90 Frs/16,60 €  
*Tous les Hommes  
presque toujours s'imaginent*  
Réflexions  
Traduit de l'allemand par Walter Weideli  
Collection L'Aire Bleue 15.– Frs/10.– €  
2-88108-019-7 24.– Frs/13,30 €
- HÜRLIMANN, Thomas**  
*La Tessinoise*  
Nouvelles  
Traduit de l'allemand  
par Martine Magnaridès 24,90 Frs/16,60 €  
Collection L'Aire Bleue  
2-88108-480-X 15.– Frs/10.– €
- INGLIN, Meinrad**  
*La Suisse dans un miroir*  
Roman  
Traduit de l'allemand  
par Michel Mamboury  
Collection CH 39.– Frs/26.– €
- JÆGER, Gérard A.**  
*La Confession de Marengo*  
2-88108-513-X 39.– Frs/26.– €
- JAKUBEC, Doris** (sous la direction de)  
*Nouvelles de Suisse française*  
Textes de : Corinna BILLE,  
Maurice CHAPPAZ, Gabrielle FAURE,  
Martine MAGNARIDES,  
Jean-Paul PELLATON, Georges PIROUÉ,  
Odette RENAUD-VERNET, Alice RIVAZ  
et Alexandre VOISARD.  
Traduit en romanche par Iso Camartin  
Edition bilingue français - romanche  
Collection CH 33.– Frs/22.– €
- JAQUILLARD, Claude**  
*Nouveau monde*  
Roman 27,90 Frs/18,60 €
- JUDRIN, Roger**  
*Les Barques de la nuit*  
Aphorismes  
2-88108-007-3 24,90 Frs/16,60 €  
*Chemin de braise*  
Aphorismes 24,90 Frs/16,60 €  
*Ténèbres d'or*  
Aphorismes  
2-88108-008-1 24,90 Frs/16,60 €
- KAISER, Edmond**  
*Mémorial d'une poupée*  
Récit 25.– Frs/16,65 €
- KATZ, Pierre**  
*La Ligne du destin*  
Ecrits  
concentrationnaires 22,80 Frs/15,20 €
- KAZANTZAKI, Eleni N.**  
*Le Dissident*  
Lettres— En coédition  
avec Canevas 39.– Frs/32,65 €
- KELLER, Eric**  
*Dans les plis de l'inquiétude*  
Fragments et aphorismes  
Collection Le Coup de Dés  
2-88108-402-8 24.– Frs/16.– €
- KELLEY, William Melvin**  
*Danseurs sur le rivage*  
Nouvelles  
Trad. de l'américain  
par Michelle Herpe-Voslinsky  
En coédition  
avec Le Castor Astral 34,90 Frs/23,20 €
- KOLLY, Nicolas**  
*Le Temps imparti*  
Récit — 2<sup>e</sup> édition  
2-88108-086-3 29.– Frs/19,35 €
- KRÄHENBUHL, Claire**  
*Le Divan bleu*  
Nouvelles  
2-88108-325-0 24,90 Frs/16,60 €  
*Trouble*  
Nouvelles  
2-88108-399-4 27.– Frs/18.– €  
*Les Chambres de jour*  
Nouvelles  
2-88108-686-1 29.– Frs/19,35 €
- KRÄHENBUHL, Claire et  
MÜTZENBERG, Denise**  
*Le piège du miroir*  
2-88108-612-8 36.– Frs/24.– €
- KRAMER, Pascale**  
*Terres fécondes*  
Roman 24.– Frs/16.– €  
*Variations  
sur une même scène*  
Roman  
Collection  
Le Coup de Dés 24.– Frs/16.– €
- KRAUER, André**  
*Le Silence des mots*  
Roman  
2-88108-628-4 25.– Frs/16,65 €
- LADOR, Pierre Yves**  
*Lune de Nielle*  
ou *Les Fantômes communicants*  
Récit 18,90 Frs/12,60 €  
*L'Essaim d'or*  
2-88108-514-8 22,80 Frs/15,20 €
- LÆDERACH, Monique**  
*La Femme séparée*  
Roman épuisé
- Stéphanie**  
Roman  
2-88108-541-5 15,90 Frs/10,60 €  
*Trop petits pour Dieu*  
Roman 33,90 Frs/22,60 €  
Aire Bleue  
2-88108-615-2 17,50 Frs/11,70 €
- LANOVA, Asa**  
*L'Étalon de ténèbre*  
2-88108-431-1 30.– Frs/20.– €  
*Testament  
d'une mante religieuse*  
Roman  
2-88108-427-3 25.– Frs/16,65 €
- LÉVY, Bertrand**  
*Escapades*  
Récits  
Collection Le Coup de Dés  
2-88108-067-7 24,90 Frs/16,60 €
- LIÈGME, Bernard**  
*Le Cahier de cire*  
Prix Plume du Jura  
2-88108-532-6 24,90 Frs/16,60 €
- LIETTI, Anna**  
*Filiations*  
En coédition  
avec Le Temps  
2-88108-626-8 48.– Frs/32.– €
- LITTLE BROTHER**  
*La Routine infernale*  
Epuisé
- LOLITA**  
*A quoi tu penses*  
Illustrations d'Albertine  
Collections Papiers volants  
2-88108-339-0 19.– Frs/12,65 €
- LOWRY, Malcom**  
*Le Garde-fantôme*  
Nouvelles  
Traduit de l'anglais par Michel Waldberg  
Préface  
de Tony Cartano 24,90 Frs/16,60 €
- MAGGETTI, Daniel**  
*Chambre 112*  
Récit  
Prix Michel Dentan  
2-88108-465-6 20.– Frs/13,35 €  
Collection L'Aire bleue  
2-88108-534-2 12,50 Frs/8,35 €  
*La Mort, les anges, la poussière*  
Roman  
2-88108-389-7 27.– Frs/18.– €
- MAGNARDÈS, Martine**  
*Le Chant du roi*  
Louis II de Bavière 18,90 Frs/12,60 €  
*Déjà la nuit*  
Roman 18,90 Frs/12,60 €  
Nouvelles  
*Hautes Pierres*  
Roman  
Prix Schiller 33.– Frs/22.– €
- MAHAIM, Annick**  
*Carte blanche*  
Roman  
Prix de la Bibliothèque Pour Tous  
2-88108-076-6 33,90 Frs/22,60 €  
*Cong*  
Collection L'Aire du Crime  
2-88108-555-5 20.– Frs/13,35 €  
*Volte-face*  
Nouvelles  
2-88108-329-3 33.– Frs/22.– €  
*Zhong*  
Collection L'Aire du Crime  
2-88108-546-6 20.– Frs/13,35 €

## Fictions, romans, récits, nouvelles, autobiographies

## CATALOGUE 2003/2004

- MAMBOURY, Alexis**  
*Journal d'un étudiant en théologie*  
2-88108-493-1 36.- Frs/19.35 €
- MARTI, Kurt**  
*Nocturnes*  
Traduit de l'allemand par Laurent Jospin  
Nouvelles  
Collection CH  
2-88108-355-2 33.- Frs/22.- €
- MARTIN, Dominique**  
*L'Arabie à double cœur*  
Récit 27.90 Frs/18.60 €
- MARTINEZ, Juan**  
*La Tombée de la nuit*  
Lettre à un ami arabe  
2-88108-064-2 15.90 Frs/10.60 €
- MARTINI, Plinio**  
*La Chasse aux sorcières*  
Contes et récits  
Traduit de l'italien et préfacé  
par Marie-Claire Gérard-Zai 24.90 Frs/16.60 €  
*Le Fond du sac*  
Roman  
Collection Babel N°96 12.- Frs/8.- €  
*Requiem pour tante Domenica*  
Roman  
Traduit de l'italien  
par Christian Viredaz 24.- Frs/16.- €  
Collection Babel N° 33 12.- Frs/8.- €
- MASSARD, Janine**  
*Ce qui reste de Katharina*  
Roman — Prix de la Bibliothèque Pour Tous  
2-88108-473-7 33.- Frs/22.- €  
Collection L' Aire bleue  
2-88108-642-X 15.- Frs/10.- €  
*Trois mariages*  
Récits  
2-88108-309-9 32.- Frs/21.35 €  
*Comme si je n'avais pas traversé l'été*  
Roman — Prix Edouard Rod  
2-88108-592-X Épuisé  
Collection L' Aire bleue  
2-88108-685-3 15.- Frs/10.- €
- MEIER, Peter**  
*Stations*  
Souvenirs sur Jakob Meier,  
chef de train CFF  
Traduit de l'allemand par Anne Cunéo  
Collection CH épuisé
- MENTHONNEX, Rudolph**  
*Mammy Lorry*  
Roman 27.- Frs/18.- €  
*Bob Boddit*  
Roman  
Introduction Jean Starobinski 27.- Frs/18.- €
- MERCANTON, Jacques**  
*Œuvres complètes*  
**Tome I : Récits et nouvelles**  
Préface de Jacques Chessex  
Broché épuisé  
Relié épuisé  
**Tome II : Thomas l'incrédule**  
Roman  
Broché 33.- Frs/22.- €  
Relié 39.- Frs/26.- €  
**Tome III : Le soleil ni la mort**  
Roman  
Préface de Jacques-Etienne Bovard  
Broché 33.- Frs/22.- €  
Relié 39.- Frs/26.- €  
**Tome IV : La joie de l'amour**  
Roman  
Préface d'Henri-Charles Tauxe  
Broché 33.- Frs/22.- €  
Relié 39.- Frs/26.- €
- Tome V : De peur que vienne l'oubli**  
Roman  
Préface de Christian Sulser  
Broché 33.- Frs/22.- €  
Relié 39.- Frs/26.- €  
**Tome VI : L'Été des sept dormants**  
Roman  
Broché 45.- Frs/30.- €  
Relié 50.- Frs/33.35 €  
**Tome VII : Le Siècle des grandes ombres**  
Première partie  
Essai  
Préface d'O. Bonnard et R. Francillon  
Broché 33.- Frs/22.- €  
Relié 39.- Frs/26.- €  
**Tome VIII : Le Siècle des grandes ombres**  
Deuxième partie  
Essai  
Broché 33.- Frs/22.- €  
Relié 39.- Frs/26.- €  
**Tome IX : Ceux qu'on croit sur parole**  
Première partie  
Essai  
Préface d'Yves Bridel  
Broché 33.- Frs/22.- €  
Relié 39.- Frs/26.- €  
**Tome X : Ceux qu'on croit sur parole**  
Deuxième partie  
Broché 39.- Frs/26.- €  
Relié 42.- Frs/28.- €  
**Tome XI : L'Ami secret et l'enfant mystérieux**  
Broché 36.- Frs/24.- €  
Relié 42.- Frs/28.- €  
*L'Amour dur*  
Nouvelles  
Collection Lettres d'Or épuisé  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-384-6 10.- Frs/6.65 €  
*Celui qui doit venir*  
Roman  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-342-0 15.- Frs/10.- €  
*Christ au désert*  
Nouvelles 15.90 Frs/10.60 €  
*Le Rêve arabe*  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-487-7 10.- Frs/6.65 €  
*Le Soleil ni la mort*  
Roman  
Collection Babel N°23 15.50 Frs/10.35 €  
*Le Secret de nos cœurs*  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-550-4 17.50 Frs/11.65 €  
*Présence de Jacques Mercanton*  
Une étude de Jean Romain,  
précédée d'un entretien  
de Jacques Mercanton  
avec Jean-Christophe Æschlimann  
avec cahier de photos 30.- Frs/20.- €
- MEYER, Conrad Ferdinand**  
*La Femme juge*  
Récit traduit de l'allemand  
par Marion Graf  
Préface de Jean-Luc Seylaz  
2-88108-365-X 24.90 Frs/16.60 €
- MEYER, Eric**  
*Pékin place Tien an Men*  
Le récit du Printemps de Pékin  
En coédition  
avec Actes Sud 29.90 Frs/19.95 €
- MOGINIER, David**  
*Le Roi des noctambules*  
Nouvelles  
Collection le Coup de Dés 27.- Frs/18.- €
- MOTTU, Jacques**  
*Vocation quand tu nous tiens*  
autobiographie d'un pasteur genevois  
Tome 1 - 2-88108-094-4 39.- Frs/26.- €  
Tome 2 - 2-88108-335-8 39.- Frs/26.- €
- MOUTINOT, Louis**  
*La France de part en part*  
A pied de Golfe-Juan à Ploudalmézeau  
2-88108-336-6 36.- Frs/24.- €  
*Le Promeneur émerveillé*  
Genève - Biarritz à pied 30.- Frs/20.- €  
*Le Voyageur sentimental*  
Bordeaux - Genève à pied 30.- Frs/20.- €
- MÜLLER, Grégoire**  
*Ramblings*  
Art et survie à Manhattan  
2-88108-456-7 36.- Frs/24.- €
- MURALT, Roland de**  
*La Nuit d'Angèle*  
suivi de *La Sainte et le jardinier*  
Récits 24.90 Frs/16.60 €
- MUSY, Gilbert**  
*La Tangente*  
Roman 18.- Frs/12.- €
- MÜTZENBERG, Denise**  
*Tous les nuages brûlent*  
Nouvelles 18.- Frs/12.- €
- OFAIRE, Cilette**  
*L'Isme*  
Récits  
Préface de Laurence Mermoud  
Collection Babel N°24 15.90 Frs/10.60 €
- OLSOMMER, Ingrid**  
*Anne ma sœur Anne*  
Roman  
2-88108-302-1 39.- Frs/26.- €  
*Le Carrousel de la Saint-Jean*  
Nouvelles 24.90 Frs/16.60 €  
*Mort et tranfiguration*  
Roman 24.90 Frs/16.60 €
- ORMOND, Jacqueline**  
*Après l'aube*  
Roman 30.- Frs/20.- €
- ORTELLI, Pio**  
*La Carrière de sable*  
Roman  
Traduit de l'italien  
par Christien Viredaz  
2-88108-617-9 29.- Frs/19.35 €
- PACHE, Jean**  
*Anachroniques*  
Récit 24.- Frs/16.- €  
*Baroques*  
Fictions 20.- Frs/13.35 €  
*La Parodie*  
Fiction 24.90 Frs/16.60 €
- PACO**  
*Vive vite, mourir jeune  
et faire un beau cadavre*  
Témoignage  
2-88108-416-8 25.- Frs/16.65 €
- PAGNARD, Rose-Marie**  
*La Leçon de Judith*  
Récit  
2-88108-320-X 27.- Frs/18.- €  
*Les Objets de Cécile Brokerhof*  
Roman  
2-88108-085-5 24.90 Frs/16.60 €  
*Période Fernandez*  
Récit  
Prix Michel Dentan  
En coédition  
avec Actes Sud 15.90 Frs/10.60 €  
*Sans eux la vie serait un désert*  
Récits  
Collecton Lettres d'Or  
Prix Michel Dentan 27.90 Frs/18.60 €
- Séduire, dit-elle**  
Nouvelles 22.80 Frs/15.20 €  
Collection l' Aire bleue  
2-88108-552-0 12.50 Frs/8.35 €
- PAHUD, Loyse**  
*Le Monde est une île*  
Voyage en Islande  
2-88108-538-5 22.80 Frs/15.20 €
- PAJAK, Frédéric**  
*Martin Luther, inventeur de la solitude*  
Bande dessinée biographique  
2-88108-459-1 36.- Frs/24.- €
- PANET, Jean-François**  
*Les Poings serrés*  
Récits  
2-88108-054-5 36.- Frs/24.- €
- PASQUALI, Adrien**  
*Un Amour irrésolu*  
Roman  
Collection Lettres d'Or 27.90 Frs/18.60 €  
*Eloge du migrant -  
E pericoloso sporgesi*  
Récits (Prix Schiller)  
Collection Le Coup de Dés épuisé  
À paraître en collection l' Aire Bleue  
15.- Frs/10.- €
- L'Histoire dérobée*  
Portrait de l'artiste en tisserand  
Roman  
Collection  
Lettres Universelles 33.90 Frs/22.60 €  
*Les Portes d'Italie*  
Récit 27.90 Frs/18.60 €
- PEIRY, Alexis**  
*L'Or du pauvre*  
Préface  
de Claude Mettra 33.90 Frs/22.60 €
- PELLATON, Jean-Pierre**  
*Dans la nuit une rose*  
Récit 15.90 Frs/10.60 €
- PÉRIER, Jacques**  
*Poussières d'Asie*  
Aire Bleue  
2-88108-618-7 17.50 Frs/11.65 €
- PIDOUX, Gil**  
*Compartiments d'imaginaires*  
Récit (Prix Citröen)  
2-88108-092-8 24.90 Frs/16.60 €  
*Le Lieu de l'arbre*  
Brèves 18.90 Frs/12.60 €
- PIGUET, Marie-José**  
*Une Demoiselle éblouissante*  
24.90 Frs/16.60 €  
*Petit contes d'Outre-Manche*  
2-88108-055-3 24.90 Frs/16.60 €  
*Reviens ma douce*  
Roman  
2-88108-540-7 24.90 Frs/16.60 €
- PINGEON, Gilbert**  
*Les Années bleues*  
Trilogie, 1<sup>er</sup> volet — Roman  
2-88108-354-5 30.- Frs/20.- €  
*Été 76*  
Roman  
2-88108-401-X 30.- Frs/20.- €  
*Leçon d'oubli*  
Trilogie, 2<sup>e</sup> volet — Roman  
2-88108-519-9 25.- Frs/16.65 €  
*Le saut de l'ange*  
Trilogie, 3<sup>e</sup> volet — Roman  
2-88108-548-2 30.- Frs/20.- €  
*Le rêve de Malraux*  
Nouvelles à paraître

## CATALOGUE 2003/2004

## Fictions, romans, récits, nouvelles, autobiographies

- PIROUÉ, Georges**  
*Ces Eaux qui ne vont nulle part*  
Nouvelles 18.– Frs/12.60 €
- PITTIER, Jacques-Michel**  
et **ZAHND, René**  
*Lilith*  
Nouvelles épuisé
- POLLA, Barbara**  
*Etreinte*  
Roman  
2-881108-657-8 25.– Frs/16.65 €
- PONT, Auguste**  
*Vapeurs de soufre*  
Roman  
2-88108-069-3 36.– Frs/24.– €
- POUGET, Pierre-Marie**  
*La Chronique des bergers de Raveire*  
2-88108-526-1 24.90 Frs/16.60 €  
*Sentes d'une identité*  
Récits  
2-88108-308-0 30.– Frs/20.– €  
*Socrate en religion*  
Roman  
2-88108-448-6 33.– Frs/22.– €
- RAMUZ, Charles Ferdinand**  
*Le Grand printemps*  
Récit  
Collection Le Chant du Monde 7.– Frs/4.65 €  
*Présence de la mort*  
Préface de Philippe Renaud  
Collection Le Chant du Monde 10.– Frs/6.65 €  
*Raison d'être*  
Manifeste  
Préface de Claude Jaquillard  
Collection Le Chant du Monde épuisé  
*Salutation paysanne*  
Proses  
Collection Le Chant du Monde 7.– Frs/4.65 €  
*Souvenirs sur Igor Strawinsky*  
Avant-propos de Pierre-Paul Clément  
Collection  
Le Chant du Monde 10.– Frs/6.65 €  
*Vendanges* suivi de *Chant de notre Rhône*  
Récits  
Collection Le Chant du Monde 7.– Frs/4.65 €
- RAYMOND, Marcel**  
*Le Sel et la cendre*  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-549-0 17.50 Frs/11.65 €
- REAL, Grisélidis**  
*La Passe imaginaire*  
Roman épistolaire  
En coédition avec Manyà 33.– Frs/22.– €
- RÉMY, Jean-Marie**  
*Le Chat*  
Roman  
2-88108-619-5 36.– Frs/24.– €
- RENAUD-VERNET, Odette**  
*Les Temps forts*  
Autobiographie 18.– Frs/12.– €  
*Xannt*  
Contes fantastiques 18.90 Frs/12.60 €
- RICCI LEMPEN, Silvia**  
*Avant*  
Prix Paul Budry  
2-88108-556-3 36.– Frs/12.60 €  
*Un Homme tragique*  
Récit  
Prix Michel Dentan  
2-88108-078-2 33.90 Frs/22.60 €  
*Le Sentier des éléphants*  
Roman  
2-88108-408-7 36.– Frs/24.– €
- RIVAZ, Alice**  
*L'Alphabet du matin*  
Récit  
2-88108-090-1 36.– Frs/24.– €  
*L'Alphabet du matin*  
2-88108-613-6 15.– Frs/10.– €  
*Ce Nom qui n'est pas le mien*  
Récit — Préface de Claire Krähenbühl  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-509-1 15.– Frs/10.– €  
*Comme le sable*  
Roman — Préface de Françoise Fornerod  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-313-7 15.– Frs/10.– €  
*Comptez vos jours*  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-483-4 12.50 Frs/8.35 €  
*Le Creux de la vague*  
Roman  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-414-1 17.50 Frs/11.65 €  
*De mémoire et d'oubli*  
Nouvelles  
2-88108-091-X 36.– Frs/24.– €  
*Jette ton pain*  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-486-9 17.50 Frs/11.65 €  
*Nuages dans la main*  
Roman  
Collection Lettres Universelles  
2-88108-539-3 27.90 Frs/18.60 €  
*La Paix des ruches*  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-516-4 15.– Frs/10.– €  
*Traces de vie*  
2-88108-510-5 36.90 Frs/24.60 €
- RIVIER, Anne**  
*Bleu de Perse*  
Roman  
2-88108-663-2 33.– Frs/22.– €
- ROIC, Sergueï**  
*Des hommes innombrables*  
Roman  
Traduit de l'italien par Christian Viredaz  
Collection CH  
2-88108-411-7 25.– Frs/11.65 €
- ROMAIN, Jean**  
*Les Chevaux de la pluie*  
Roman  
Prix Hermann Ganz  
2-88108-082-0 33.90 Frs/22.60 €  
*Euryclès d'Athènes*  
Roman 33.90 Frs/22.60 €  
*Marie la nuit*  
Roman  
Collection Le Coup de Dés 24.90 Frs/16.60 €
- ROMAN, Jacques**  
*Toutes les vertus du désert*  
Journal intime  
2-88108-636-5 30.– Frs/20.– €
- ROORDA, Henri**  
*Mon suicide*  
Réédition  
2-88108-089-8 18.90 Frs/12.60 €
- ROSSIER, Candide**  
*Au Pays de l'enfance*  
2-88108-600-4 33.– Frs/22.– €
- ROULET, Anne**  
*Deux mains dans une poche*  
Récit 18.– Frs/12.– €
- ROUQUIER, André-Louis**  
*Les Frontières naturelles*  
Roman  
En coédition  
avec Actes Sud 24.90 Frs/16.60 €
- RUDIN, Robert-Frédéric**  
*La Basculade*  
Roman 15.90 Frs/10.60 €
- SAINT-HÉLIER, Monique**  
*L'Arrosoir rouge*  
Roman 27.90 Frs/18.60 €  
*La Cage aux rêves*  
Roman 24.90 Frs/16.60 €  
*Le Cavalier de paille*  
Roman 33.– Frs/22.– €  
*Les Joueurs de harpe*  
Nouvelles 24.90 Frs/16.60 €  
*Lettres à Lucien Schwob*  
Correspondance 27.90 Frs/18.60 €  
*Quick suivi de Premiers écrits*  
Collection L' Aire bleue  
Postface de Jean-Luc Seylaz 15.– Frs/10.– €  
*Souvenirs et portraits littéraires*  
18.– Frs/12.– €
- SALAGNAC, Natacha**  
*Passage à Travers*  
Roman  
2-88108-664-0 25.– Frs/16.65 €
- SANDOZ, Maurice**  
*Contes suisses*  
Réédition en fac-similé de l'édition parue  
en 1956 aux Miroirs Partagés  
Illustrations de Fabius Gugel  
2-88108-057-X 30.– Frs/20.– €
- SANDOZ, Michel**  
*Boulevard de l'horizon*  
Récit 22.80 Frs/15.20 €  
*Maison des dunes*  
Conte  
2-88108-019-3 18.90 Frs/12.60 €  
*Les Passagers du temps*  
Roman  
2-88108-449-4 36.– Frs/24.– €
- SCHLUNEGGER, Jean-Pierre**  
*La Chambre du musicien*  
Récit  
Collection  
Le Chant du Monde 9.– Frs/6.– €
- SCHWARZENBACH, Annemarie**  
*La Vallée heureuse*  
Roman  
Traduit de l'allemand par Y. Z'Graggen  
Biographie de l'autrice par  
Charles Linsmayer  
En coédition avec Le Griot  
2-88108-098-7 35.– Frs/23.35 €  
*La Vallée heureuse*  
Collection L' Aire Bleue  
2-88108-578-4 17.50 Frs/11.70 €
- SIMÉON, Jean-Pierre**  
*Eva R.*  
Récit  
2-88108-075-8 27.90 Frs/18.60 €  
*Passage du désir*  
Roman 30.– Frs/20.– €  
*Les Petits jardins*  
Roman  
2-88108-346-3 24.90 Frs/16.60 €  
*Le Sourire du chien*  
Roman  
2-88108-051-0 30.– Frs/20.– €
- SIMON, Jean-Charles**  
*Coup de vieux*  
Roman  
2-88108-364-1 33.– Frs/22.– €
- SONNAY, Jean-François**  
*Dictionnaire des idées à perdre*  
Récits autobiographiques  
Collection Agora 24.90 Frs/16.60 €
- SPITTELER, Carl**  
*Les Petits misogynes*  
Roman  
Traduit de l'allemand par  
Michel Mamboury  
Préface d'Henri Debluë 15.90 Frs/10.60 €
- STEINER, Jörg**  
*Un Accroc dans le filet*  
Roman traduit de l'allemand  
par A. Cuneo  
et V. Deshayes  
Collection CH 32.– Frs/21.35 €
- TABACHNIK, Michel**  
*Il était une fois un enfant*  
Roman  
2-88108-453-2 20.– Frs/13.35 €
- TANNER, Jacqueline**  
*La Maryssée*  
Roman 33.90 Frs/22.60 €
- TAUXE, Henri-Charles**  
*Le Fou de Picasso*  
Roman 27.90 Frs/18.60 €  
*Le Swing de l'apocalypse*  
Roman  
2-88108-394-3 27.90 Frs/18.60 €
- TœPFFER, Rodolphe**  
*La Bibliothèque de mon oncle*  
Récits  
Préface  
d'Isabelle Martin 15.90 Frs/10.60 €
- TORCHE, Christiane**  
*Ombres vives*  
Prix de l'Etat de Fribourg  
Nouvelles 27.90 Frs/18.60 €
- TORNAY, Monique**  
*Le Livre d'heures*  
Evocation  
Collection  
le Coup de Dés 30.– Frs/20.– €  
*Noir continent*  
Evocation 24.90 Frs/16.60 €
- URECH, Marie-Jeanne**  
*Foisonnement dans l'air*  
Roman  
2-88108-666-7 25.– Frs/16.65 €  
*La Salle d'attente* à paraître
- VALLOTTON, Félix**  
*La Vie meurtrière* épuisé
- VAUCHER, Marius**  
*Mai 2018*  
2-88108-357-9 36.– Frs/24.– €
- VAUTRAVERS, Bernard**  
*Instamatiques*  
Collection Le Coup de Dés  
2-88108-036-7 24.90 Frs/16.60 €
- VERNA, Loretta**  
*Le Fourbi*  
Roman  
Collection  
Le Coup de Dés 24.– Frs/16.– €
- VERREY, Laurence et ZORN, Fritz**  
*Lettre à Fritz Zorn*  
suivi de  
*Le Premier puzzle de Zürich*  
Nouvelle de Fritz Zorn 24.90 Frs/16.60 €
- VOISARD, Alexandre**  
*L'Année des treize lunes*  
Roman  
2-88108-536-9 18.90 Frs/12.60 €

## Fictions, romans, récits, nouvelles, autobiographies/Le Chant du monde/L'Aire bleue

## CATALOGUE 2003/2004

- VUILLOMET, Jean-Pierre**  
*Le Loueur de nuages*  
Récits de voyages  
2-88108-536-9 30.-Frs/20.-€
- Les Mésaventuriers*  
Récit  
2-88108-060-X 30.-Frs/20.-€
- WAGNER, Yvette**  
*Les Années anglaises*  
Roman  
2-88108-066-9 27.90 Frs/18.60 €
- Car la servante est rousse* épuisé
- Le Lieu du tournoi*  
Roman  
2-88108-432-X 30.-Frs/20.-€
- WALSER, Robert**  
*Rêveries et autres petites proses*  
Traduit de l'allemand par Julien Hervier  
Préface de Frédéric Brument  
Collection L'Aire Bleue  
2-88108-491-5 15.-Frs/10.-€
- WALTER, Otto F.**  
*La Dernière Nuit*  
Traduit de l'allemand par Magda Michel  
Préface de Monique Læderach  
Roman  
2-88108-381-1 33.-Frs/22.-€
- L'Ensaucement*  
Traduit de l'allemand par Michel Mamboury  
Roman  
Collection CH 33.-Frs/22.-€
- Le Temps du faisán*  
Traduit de l'allemand par Michel Mamboury  
Collection CH  
2-88108-303-X 45.-Frs/30.-€
- WASEM, Blaise**  
*A la poursuite du ciel*  
Récit Epuisé
- WEISZ, Heinz**  
*L'Homme gaspillé*  
Récit - 2<sup>e</sup> édition  
2-88108-028-6 33.-Frs/22.-€
- WEHRLI, Eric**  
*Le jour où mon destin bascula*  
Récit  
2-88108-669-1 33.-Frs/22.-€
- WINIGER, Jean**  
*Les Poupées du froid*  
Roman - Prix Paul Budry  
2-88108-318-8 33.-Frs/22.-€
- WYSS, Laure**  
*L'Anniversaire de maman*  
Roman  
Traduit de l'allemand par Gilbert Musy  
Collection CH 18.90 Frs/12.60 €
- Z'GRAGGEN, Yvette**  
Lauréate des Prix Schiller,  
Prix de la Bibliothèque Pour Tous,  
Prix des Écrivains genevois, Prix Alpes-  
Jura, Prix Pittard de l'Andelyn, et  
Prix des Auditeurs de la Radio Suisse  
Romande  
*Les Années silencieuses*  
Récit 2<sup>e</sup> édition  
2-88108-341-2 36.-Frs/24.-€
- Collection L'Aire bleue  
2-88108-492-3 15.-Frs/10.-€
- Changer l'oubli*  
Récit  
2-88108-072-3 24.90 Frs/16.60 €
- Chemins perdus*  
Nouvelles épuisé
- Ciel d'Allemagne*  
Collection L'Aire bleue  
*Les Collines*  
Nouvelles reprises du recueil *Chemins perdus*  
Edition originale  
2-88108-063-4 18.-Frs/12.-€
- Collection L'Aire Bleue  
2-88108-484-2 10.-Frs/6.65 €
- Cornelia*  
Roman  
2-88108-415-X 15.-Frs/10.-€
- Un Été sans histoire*  
Roman  
2-88108-415-X 15.-Frs/10.-€
- Le Filet de l'oiseleur*  
Préface  
de Jean-Georges Lossier  
Collection L'Aire Bleue  
2-88108-415-X 15.-Frs/10.-€
- L'Herbe d'octobre*  
Roman  
2-88108-415-X 15.-Frs/10.-€
- La Lézarde*  
Nouvelles  
2-88108-340-4 épuisé
- Collection L'Aire Bleue  
2-88108-462-1 15.-Frs/10.-€
- Matthias Berg*  
Roman  
2-88108-367-6 25.-Frs/16.65 €
- Collection L'Aire Bleue  
2-88108-518-0 12.50 Frs/8.35 €
- La Punta*  
Roman  
Edition originale  
2-88108-095-2 30.-Frs/20.-€
- Collection L'Aire Bleue  
2-88108-379-X 15.-Frs/10.-€
- Un Temps de colère et d'amour*  
Récit autobiographique  
30.-Frs/20.-€
- La Vie attendait*  
Nouvelles  
2-88108-419-2 39.-Frs/26.-€
- Quand la vie n'attend plus*  
Entretiens  
avec Anne-Claude Bovard  
2-88108-457-5 30.-Frs/20.-€
- La Nuit n'est jamais complète* (journal)  
2-88108-586-5 33.-Frs/22.-€
- Un étang sous la glace*  
Roman  
Prix Lipp 2004 27.-Frs/18.-€
- ZAHND, René**  
*Le Désarroi*  
Roman des incertitudes  
2-88108-044-8 27.90 Frs/18.60 €
- ZAHND, René et PITTIER, Jacques-Michel**  
*Lilith*  
Nouvelles épuisé
- ZAMOFING, André**  
*Retour à Jérusalem*  
Récit  
2-88108-478-8 33.-Frs/22.-€
- ZIEGLER, Wédad Zénié**  
*Le Pays où coulent le lait et le miel*  
Récits  
2-88108-391-9 33.-Frs/22.-€
- ZORN, Fritz et VERREY, Laurence**  
*Le premier puzzle de Zürich*  
précédé d'une  
*Lettre à Fritz Zorn*  
par Monique Verrey 24.90 Frs/16.60 €
- ZUFFEREY, Daniel**  
*Douze ans de mensonge*  
Collection L'Aire du Crime  
2-88108-515-6 27.-Frs/18.-€
- Les Entrailles du Christ-Roi*  
Collection L'Aire du Crime  
2-88108-517-2 épuisé
- Meurtre en festival* 36.-Frs/24.-€
- ZULLO Germano**  
*L'Inquiétant vide de la liberté*  
Nouvelles — Collection Le coup de dés  
2-88108-478-8 30.-Frs/20.-€
- Agathe Vermillon* à paraître
- 
- LE CHANT DU MONDE**
- 
- APOLLODORE**  
*La Bibliothèque*  
2-88108-670-5 25.-Fr/16.65.-€
- Traduit du grec sous la direction de Paul Schubert
- BONNARD, André**  
*Les Dieux de la Grèce*  
2-88108-043-X 15.90 Frs/10.60 €
- Socrate selon Platon*  
2-88108-373-0 18.90 Frs/12.60 €
- BOCHENSKI, Joseph**  
*Manuel de sagesse du monde ordinaire*  
2-88108-583-0 15.-Frs/10.-€
- BURCKARDT, Jacob**  
*Histoire de la civilisation grecque*  
Tome I — 2-88108-595-4 24.-Frs/18.-€
- Tome II — 2-88108-596-2 24.-Frs/18.-€
- Tome III — 2-88108-597-0 27.-Frs/18.-€
- Tome IV — 2-88108-598-9 27.-Frs/18.-€
- Tome V — 2-88108-622-5 33.-Frs/22.-€
- COLLI, Giorgio**  
*Naissance de la philosophie*  
Traduit de l'italien par Christian Viredaz  
2-88108-042-1 13.50 Frs/9.-€
- DÜRRENMATT, Friedrich**  
*Le Mariage de Monsieur Mississippi*  
Traduit de l'allemand par Walter Weideli  
Pièce 12.90 Frs/8.60 €
- ESCHYLE**  
*Agamemnon*  
Tragédie  
Traduit du grec par André Bonnard  
2-88108-084-7 12.50 Frs/8.35 €
- Prométhée enchaîné*  
Tragédie  
Version et préface d'André Bonnard  
2-88108-304-8 12.50 Frs/8.35 €
- Les Sept contre Thèbes*  
Tragédie  
Traduit du grec par Jean-Samuel Curtet  
2-88108-305-6 12.50 Frs/8.35 €
- HÉRODOTE**  
*Découverte du monde*  
Textes choisis et présentés  
par André Bonnard 16.50 Frs/11.-€
- HÉSIODE**  
*Les Travaux et les jours*  
Traduit du grec par Lucien Dallinges  
8.30 Frs/5.55 €
- JAQUILLARD, Claude**  
*Requiem pour une révolution perdue* 10.50 Frs/7.-€
- MACHIAVEL, Nicolas**  
*Portrait de la France, portrait de l'Allemagne* 7.50 Frs/5.-€
- PAUL LE SILENTAIRE**  
*Epigrammes amoureuses*  
Traduit du grec par Jean-Samuel Curtet  
2-88108-314-5 12.90 Frs/8.60 €
- PINDARE**  
*Odes*  
Traduction Willy Borgeaud à paraître
- PLATON**  
*Le Banquet*  
Traduit  
par Philippe Jaccottet 15.-Frs/10.-€
- PLUTARQUE**  
*Comment distinguer le flatteur de l'ami*  
Traduction et introduction  
d'Alessandra Lukinovichet  
et Madeleine Rousset 17.40 Frs/11.60 €
- POPPER, Karl**  
*Etat paternaliste ou Etat minimal ?*  
Essai  
Préface d'André Verdan  
2-88108-460-5 15.90 Frs/10.60 €
- RAMUZ, Charles Ferdinand**  
*Le Grand printemps*  
Récit 7.50 Frs/5.-€
- Paris - notes d'un Vaudois* 12.-Frs/8.-€
- Présence de la mort*  
Prose  
Préface de Philippe Renaud 12.-Frs/8.-€
- Raison d'être*  
Préface de Claude Jaquillard 7.50 Frs/5.-€
- Salutation paysanne*  
Proses 7.50 Frs/5.-€
- Souvenirs sur Igor Strawinsky*  
Avant-propos  
de Pierre-Paul Clément 12.-Frs/8.-€
- Vendanges*  
suivi de  
*Chant de notre Rhône*  
Récits 7.50 Frs/5.-€
- SAPHO**  
*Poésie*  
Version d'André Bonnard  
2-88108-397-8 17.40 Frs/11.60 €
- SCHLUNEGGER, Jean-Pierre**  
*La Chambre du musicien*  
Récit 10.-Frs/6.65 €
- SCHUBERT, Paul**  
*Vivre en Egypte gréco-romaine*  
2-88108-562-9 20.-Frs/13.30 €
- SOPHOCLE**  
*Antigone*  
Tragédie  
Version d'André Bonnard  
Postface  
de Jean-Luc Seylaz 9.-Frs/6.-€
- Œdipe roi*  
Tragédie  
Version d'André Bonnard 12.90 Frs/8.60 €
- VINAVER, Michel**  
*L'Ordinaire*  
Pièce 12.-Frs/8.-€
- 
- L'AIRE BLEUE**
- 
- AUBERJONNOIS, Fernand**  
*L'Île aux feux*  
Postface de Bertil Galland  
Collection L'Aire Bleue  
2-88108-488-5 15.-Frs/10.-€
- BIERT, Cla**  
*La Mutation*  
2-88108-687-X 17.50 Frs/11.65 €
- Traduit du latin  
par Caty Dentan-Koenz
- BILLE, Corinna**  
*Les Invités de Moscou*  
Roman  
2-88108-506-7 15.-Frs/10.-€

## CATALOGUE 2003/2004

## L'Aire bleue/Célébrations/Essais littéraires

- Forêts obscures**  
Roman  
Préface de Maurice Chappaz  
2-88108-405-2 15.- Frs/10.- €
- Œil-de-Mer**  
Roman  
Postface de Christiane P. Mackward  
2-88108-385-4 15.- Frs/10.- €  
Ces deux derniers titres  
sous coffret avec :  
**Le Garçon qui croyait au paradis**  
et **la Veillée des Viking**  
de Maurice Chappaz et un livre-cadeau  
2-88108-429-X 60.- Frs/40.- €
- CHAPPAZ, Maurice**  
**Le Garçon qui croyait au paradis**  
Récit  
Postface de Georges Anex  
2-88108-331-5 15.- Frs/10.- €  
**La Veillée des Vikings**  
Récits  
Collection L'Aire Bleue  
2-88108-363-3 15.- Frs/10.- €  
Ces deux titres sous coffret avec :  
**Œil de mer** et **Forêts obscures**  
de Corina Bille et un livre-cadeau  
2-88108-429-X 60.- Frs/40.- €
- CHERPILLOD, Gaston**  
**Le Gour noir**  
Récits  
Postface de Jean-Samuel Curtet  
2-88108-383-8 15.- Frs/10.- €
- CHESSEX, Jacques**  
**Portrait des Vaudois**  
2-88108-684-5 15.- Frs/10.- €
- DESARZENS, Corinne**  
**Aubeterre I**  
2-88108-522-9 17.50 Frs/11.65 €  
**Aubeterre II**  
2-88108-523-7 17.50 Frs/11.65 €
- DEWARRAT, Marie-Claire**  
**L'Été sauvage**  
2-88108-535-0 12.50 Frs/8.35 €
- FEDRIGO, Claudio**  
**Portraits d'écrivains en toute liberté**  
2-88108-651-9 15.- Frs/10.- €
- GELDLIN, Michel**  
**Le Vent meurt à midi**  
2-88108-461-3 15.- Frs/10.- €
- HÜRLIMANN, Thomas**  
**La Tessinoise**  
Nouvelles  
Traduit de l'allemand par Martine Magnaridès  
2-88108-480-X 15.- Frs/10.- €
- LÆDERACH, Monique**  
**Trop petits pour Dieu**  
2-88108-615-2 17.50Frs/11.65 €
- MAGGETTI, Daniel**  
**Chambre 112**  
2-88108-534-2 12.50 Frs/8.35 €  
**Lectures conseillées**  
2-88108-575-X 20.-Frs/13.30 €
- MASSARD, Janine**  
**Ce qui reste de Katharina**  
2-88108-631-4 15.- Frs/10.- €  
**Comme si je n'avais pas traversé l'été**  
2-88108-685-3 15.- Frs/10.- €
- MERCANTON, Jacques**  
**L'Amour dur**  
Nouvelles
- 2-88108-384-6 10.- Frs/6.65 €  
**Celui qui doit venir**  
Roman – Postface de Georges Anex  
2-88108-342-0 15.- Frs/10.- €  
**Le Rêve arabe**  
2-88108-487-7 10.- Frs/6.65 €  
**Le Secret de nos cœurs**  
2-88108-550-4 17.50 Frs/11.65 €  
**Écrits sur James Joyce**  
2-88108-621-7 17.50Frs/11.65 €
- PAGNARD, Rose-Marie**  
**Séduire dit-elle**  
2-88108-552-0 à paraître
- PASQUALI, Adrien**  
**Eloge du migrant**  
2-88108-563-6 15.- Frs/10.- €
- PÉRIER, Jacques**  
**Poussières d'Asie**  
2-88108-618-7 17.50Frs/11.65 €
- RAYMOND, Marcel**  
**Le Sel et la cendre**  
2-88108-549-0 17.50 Frs/11.65 €
- RIVAZ, Alice**  
**Ce Nom qui n'est pas le mien**  
Récit  
2-88108-509-1 15.- Frs/10.- €  
**Comme le sable**  
Roman  
Préface de Françoise Fornerod  
2-88108-313-7 15.- Frs/10.- €  
**Comptez vos jours**  
2-88108-483-4 12.50 Frs/8.35 €  
**Le Creux de la vague**  
Roman  
2-88108-414-1 17.50 Frs/11.65 €  
**Jette ton pain**  
2-88108-486-9 17.50 Frs/11.65 €  
**La Paix des ruches**  
2-88108-516-4 15.- Frs/10.- €  
**L'alphabet du matin**  
2-88108-613-6 15.- Frs/10.- €  
**Coffret Alice Rivaz**  
2-88108-511-3 70.- Frs/46.70 €
- ROCHAT, Alain**  
**Fuir pour être celui qui ne fuit pas**  
2-88108-511-3 15.- Frs/10.- €
- ROMAN, Jacques**  
**L'ouvrage de l'insomnie**  
2-88108-577-6 15.- Frs/10.- €  
**Toutes les vertus du désert**  
2-88108-636-5 30.- Frs/20.- €
- SAINT-HÉLIER, Monique**  
**Quick suivi de Premiers écrits**  
Postface de Jean-Luc Seylaz  
2-88108-398-6 15.- Frs/10.- €
- SCHLUNEGGER, Jean-Pierre**  
**Œuvres**  
Préface d'Yves Velan  
2-88108-479-6 15.- Frs/10.- €
- TÂCHE, Pierre-Alain**  
**Chroniques de l'éveil**  
2-88108-608-X 17.50 Frs/11.65 €
- WALSER, Robert**  
**Rêveries et autres proses**  
Traduit de l'allemand par Julien Hervier  
Préface de Frédéric Brument  
2-88108-491-5 15.- Frs/10.- €
- Z'GRAGGEN, Yvette**  
**Les Années silencieuses**  
2-88108-492-3 15.- Frs/10.- €  
**Ciel d'Allemagne**
- 2-88108-444-3 12.50 Frs/8.35 €  
**Les Collines**  
2-88108-484-2 10.- Frs/6.65 €  
**Le Filet de l'oiseleur**  
Roman  
Préface de Jean-Georges Lossier  
2-88108-415-X 15.- Frs/10.- €  
**La Lézarde**  
Nouvelles  
2-88108-692-6 15.- Frs/10.- €  
**Matthias Berg**  
2-88108-518-0 12.50 Frs/8.35 €  
**La Nuit n'est jamais complète**  
2-88108-586-5 33.- Frs/22.- €  
**La Punta**  
Roman  
2-88108-379-X 15.- Frs/10.- €  
**Cornelia**  
2-88108-614-4 15.- Frs/10.- €  
**Un Temps de colère et d'amour**  
2-88108-691-8 15.- Frs/10.- €  
Coffret comprenant :  
- **La Lézarde**  
- **Un Temps de colère et d'amour**  
- **Changer l'oubli**  
- **Les Collines**  
2-88108-693-4 48.- Frs/32.- €
- CÉLÉBRATION**
- COLLECTIF**  
**Célébration de l'imprimerie**  
Textes de : Roger CHÂTELAIN,  
Henri CORNAZ, Raymond FAWER et  
Fernand André PARISOD  
2-88108-452-4 27.- Frs/18.- €
- COLLECTIF**  
**Célébration de la lecture**  
A l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de l'Aire  
Textes de : Maurice BORN,  
Michel BUENZOD, Frédéric CHRISTIAN,  
Patrick CLOUX, Benoîte CREVOISIER,  
Corinne DESARZENS, Marie-Claire  
DEWARRAT, Michel GELDLIN,  
Roland JACCARD, Roger JUDRIN,  
Rolf KESSELRING, Claire KRÄHENBÜHL,  
Pierre-Yves LADOR, Rose-Marie  
PAGNARD, Jacques-Michel PITTIER,  
Jean-Pierre SIMEON, Yvette Z'GRAGGEN  
2-88108-311-0 30.- Frs/20.- €
- Célébration de la librairie**  
Textes de : Françoise BERCLAZ-  
ZERMATTEN, Roger MONNAT, Anne  
GRAU-MATTER, Jean-Pierre JÉQUIER  
et Michel MORET  
2-88108-451-6 27.- Frs/18.- €  
**Célébration du vin**  
Textes de : Alain BAGNOUD,  
Claire KRÄHENBÜHL, Michel LOGOZ,  
Jean ROMAIN et Pascal THURRE  
2-88108-450-8 27.- Frs/18.- €
- ESSAIS LITTÉRAIRES**
- ANEX, Georges**  
**L'Arrache-Plume**  
Essais critiques 35.- Frs/23.35 €
- ARES, Georges**  
**Parler suisse, parler français**  
Guide pratique,  
analyse des helvétismes  
2-88108-351-X 29.- Frs/19.35 €
- ASSOCIATION DES  
BIBLIOTHÉCAIRES SUISSES**  
**100 ans d'association professionnelle  
1897-1997**  
Livre anniversaire  
2-88108-470-2 60.- Frs/40.- €
- BEAUSIRE, Pierre**  
**Mesures de l'homme**  
Collection l'Aire critique 35.- Frs/23.35 €
- BONNARD, André**  
**J'ai pris l'humanité au sérieux**  
De Davel à Aristophane  
Textes rassemblés par Jean-Luc Seylaz  
2-88108-073-1 29.- Frs/19.35 €  
**Socrate selon Platon**  
2-88108-373-0 18.- Frs/12.- €  
**La Tragédie et l'homme**  
Essai sur le théâtre antique  
2-88108-087-1 18.- Frs/12.- €
- BONSTETTEN, Charles de**  
**L'Homme du Midi  
et l'homme du Nord**  
Préface de Christophe Calame  
2-88108-093-6 33.- Frs/22.- €
- BOVARD, Jacques-Etienne et  
JEANMONOD, André**  
**Mystère et transcendance**  
dans **La Sybille** et  
**L'Été des Sept Dormants**  
de Jacques Mercanton  
Essai critique 36.- Frs/24.- €
- COLERIDGE, Samuel Taylor**  
**Sur Shakespeare**  
Traduit de l'anglais par Robert Pépin  
Préface de Jean-Louis Curtis  
Bibliothèque  
des Lettres Anciennes et Modernes  
Relié — Fond Rencontre 45.- Frs/30.- €
- CORNUZ, Jean-Louis**  
**Victor Hugo et les tables tournantes**  
2-88108-630-6 27.- Frs/18.- €
- COURTEN, Régis de** (fondée par)  
**Bibliographie des Lettres romandes**  
Un répertoire de tous les ouvrages ayant  
fait l'objet d'un compte-rendu ou d'une  
critique, avec référence de parution :  
**Tome I : 1979** épuisé  
**Tome II : 1979-1980** épuisé  
**Tome III : 1980-1981** épuisé  
**Tome IV : 1981-1982** épuisé  
**Tome V : 1982-1983** 60.- Frs/40.- €  
**Tome VI : 1983-1984** 60.- Frs/40.- €  
**Tome VII : 1984-1985** 60.- Frs/40.- €  
**Tome VIII : 1985-1986** 60.- Frs/40.- €  
**Tome IX et X réunis :  
1986-1987-1988** 60.- Frs/40.- €  
**Tome XI : 1989-1990** 60.- Frs/40.- €  
**Tome XII : 1991**  
2-88108-525-3 60.- Frs/40.- €  
**Tome XIII : 1992-1993**  
2-88108-590-3 60.- Frs/40.- €
- BRIOD, BLAISE**  
**Portrait, poèmes,  
lettres à Marcel Brion**  
2-88108-679-9 36.- Frs/24.- €  
Edition établie par Alexandra Berney
- DAHLEM, Henri-Charles**  
**Sur les pas d'un lecteur heureux**  
Guide Littéraire de la Suisse  
Prix de l'Etat de Berne  
2-88108-024-3 10.- Frs/6.65 €
- DENTAN, Michel**  
**Le texte et son lecteur**  
Collection L'Aire Critique 36.- Frs/19.35 €
- GSTEIGER, Manfred**  
**Littératures suisses,  
littérature européenne**  
Collection L'Aire Critique  
2-88108-412-5 36.- Frs/19.35 €

**HÉRAULT DE SÉCHELLES**  
*Œuvres littéraires et politiques*  
Bibliothèque des Lettres Anciennes et Modernes  
Relié sous jaquette  
Fond Rencontre 45.– Frs/30.– €

**JAKUBEC, Doris** (sous la direction de)  
*Lettres romandes*  
Mélanges dédiés à Gilbert Guisan  
Textes et études de Philippe Jaccottet, Edmond-Henri Crisinel, José-Flore Tapy, Catherine Dubuis, Jean-Charles Potterat, Michel Dentan, Doris Jakubec, François Debluë, Jeanlouis Cornuz, Françoise Fomerod, Marguerite Nicod-Saraiva, Jean-Luc Seylaz, Étienne Barilier, Mouse Raymond, François Despond, Roger Francillon, Georges Haldas, Jacques Mercanton.  
Illustrations de Jacques Berger, Dario Gamboni, Jean-Jacques Gut, Gérard Palézieux, Edmond Quinche, Pietro Sarto 35.– Frs/23.35 €

**JUTRIN, Monique**  
*Marcel Schwob : cœur double*  
Collection L'Aire Critique 33.– Frs/22.– €

**MERCANTON, Jacques**  
*Le Siècle des grandes ombres*  
Ecrits sur le XVII<sup>e</sup> siècle  
Première partie  
Œuvres complètes — Tome VII  
Préface d'Olivier Bonnard et Roger Francillon  
Broché 33.– Frs/22.– €  
Relié 39.– Frs/26.– €  
*Le Siècle des grandes ombres*  
Ecrits sur le XVII<sup>e</sup> siècle  
Deuxième partie  
Œuvres complètes — Tome VIII  
Broché 33.– Frs/22.– €  
Relié 39.– Frs/26.– €  
*Ceux qu'on croit sur parole*  
Essai sur la littérature européenne  
Première partie  
Œuvres complètes — Tome IX  
Domaine français  
Préface d'Yves Bridel  
Broché 33.– Frs/22.– €  
Relié 39.– Frs/26.– €  
Tome X  
Domaine anglais et allemand  
Broché 39.– Frs/26.– €  
Relié 42.– Frs/28.– €

*Ceux qu'on croit sur parole*  
Essai sur la littérature européenne  
Deuxième partie  
Œuvres complètes – Tome X  
Domaine anglais et allemand  
Broché 39.– Frs/26.– €  
Relié 42.– Frs/28.– €  
*Ecrits sur James Joyce* 17.50 Frs/11.65 €

**RENAUD, Philippe**  
*Ramuz ou l'intensité d'en bas*  
Collection L'Aire Critique 33.– Frs/22.– €

**ROMAIN, Jean**  
*Présence de Jacques Mercanton*  
Une étude de Jean Romain précédée d'un entretien de Jacques Mercanton avec Jean-Christophe Æschlimann  
Avec cahier de photos 30.– Frs/20.– €

**ROUD, Gustave**  
*Lectures*  
Choix présenté par Philippe Jaccottet et Doris Jakubec  
Collection L'Aire Critique 32.– Frs/21.35 €

**ROUD, Gustave et SIMOND, Daniel**  
*Avec Ramuz*  
Collect. Le Chant du Monde 15.90 Frs/10.60 €

**SAINT-HÉLIER, Monique**  
*Souvenirs et portraits littéraires*  
Rilke, Gide, de Reynold 18.– Frs/12.– €

**SALEM, Gilbert et GARCIN, Jérôme**  
*Jacques Chessex*  
Avec un cahier de photographie 30.– Frs/20.– €

**SANGLARD, Christian**  
*Dictionnaire des helvétismes*  
2-88108-557-1 à paraître  
*Dictionnaire des insultes et péjorations du langage courant*  
2-88108-442-7 à paraître

**SIMENON, Georges**  
*Le Roman de l'homme*  
Essai 18.90 Frs/12.60 €

**TRIPET, Arnaud**  
*L'Inquiétude et la forme*  
Essai sur Ugo Foscolo 30.– Frs/20.– €

**WALZER, Pierre-Olivier**  
*Dictionnaire des littératures suisses*  
2-88108-077-4 épuisé

## ESSAIS DIVERS

**ANZIEU, Didier**  
*Francis Bacon ou Le Portrait de l'homme désespéré* épuisé

**ANZIEU, Didier et MONJAUZE, Michèle**  
*Beckett et le psychanalyste*  
Essai psychanalytique — En coédition avec Archimbaud 24.– Frs/16.– €

**AUBERT, Raphaël et KELLER, Carl-A.**  
*Vie et mort de l'Ordre du Temple solaire*  
2-88108-372-2 24.90 Frs/16.60 €

**BACHELARD, Georges et FLOCON, Albert**  
*Paysages*  
Notes d'un philosophe pour un graveur 42.– Frs/28.– €

**BENNANI, Boubker Jalal**  
*L'Islamisme et les droits de l'homme* 35.– Frs/23.35 €

**BONARD, Olivier**  
*Tribune psychanalytique n° 1 : La Nuit*  
Textes de : Olivier BONARD, Claire DEGOUMOIS, David FOSTER, Annie LAQUERRIÈRE et Jean PORRET  
Revue 30.– Frs/20.– €

*Tribune psychanalytique n° 2 : Moi-corps*  
Textes de : Olivier BONARD, Mireille FOGNONI, Françoise HENNY, Mélanie KLEIN, Annie LAQUERRIÈRE, Luc MAGNENAT, Luc MICHEL, Nicos NICOLAÏDIS, Jérôme OTTINO, Jean-Michel PORRET et Maurice REY  
Revue 36.– Frs/24.– €

*Tribune psychanalytique n° 3 : La Mémoire*  
Texte de : Mireille FOGNONI, Annie LAQUERRIÈRE, Florence QUARTIER-FRINGS, Jean-Pierre MICHEL-ROBERT, Olivier ZAUGG, Olivier BONARD, R. BRITTEN, Lucette NOBS, NICOLAS DE COULON et Luc MAGNENAT  
Revue 36.– Frs/24.– €

*Tribune psychanalytique n° 4 : Le Plaisir*  
Texte de :  
Monique SCHNEIDER, Serge MARGEL, Dorette GÉDASCE, Damiano SCARONI, Jean-Michel PORRET, Maurice REY, Olivier BONARD, Hélène DEUTSCH et Betty JOSEPH 33.– Frs/22.– €

*Tribune psychanalytique n° 5 : La Curiosité*  
2-88108-683-7 36.– Frs/24.– €

**BONNETAIN, Paul** (texte) et **KITO** (illustrations)  
*Dieu dans le stade*  
En coédition avec Manya 48.– Frs/32.– €

**BORN, Maurice**  
*La Chimère infectieuse*  
Essai 42.– Frs/28.– €

**CHARDONNENS, Alain**  
*Le jeune Denis de Rougemont contre l'école-prison*  
2-88108-589-X 30.– Frs/20.– €

**CHAUVY, Michel**  
*Passions et démesures latines*  
2-88108-545-8 30.– Frs/20.– €

**COLLECTIF**  
**NICOULIN, Martin** et **VON ROTEN, Gabrielle** (sous la direction de)  
*Espace bibliothéconomique*  
2-88108-319-6 65.– Frs/43.35 €

**COLLECTIF**  
*Le Livre noir du libéralisme*  
2-88108-421-4 30.– Frs/20.– €

**DEVOUASSOUX, Christophe** et **LABÉVIÈRE, Richard**  
*Eloge du dogmatisme*  
Contre la société de communication 33.– Frs/22.– €

**DEWARRAT, Marie-Claire**  
*Tarot de Gruyère*  
2-88108-654-3 à paraître  
*Notes de nuit*  
Entretiens avec Sonia Matter 36.– Frs/24.– €

**DREYFUSS PAGANO, Véronique**  
*La Sexualité adolescente en question*  
En coédition avec Pro Familia 25.– Frs/16.65 €

**DUBUIS, Catherine**  
*Les Forges du paradis*  
*Histoire d'une vie : Marguerite Burnat-Provins*  
Prix Régis de Courten 36.– Frs/24.– €

**DUC, Yves, MARTIN, ROLAND** et **SVIKOVSKY, Emil R.**  
*La Maison de demain*  
Géobiologie, architecture et santé  
Illustré 59.– Frs/39.35 €

**DÜRRENMATT, Friedrich**  
*Albert Einstein*  
Traduit de l'allemand par Françoise Stokke  
Collection Lettres Universelles 12.50 Frs/8.35 €

**FAVARGER, Alain**  
*Figures du désir*  
2-88108-633-0 27.– Frs/18.– €

**FERRARI CLÉMENT, Josiane**  
*Marguerite, sage-femme vaudoise ou La naissance d'autrefois*  
Récit 33.– Frs/22.– €

**FONTAINE, Sandrine**  
*Des Animaux et leurs poètes*  
2-88108-689-6 25.– Frs/16.65 €

**GAGNIÈRES, Yves**  
*La Métamorphose*  
Préface de Georges Mathieu 33.– Frs/22.– €

**GONSETH, Ferdinand**  
*Mon itinéraire philosophique*  
2-88108-387-0 36.90 Frs/24.60 €

**GRENIER, Jean**  
*L'Art et ses problèmes*  
Bibliothèque des lettres Anciennes et Modernes  
Relié 45.– Frs/30.– €

**GURY, Christian**  
*L'Homosexuel et la loi* 36.– Frs/24.– €

**JAQUILLARD, Claude**  
*Les Bouffons du prince* 7.50 Frs/5.– €  
*La Conquête du néant*  
Collection Agora 19.80 Frs/13.20 €  
*Requiem pour une révolution perdue*  
Collection Le Chant du Monde 10.50 Frs/7.– €

**KELLER, Eric**  
*Dans les plis de l'inquiétude*  
Fragments et aphorismes  
Collection le Coup de Dés 24.– Frs/16.– €

**MARTIN, Jean et SCHWAB, Claude**  
*L'Actuel et le durable*  
2-88108-520-2 épuisé

**MARTINEZ Juan**  
*La Tombée de la nuit*  
Lettre à un ami arabe 15.90 Frs/10.60 €

**MASMEJAN, Jean-Pierre**  
*La République des commis* 24.90 Frs/16.60 €

**MASNATA-RUBATTEL, Claire**  
*De peur que femme oublie*  
Vie d'aujourd'hui, vie d'autrefois 33.– Frs/22.– €

**MAYOR, Gaëtan**  
*Lover dose*  
Lettre ouverte aux survivants de la morale 39.– Frs/26.– €

**MEDENICA, Smilja**  
*Mon témoignage*  
Hors-collection 36.– Frs/24.– €

**PLATON**  
*Le Banquet*  
Traduit par Philippe Jaccottet  
Collection Le Chant du Monde 12.50 Frs/8.35 €

**PONCET, Charles**  
*Nestlé, Bettencourt et les nazis*  
Textes parus dans le Nouveau Quotidien  
Collection Papiers Volants 10.– Frs/6.65 €

**POPPER, Karl**  
*Etat paternaliste, ou Etat minimal ?*  
Essai – Préface d'André Verdan  
Collection Le Chant du Monde 15.– Frs/10.– €

## CATALOGUE 2003/2004

## Essais divers/Théâtre/Musique/Beaux-livres

## POUGET, Pierre-Marie

*Halte sur les chemins de campagne*  
Une approche de Heidegger  
Collection L'Aire Critique  
2-88108-410-9 36.90 Frs/24.60 €  
*Pour un nouvel esprit philosophique*  
D'après l'œuvre de Ferdinand Gonseth  
2-88108-356-0 36.90 Frs/24.60 €

## RILKE, Rainer Maria

*Lettre à un jeune peintre, Balthus*  
2-88108-374-9 12.90 Frs/8.60 €

## RIVIÈRE, Jacques

*Russie*  
Essai – Préface de Raphaël Aubert  
2-88108-375-7 12.90 Frs/8.60 €

## ROSSEL, Virgile

*Histoire de la littérature de Suisse romande*  
**Tome I** — 2-88108-047-2 39.- Frs/26.- €  
**Tome II** — 2-88108-048-0 39.- Frs/26.- €  
**Tome III** — 2-88108-430-3 39.- Frs/26.- €

## SÆGESSER, Frédéric

*César Roux, son époque et la nôtre*  
Nombreuses illustrations 49.- Frs/32.65 €

## THÉVOZ, Michel

*Art, folie, LSD, graffiti, etc.*  
Collection Métamorphose  
2-88108-472-9 29.- Frs/19.35 €  
*Psychopathologie de la vie quotidienne des Vaudois* à paraître

## VERDAN, André

*Vertus du septicisme*  
Domaine philosophique 24.90 Frs/16.60 €  
*Le Dieu des philosophes et le Dieu révélé*  
2-88108-565-2 24.90 Frs/16.60 €

## WERNER, Alfred

*Vers une cité mondiale*  
Essai d'esprit œcuménique  
2-88108-334-X 36.- Frs/24.- €

## WETTSTEIN, Ronald Harri

*L'Adam unicellulaire*  
Domaine philosophique 29.90 Frs/19.95 €  
*Qui fixera le jour et l'heure ?*  
Lettre à Ronald Reagan  
2-88108-413-3 29.- Frs/19.35 €

## YAMMOUNI, Joseph Merhi El

*Khalil Gibran*  
*L'homme et sa pensée philosophique*  
2<sup>e</sup> édition 33.- Frs/22.- €

## THÉÂTRE

## BAUCHAU, Henri

*La Machination*  
Pièce 15.90 Frs/10.60 €

## BONNARD, André

*La Tragédie et l'homme*  
Essai sur le théâtre antique  
Collection L'Aire Théâtrale  
2-88108-087-1 18.- Frs/12.- €

## DEBLÛE, Henri

*L'Alter ego*  
Pièce 7.50 Frs/5.- €

## DÜRRENTMATT, Friedrich

*Le Mariage de Monsieur Mississippi*  
Pièce  
Traduit de l'allemand par Walter Weideli  
Collection Le Chant du Monde 12.50 Frs/8.35 €

## ESCHYLE

*Agamemnon*  
Traduit du grec  
par André Bonnard  
Collection Le Chant du Monde  
2-88108-084-7 12.50 Frs/8.35 €

*Prométhée enchaîné*

Tragédie  
Version et préface d'André Bonnard  
Collection Le Chant du Monde  
2-88108-304-8 12.50 Frs/8.35 €

*Les Sept contre Thèbes*

Tragédie  
Traduite du grec  
par Jean-Samuel Curtet  
Collection Le Chant du Monde  
2-88108-305-6 12.50 Frs/8.35 €

## FRISCH, Max

*La Guerre était finie*  
Pièce traduite de l'allemand  
par Pierre Sabatier 13.80 Frs/9.20 €

## GAULIS, Louis

*Le Serviteur absolu*  
Pièce en cinq tableaux épuisé

## GIGNOUX, Hubert

*Histoire d'une famille théâtrale*  
Collection L'Aire Théâtrale  
2<sup>e</sup> édition 49.- Frs/32.65 €

## JEANNET, Daniel

*Charles Apothéloz, théâtres vaudois,*  
2-88108-524-5 15.90 Frs/10.60 €

*Histoire du théâtre en Suisse romande*

Collection L'Aire Théâtrale à paraître

## LIÈGME, Bernard

*Les Archivistes*  
Pièce 13.80 Frs/9.20 €

*Le Feu du théâtre*

Monographie  
Propos recueillis  
par Claude Vallon 22.80 Frs/15.20 €

*Solo*

Pièce épuisé

## MÉNANDRE

*Théâtre*  
La Samienne, Cnémon, Le Misanthrope,  
Le Bouclier 33.- Frs/22.- €

## PETERE, José-Herrera

*La Serrana*  
Pièce adaptée de l'espagnol par Claude Aubert  
Collection Sur Scène 7.50 Frs/5.- €

## PIDOUX, Jean-Yves

*Acteurs et personnages*  
Collection L'Aire Théâtrale 39.- Frs/26.- €  
*Scènes en fugue*  
Collection L'Aire Théâtrale 15.90 Frs/10.60 €

## PROBST, Jacques

*Banc de touche et Torito II*  
Pièces  
Collection Théâtre Suisse 18.- Frs/12.- €

## SARRAZAC, Jean-Pierre

*L'Avenir du drame*  
Essai  
Préface de Bernard Dort  
Collection L'Aire Théâtrale 33.- Frs/22.- €

## SARRAZAC, Jean-Pierre

(sous la direction de)  
*L'Annuel du théâtre 1981-1982*  
Collection L'Aire Théâtrale 60.- Frs/40.- €  
*L'Annuel du théâtre 1982-1983*  
Collection L'Aire Théâtrale 60.- Frs/40.- €

SCHWARTZ, Evguéni et  
ANDERSEN, Hans-Christian

*Le Roi nu ou La Princesse et le porcher*  
Conte fantastique  
Adaptation de Bernard André  
Collection sur scène 7.50 Frs/5.- €

## SIMÉON, Jean-Pierre

*L'Homme clos*  
Pièce – Collection L'Aire Théâtrale  
2-88108-404-4 20.- Frs/13.35 €

## SOPHOCLE

*Antigone*  
Tragédie  
Version d'André Bonnard  
Postface de Jean-Luc Seylaz  
Collection Le Chant du Monde 8.- Frs/5.35 €  
*Œdipe roi*  
Tragédie  
Version d'André Bonnard  
Collection Le Chant du Monde 12.- Frs/8.- €

## STRINDBERG, August

*Créanciers*  
Traduit du suédois  
par Ingrid et Roland de Muralt  
Version pour la scène de Michel Volta  
14.70 Frs/9.80 €

## TAUXE, Henri-Charles

*Le Millième*  
Pièce  
Collection Sur Scène 10.- Frs/6.65 €

## VINAVER, Michel

*A la renverse*  
Pièce 19.80 Frs/13.20 €

*Ecrits sur le théâtre*

Collection L'Aire Théâtrale épuisé  
*L'Ordinaire*  
Pièce  
Collection Le Chant du Monde 10.- Frs/6.65 €

*Théâtre complet*

En coédition avec Actes Sud épuisé

## WEIDELI, Walter

*L'Eclatant soleil de l'injustice*  
Pièce  
Version de William Jacques  
Collection Sur Scène 7.50 Frs/5.- €

## MUSIQUE

## AMANN, Jean-Pierre

*Zoltan Kodaly* suivi de *La Méthode Kodaly* et  
*Huit Lettres à Ernest Ansermet* 27.90 Frs/18.60 €

## COLLECTIF

*Michel Corboz ou la passion de la musique*  
Textes de Harry Halbreich, Pierre Hugli,  
Alix Bourbon, Michel Garcin  
et Pierre Michot épuisé

## HUDRY, François

*Ernest Ansermet pionnier de la musique* 30.- Frs/20.- €

## SIRON, Paul-Louis

*Aspects de la musique contemporaine : 1960-1981*  
2-88108-001-4 24.90 Frs/16.60 €

## STRAWINSKY, Théodore

*Le Message d'Igor Strawinsky*  
24.90 Frs/16.60 €

## WERNER, Alfred

*Ecouter Beethoven*  
Essai d'approche spirituelle 36.90 Frs/24.60 €

## BEAUX-LIVRES

## BACHELARD, Georges et

FLOCON, Albert  
*Paysages*  
Notes d'un philosophe pour un graveur  
42.- Frs/28.- €

## BOLTANSKI, Christian

*Les Suisses morts*  
Liste des Suisses morts en Valais en 1991  
Introduction de Raymond Farquet  
Entretien de Christian Boltanski  
par Jörg Zutter 30.- Frs/16.65 €

## BUTOR, Michel (texte) et

JOLY, LUC (dessins)  
*Tango* épuisé

## CAMUS Albert et

GRINDAT, Henriette  
*La Postérité du soleil*  
Postface de René Char  
Relié sous jaquette 95.- Frs/63.35 €

## CHAR, René

*Sentiers partagés*  
Préface de Jean Romain  
60 photographies noir/blanc de Pia Olivier  
2-88108-058-8 95.- Frs/ 63.35 €

## COLLECTIF

*Robert Favarger*  
Monographie de Robert Favarger avec des  
textes de : René Berger, Jean-Daniel Gollut,  
Alexandre Chevalley, Françoise Jaunin,  
Jean Burgos, Jacqueline Tanner,  
Nicolas Raboud.  
Collaboration de : Jean-Claude Hesselbarth,  
Philippe Renaud, Odette Renaud-Vernet,  
Georges Wicki et Albert Yersin  
55 reproductions 60.- Frs/40.- €

## COSANDEY, Dominique

*Croquis de terrain*  
Dessins et textes de Dominique Cosandey  
Relié  
73 dessins noir/blanc 48.- Frs/32.- €  
*Neige* épuisé  
*Primitif*  
Richement illustré  
117 dessins, dont 92 en couleurs  
2-88108-559-8 89.- Frs/59.35 €

## CREUX, René

*Arts populaires en Suisse*  
Très richement illustré épuisé

## DUC, Yves, MARTIN, Roland Richard

et SVIKOVSKY, EMIL R.  
*La Maison de demain*  
Géobiologie, architecture et santé  
Dossier de photos 59.- Frs/39.35 €

## EISEVA, Jacqueline (peintures)

et DEWARRAT, Marie-Claire (textes)  
*Chemin de croix*  
Tirage limité à 300 exemplaires  
signés par les auteurs 90.- Frs/60.- €

## GARAUDY, Roger

*A contre nuit*  
Relié, illustré 60.- Frs/40.- €

## GÆLDLIN Yucky

60 photographies romanesque  
Préface de Bertil Galland 45.- Frs/23.35 €

## GUEX, Henri

*La Vierge noire*  
Poèmes et dessins  
Avant propos de Jean-Luc Badoux  
36.- Frs/24.- €

## Beaux-livres/Poésie

## CATALOGUE 2003/2004

- JÆGER, Gérard**  
*Rodin et les femmes*  
2-88108-594-6 36.90 Frs/24.60 €
- KRÄHENBÜHL, Etienne**  
*Sculptures dans la ville*  
Album de photos noir/blanc suivi  
du travail de l'artiste 36.90 Frs/20.– €
- MÜLLER, Grégoire**  
*Ramblings*  
Art et survie à Manhattan : 1969-1986  
2-88108-456-7 36.– Frs/24.– €
- NEUMANN, Pierre**  
*Design*  
Prix du Beau-Livre Suisse 1997  
2-88108-428-1 82.– Frs/54.65 €
- PILET, Suzi**  
*Prises de vie - Y Suenos*  
Un album de photos noir/blanc  
2-88108-424-9 39.– Frs/26.– €
- RUBI, Christian**  
*La peinture sur bois et autres techniques  
ornementales* épuisé
- 
- POÉSIE**
- 
- ALEIXANDRE, Vincente**  
*Histoire du cœur*  
Prix Nobel 15.90 Frs/10.60 €
- BAUCHAU, Henri**  
*Célébration* 15.90 Frs/10.60 €  
*La Sourde oreille* ou  
*le rêve de Freud*  
suivi de *La Grande Troménie*  
Collection Métaphore 18.90 Frs/12.60 €
- BEAUSOLEIL, Claude**  
*La Poésie suisse romande*  
Anthologie  
En coédition avec :  
Les Ecrits des Forges  
et le Castor Astral 33.– Frs/22.– €
- BENTOIU, Annie**  
*Phrases pour la vie quotidienne*  
Prose poétique  
2-88108-062-6 27.– Frs/18.– €  
*Poème I*  
*L'Entrée dans le temps*  
*Dans le temps sans heure*  
*Journal*  
*d'un temps habité* 27.– Frs/18.– €  
*Poème II*  
*Fenêtre, Quintefeuille*  
*et autres poèmes* 27.– Frs/18.– €  
*Voyage en Moldavie*  
2-88108-587-3 18.– Frs/12.– €
- BOUHÉRET, Roland**  
*Racines de ma voix* épuisé
- BOULANGER, Mousse**  
*Poème à l'homme* 19.80 Frs/13.20 €
- BURKART, Erika**  
*Minute de silence - Schweigeminute*  
Edition bilingue  
Traduit de l'allemand par un aéropage de poètes  
sous la direction de Monique Læderach  
Prix Gottfried Keller 1991 – Collection CH  
2-88108-022-7 30.– Frs/20.– €
- BURRI, Julien**  
*Journal à Rebours*  
2-88108-558-X 22.80 Frs/15.20 €  
*Jusqu'à la transparence*  
2-88108-677-2 25.– Frs/16.65 €
- BUTOR, Michel**  
*Explorations*  
Collection Lettres d'Or épuisé
- CAMUS, Albert et GRINDAT, Henriette**  
*La Postérité du soleil*  
Photographies d'Henriette Grindat  
Itinéraire de René Char  
Relié 95.– Frs/63.35 €
- CHAR, René**  
*Sentiers partagés*  
60 photographies n/b de Pia Olivier  
Préface de Jean Romain  
2-88108-058-8 95.– Frs/63.35 €
- CLOT, René-Jean**  
*La tentation d'aimer*  
Collection Lettres d'Or à paraître  
2-88108-417-6
- CLUNY, Claude Michel**  
*La Mort sur l'épaule* 15.90 Frs/10.60 €
- CURTET, Jean-Samuel**  
*Poèmes I* 24.90 Frs/16.60 €  
*Poème II* 24.90 Frs/16.60 €  
*Poème III*  
2-88108-639-X 27.– Frs/18.– €
- DELISLE, Pierre**  
*Airs oubliés*  
Préface de Philippe Jaccottet  
Collection Lettres d'Or à paraître
- DREIER, Marie-Louise**  
*Garance*  
Collection Métaphore épuisé
- DURAND, André**  
*La Compagnie du temps* 15.90 Frs/10.60 €  
*Signes de vie* 15.90 Frs/10.60 €
- EDOUARD DE PERROT**  
*Je t'aime*  
2-88108-667-5 36.–/24.– €
- ELLENBERGER, Pierre-Laurent**  
*Eologie*  
2-88108-566-0 25.–/16.60 €
- EMINESCU, Mihai**  
*Trente poèmes*  
Traduit du roumain par Annie Bentiou  
2-88108-333-1 24.90 Frs/16.60 €
- ETTER, Marlyse**  
*Midi des anges*  
2-88108-673-X 27.– Frs/18.– €
- GARAUDY, Roger**  
*A contre nuit*  
Relié, illustré 60.– Frs/40.– €
- GAULIS, Marie**  
*Le Fil d'Ariane*  
Collection Métaphore  
2-88108-337-4 24.90 Frs/16.60 €
- GIAUQUE, Francis**  
*Terre de dénuement*  
Préface de Georges Haldas  
Collection Le Chant du Monde 14.70 Frs/9.80 €
- GUEX, Henri**  
*La Vierge noire*  
Poèmes et dessins  
Avant-propos de Jean-Luc Badoux  
35.– Frs/23.35 €
- HEDIGER, Markus**  
*Ne retournez pas la pierre*  
2-88108-437-0 24.90 Frs/16.60 €
- HERCOURT, Jean**  
*Matière friable*  
Présentation de Vahel Godé 15.90 Frs/15.60 €
- HÉSIODE**  
*Les travaux et les jours*  
Traduit du grec  
par Lucien Dallinges  
Collection Le Chant du Monde 7.50 Frs/5.– €
- JAYADEVA**  
*Ode au divin vacher*  
*Gîta-Govinda*  
Traduit du sanscrit  
par Dominique Wohlschlag  
2-88108-074-X 36.– Frs/24.– €
- JUARROZ, Roberto**  
*Poésie verticale*  
Traduit de l'espagnol  
par Fernand Verhesen épuisé
- KOLTZ, Anise**  
*Vienne quelqu'un* 15.90 Frs/10.60 €
- KRÄHENBÜHL, Claire**  
*Brisants*  
2-88108-323-4 24.90 Frs/16.60 €  
*La Rebuse de l'épine noire*  
Prix Louise Labbé  
2-88108-068-5 5.90 Frs/3.95 €  
*La Renouée*  
2-88108-439-7 24.90 Frs/16.60 €
- LÆDERACH, Monique**  
*La Partition*  
Collection Métaphore 24.90 Frs/16.60 €
- LORÉTAN, Jean-Marc**  
*Je ne crois plus aux sept jours  
que Dieu fait* 12.– Frs/8.– €
- MARTINEZ, Juan**  
*Traité des nuits blanches*  
Prix de la Société  
des Ecrivains genevois  
Collection Métaphore 22.80 Frs/15.20 €  
*Franchir la passe*  
*où rêvent les guerriers*  
En coédition avec Le Castor Astral  
Collection Métaphore épuisé
- MOUCHET, Charles**  
*Arabesques 1*  
Notes 22.80 Frs/15.20 €  
*Arabesques 2*  
Journal 22.80 Frs/15.20 €  
*Arabesques 3*  
Envoi 22.80 Frs/15.20 €  
*Marches* 15.90 Frs/10.60 €  
*Morte ou vive* 15.90 Frs/10.60 €
- MORIER-GENOUD, Pascal**  
*Carnet orange*  
2-88108-604-7 10.– Frs/6.65 €
- NYSSSEN, Hubert**  
*De l'altérité des cimes  
en temps de crise*  
Collection Métaphore 22.80 Frs/15.20 €
- ORELLI, Giorgio**  
*Choix de poèmes 1941-1971*  
Traduit de l'italien par Yvette Z'Graggen  
Préface  
de Marcel Raymond 20.– Frs/13.35 €
- OUTIN, Jacques et WEISS, Rainer**  
*Poésie allemande contemporaine*  
Photographies de Michael Utz  
Encoédition  
avec Le Castor Astral  
Édition bilingue 24.– Frs/16.– €
- PACHE, Jean**  
*Corps imaginaires*  
Collection Métaphore 18.– Frs/12.– €  
*L'Œil cérémonial*  
Poèmes 1970-1974 15.90 Frs/10.60 €  
*Repères* 15.90 Frs/10.60 €  
*Rituel* 15.90 Frs/10.60 €
- PANET, Jean-François**  
*Poèmes pour l'aimée*  
Anthologie  
2-88108-393-5 29.– Frs/18.– €
- PIDOUX, Gil**  
*Dédicace de l'aube* 24.90 Frs/16.60 €  
*Le Lieu de l'arbre*  
Collection Métaphore 18.90 Frs/12.60 €
- RAMUZ, Charles Ferdinand**  
*Poésies*  
Préface de Jacque Chessex  
Collection Lettres d'Or épuisé
- RAYMOND, Marcel**  
*Poèmes pour l'absente* 15.90 Frs/10.60 €
- RILKE, Rainer Maria**  
*Lettres à un jeune peintre,  
Balthus*  
2-88108-374-9 12.90 Frs/8.60 €
- ROCHAT, Alain**  
*Fuir pour être celui qui ne fuit pas*  
Collection L'Aire Bleue  
2-88108-511-3 15.– Frs/10.– €
- ROMAN, Jacques**  
*L'Ardeur de l'ombre*  
2-88108-676-4 27.– Frs/18.– €
- ROSSEL, François**  
*Graines*  
Encres de Chine  
de Paul Brunner  
Prix Pierre Boulanger 22.80 Frs/15.20 €
- SAPHO**  
*Poésie*  
Version d'André Bonnard  
Collection  
Le Chant du Monde  
2-88108-397-8 15.90 Frs/10.60 €
- SCHLUNEGGER, Jean-Pierre**  
*Œuvres*  
Collection L'Aire Bleue  
2-88108-479-6 18.– Frs/12.– €
- SIMÉON, Jean-Pierre**  
*Poèmes*  
Collection Lettres d'Or à paraître
- SOUPAULT, Philippe**  
*Chansons*  
Frontispice d'André Masson  
Fonds Eynard 30.– Frs/20.– €
- STEINARR, Steinn**  
*Le Temps et l'eau*  
Poèmes présentés  
et traduits de l'islandais  
par Régis Boyer  
En coédition avec Actes Sud  
et L'UNESCO épuisé
- TÂCHE, Pierre-Alain**  
*Chroniques de l'éveil*  
Préface de Patrick Amstutz  
2-88108-608-X 17.50 Frs/11.60 €
- TANNER, Jacqueline**  
*Aurore pétrifiée* épuisé  
*Mélanie la nuit* 24.90 Frs/16.60 €

- TSCHUMI, Jean-Raymond**  
*Climats*  
2-88108-658-6 27.– Frs/18.– €  
*Sel sur la plage*  
2-88108-528-8 22,80 Frs/15,20 €
- VAUTRAVERS, Bernard**  
*Géodes*  
Collection Métaphore 24.90 Frs/16.60 €
- VERREY, Laurence**  
*Le Cantique du feu*  
Prix Schiller 1987  
Collection Métaphore 18.90 Frs/12.60 €  
*Chrysalide*  
Postface de Jean-Claude Potterat  
Collection  
Le Coup de Dés 18.90 Frs/12.60 €  
*Pour un visage*  
2-88108-659-4 27.– Frs/18.– €
- VILLARS, Madeleine**  
*L'Aube retrouvée*  
2-88108-637-3 20.– Frs/13.35 €
- VIREDAZ, Christian**  
*Cendre vive*  
Collection  
Le Coup de Dés 22.80 Frs/15.20 €  
*Tout le silence à naître*  
Collection Métaphore  
2-88108-059-6 24.90 Frs/16.60 €
- VOISARD, Alexandre**  
*Les Rescapés*  
Collection Métaphore 18.90 Frs/12.60 €
- 
- HISTOIRE  
HISTOIRE HELVÉTIQUE  
DOCUMENTS**
- 
- ALLEMANN, Fritz-René**  
*Vingt-six fois la Suisse*  
Préface de Roger Francillon  
Traduit de l'allemand par Jean-Jacques  
Langendorf  
Collection CH 32.– Frs/21.35 €
- BESSON, Marius**  
*Nos origines chrétiennes*  
Histoire helvétique  
Préface  
de Georges Bavaud 39.90 Frs/26.60 €
- BLOCH, Daniel**  
*La Bande à Fasel* épuisé
- CAMPICHE, Michel**  
*La Réforme en Pays de Vaud*  
Histoire helvétique 39.– Frs/26.– €
- CHARDONNENS, Alain**  
*Guide du Pays des Trois Lacs  
et de l'Expo 02*  
2-88108-610-1 20.– Frs/13.35 €
- CHEVALLAZ, Georges-André**  
*Le Défi de la neutralité*  
Histoire helvétique  
2-88108-409-5 48.– Frs/32.– €
- CHEVALLAZ, Georges-André (suite)**  
*Le Gouvernement des Suisses  
ou L'Histoire en contrepoint*  
Histoire helvétique  
Six illustrations originales  
de Hans Erni 45.– Frs/30.– €  
*Neutralité suisse et Nation-Unies*  
20.– Frs/13.35 €  
*Les Raisons de l'espoir* 18.90 Frs/12.60 €  
*La Suisse est-elle gouvernable ?*  
36.– Frs/24.– €
- CLAVIEN, Alain**  
*Histoire de la Gazette de Lausanne 1870-1917*  
2-88108-467-2 60.– Frs/40.– €
- CLAVIEN, Alain et MÜLLER, Bertrand**  
*Le Goût de l'Histoire, des idées et des  
hommes*  
Mélanges offerts au Professeur Pierre Aguet  
2-88108-425-7 48.– Frs/40.– €
- COMINA, Marc**  
*Pouvoir et intrigues au Parlement fédéral*  
2-88108-690-X 30.– Frs/20.– €
- COUBERTIN, Pierre de**  
*Le Pays vaudois, son âme, son visage*  
2-88108-407-9 24.90 Frs/16.60 €
- COURTHION, Louis**  
*Le Peuple du Valais*  
Histoire helvétique  
Préface d'André Guex 30.– Frs/20.– €
- COURVOISIER, Jean-Claude**  
*La Suisse jubilaire  
et l'Europe naissante*  
Essai 30.– Frs/20.– €
- CREUX, René**  
*Arts populaires en Suisse* épuisé
- CUCHE, Fernand et MUGNY, Patrice**  
*Nous voulons une autre Suisse*  
2-88108-609-8 27.– Frs/18.– €
- CURCHOD, Jean-Claude (photographie)  
et MORET, Michel (sous la direction de)**  
*Cent Suisses répendent  
à Marcel Proust* 25.– Frs/16.65 €
- DALAIN, Yvan**  
*Lettre d'un Suisse à un ami américain*  
2-88108-501-6 15.– Frs/10.– €
- DEVOUASSOUX, Christophe et  
LABÉVIÈRE, Richard**  
*Eloge du dogmatisme* 33.– Frs/ 22.– €
- DOUSSE & FEDRIGO**  
*Fribourg vu par les écrivains*  
Anthologie  
2-88108-591-1 48.– Frs/32.– €
- DREYFUSS, Véronique**  
*Le Bloc hospitalier du CHUV* épuisé
- DREYFUSS PAGANO, Véronique**  
*La Sexualité adolescente en question*  
En coédition avec Pro Familia  
2-88108-489-3 25.– Frs/16.65 €
- DUBOIS, Pierre (sous la direction de)**  
*Union et division des Suisses* épuisé
- DUVAL, Jean-François, GRENON,  
Jean-Pierre et LÉGERET, Jacques**  
*Des Suisses pas comme les autres*  
En coédition avec Construire épuisé
- FERRARI CLÉMENT, Josiane**  
*Marguerite sage-femme vaudoise  
ou La naissance d'autrefois*  
Récit 33.– Frs/22.– €
- GFELLER, Urs (sous la direction de)**  
*Le Temps des réfugiés*  
Textes de Georges-André Chevallaz  
Jean-Pierre Hocké et Elisabeth Kopp  
30.– Frs/20.– €
- GILLIARD, Charles**  
*Conquête du Pays de Vaud  
par les Bernois* 36.90 Frs/24.60 €
- HEER, Jean**  
*Un Européen quelconque*  
Mémoires  
Tome 1— 2-88108-458-3 36.90 Frs/24.60 €  
Tome 2— 2-88108-471-0 36.90 Frs/24.60 €
- HILTY, Carl**  
*Les Constitutions fédérales  
de la Confédération suisse*  
Réédition du texte paru en 1891  
chez  
Attinger à Neuchâtel 40.– Frs/36.65 €
- JEANNERET, Pierre**  
*Un Itinéraire politique  
à travers le socialisme en Suisse romande*  
La vie du Dr Maurice Jeanneret-Minkine  
1886-1953 épuisé
- LEHMANN, Eric**  
*Parti pris*  
**Tome I** : Entretiens avec  
Jean-Pascal Delamuraz, Geneviève Aubry,  
Félien Morel, Guy Genoud, Bernard  
Comby, Guy Fontanet, Gilbert Couteau,  
André Chavanne, Armand Forel, Daniel  
Brélaz, Adolf Ogi 33.– Frs/22.– €  
**Tome II** : Entretiens avec  
Jean-François Aubert, Yvette Jaggi, Gilles  
Petitpierre, François Lachat, Peter Tschopp,  
Jean Cavadini, Michel Barde, Bernard  
Dupont, Laurent Butty, Dario Robbiani,  
Guy-Olivier Second 33.– Frs/22.– €
- LINIGER-GOUMAZ, Max**  
*De l'éradication du crétinisme et autres  
phénomènes remarquables tels qu'on  
peut les observer dans la région des Alpes  
Pennines*  
Essai 39.– Frs/26.– €
- MASNATA-RUBATTEL, Claire**  
*De peur que femme oublie*  
Vies d'aujourd'hui, vie d'autrefois  
33.– Frs/22.– €
- MASNATA-RUBATTEL, Claire  
et MASNATA, François**  
*Le Pouvoir suisse 1291-1991*  
Édition originale épuisé  
Réédition  
au format de poche  
2-88108-400-1 20.– Frs/13.30 €
- NSHIMIRIMANA, Perpétue**  
*Lettre à Isidore*  
2-88108-668-3 27.– Frs/18.– €
- PAQUIER, Richard**  
*Le Pays de Vaud  
des origines à la conquête bernoise*  
Préface de  
Charles Ferdinand Ramuz épuisé  
*Saint-Saphorin en Lavaux*  
Relais romain et bourg médiéval  
39.– Frs/26.– €
- PLANCHE, Didier**  
*Le Goût du risque*  
2-88108-644-4 épuisé
- POLLA, Barbara**  
*La Nécessité libérale*  
2-88108-027-8 25.– Frs/16.65 €
- PONCET, Charles**  
*Nestlé,  
Bettencourt et les nazis*  
Collection Papiers Volants  
2-88108-321-8 10.– Frs/6.65 €
- PROBST, Jean-Robert**  
*L'Avenir du football suisse* épuisé
- RIBEAUD, José**  
*Kurt Furgler à cœur ouvert*  
Portrait 33.– Frs/22.– €  
*Quand la Suisse disparaîtra*  
2-88108-499-0 33.– Frs/22.– €
- RIEDMATTEN, Armand-Louis de**  
*Le Valais raconté à Marianne*  
Une histoire du Valais  
2-88108-445-1 29.– Frs/19.35 €
- ROSSEL, Virgile**  
*Histoire de la littérature de Suisse romande*  
**Tome I**  
2-88108-047-2 39.– Frs/26.– €  
**Tome II**  
2-88108-048-2 39.– Frs/26.– €  
**Tome III**  
2-88108-049-9 39.– Frs/26.– €
- SÆGESSER, Frédéric**  
*César Roux son époque et la nôtre*  
Nombreuses illustrations 49.– Frs/32.65 €
- SCURI EIRAM, Suzanne**  
*Saint-Maire d'Autun,  
premier évêque de Lausanne (532-594)*  
Essai historique  
2-88108-052-9 29.– Frs/19.35 €
- TORRACINTA-PACHE, Claire**  
*Le Pouvoir est pour demain*  
Les femmes dans la politique suisse  
24.– Frs/16.– €
- TORRACINTA, Claude**  
*Les banques suisses en question*  
24.– Frs/16.– €
- VINCENT, Jean**  
*Raisons de vivre* 33.– Frs/22.– €
- VOUGA, Jean-Pierre**  
*Les Helvètes au Grütli* épuisé
- 
- SCIENCES ET TRADITION**
- 
- BABONNEAU, Bernard;  
LAFLECHE, Benoît;  
MARTIN, Roland R.;**  
**PEZE, Dr Jacques**  
*Trait de géobiologie*  
Préface  
de Peter Roche de Coppens  
3<sup>e</sup> édition  
2-88108-021-9 Réimpression
- BRUN, Claude**  
(traduction et adaptation)  
*Les Canons de l'acupuncture*  
Traduction intégrale  
du Huangi Nei Ching Ling Shu  
Avec idéogrammes chinois  
**Tome I**  
2-88108-018-9 60.– Frs/40.– €
- RAVIER, Guy-Charles**  
*Traité pratique du Feng-Shui*  
Médecine  
chinoise du paysage  
et de l'habitat  
Cahier de figures  
2-88108-079-0 Réimpression
- 
- BABEL**
- 
- BILLE, Corinna**  
*Juliette éternelle*  
Nouvelles  
Préface  
de Maryke de Courten  
Babel 64 15.50 Frs/10.35 €

- BURGER, Hermann**  
*Diabelli*  
Récits  
Préface de Rose-Marie Pagnard  
Lecture d'Ernst Halter  
Babel 29 10.– Frs/6.65 €
- CHAPPAZ, Maurice**  
*Chant de la Grande Dixence*  
suivi de *Valais au gosier de grive*  
Récits  
Postface de Jean-Luc Seylaz  
Babel 143 10.– Frs/6.65 €
- CHESSEX Jacques**  
*Portrait des Vaudois*  
Récits  
Postface de Gilbert Salem  
Babel 20 12.– Frs/8.– €
- DEWARRAT, Marie-Claire**  
*Carème*  
Roman  
Préface de Catherine Dubuis  
Babel 47 12.– Frs/8.– €
- MARTINI, Plinio**  
*Le Fond du sac*  
Roman  
Traduit de l'italien par Jeannine Gehring  
Lecture de Jean-Luc Seylaz  
Babel 96 12.– Frs/8.– €
- Requiem pour tante Domenica*  
Roman  
Traduit de l'italien par Christian Viredaz  
Préface d'Alberto Nessi  
Lecture Giovanni Pozzi  
Babel 33 12.– Frs/8.– €
- MERCANTON, Jacques**  
*Le Soleil ni la mort*  
Roman  
Préface de Jacques Chessex  
Lecture de Jean-Luc Seylaz  
Babel 23 15.50 Frs/10.35 €
- 
- LETTRES D'OR**
- 
- BUTOR, Michel**  
*Explorations*  
Poésie épuisé
- CHESSEX, Jacques**  
*Feux d'orée* épuisé
- CLOT, René-Jean**  
*La Tentation d'aimer*  
Poèmes  
2-88108-417-6 30.– Frs/20.– €
- DELARUE, Claude**  
*L'Herméneute ou Le Livre de cristal*  
Roman  
Illustrations originales de Nicole Lambert 30.– Frs/20.– €
- DELISLE, Pierre**  
*Airs oubliés*  
Préface de Philippe Jaccottet à paraître
- MERCANTON, Jacques**  
*L'Amour dur*  
Nouvelles épuisé
- PAGNARD, Rose-Marie**  
*Sans eux la vie serait un désert*  
Récits 27.90 Frs/18.60 €
- PASQUALLI, Adrien**  
*Un Amour irrésolu*  
Roman 27.90 Frs/18.60 €
- RAMUZ, Charles Ferdinand**  
*Poésies*  
Préface de Jacques Chessex épuisé
- 
- LE COUP DE DÉS**
- 
- BAGNOUD, Alain et WINIGER, Jean**  
*Les Epanchements indelicats*  
Roman épistolaire 27.– Frs/18.– €
- BOVARD, Jacques-Étienne**  
*Aujourd'hui, Jean*  
Nouvelles 19.80 Frs/13.20 €
- CHÂTELAIN, Sylviane**  
*Les Routes blanches*  
Nouvelles 25.– Frs/16.65 €
- CHRISTIAN, Frédéric**  
*Le Voyage retourné*  
Roman 24.90 Frs/16.60 €
- CHEVALIER, Martine**  
*Lagunes*  
« Délire » 18.90 Frs/12.60 €
- DEWARRAT, Marie-Claire**  
*L'Eté sauvage*  
Nouvelles  
Réédition 22.80 Frs/15.20 €
- EUGÈNE**  
*Quinze mètres de gloire*  
Nouvelles  
2-88108-324-2 24.– Frs/16.– €
- HIEDSIECK, Christian**  
*La Ferme d'Ugo*  
Roman 27.90 Frs/18.60 €
- KELLER, Eric**  
*Dans les plis de l'inquiétude*  
Fragments et aphorismes  
2-88108-402-8 20.– Frs/16.– €
- KRAMER, Pascale**  
*Variations sur une même scène*  
Roman 18.– Frs/12.– €
- LÉVY, Bertrand**  
*Escapades*  
Récits  
2-88108-067-7 24.90 Frs/16.60 €
- MOGINIER, David**  
*Le Roi des noctambules*  
Nouvelles 22.80 Frs/15.20 €
- ROMAIN, Jean**  
*Marie la nuit*  
Roman 24.90 Frs/16.60 €
- TORNAY, Monique**  
*Le Livre d'heures*  
Evocation 24.90 Frs/16.60 €
- VAUTRAVERS, Bernard**  
*Instamatiques*  
Histoires courtes  
2-88108-036-7 24.90 Frs/16.60 €
- VERNA, Loretta**  
*Le Fourbi*  
Roman 22.80 Frs/15.20 €
- VERREY, Laurence**  
*Chrysalide*  
Postface de Jean-Claude Potterat 18.90 Frs/12.60 €
- VIREDAZ, Christian**  
*Cendre vive*  
Poèmes 22.80 Frs/15.20 €
- ZULLO, Germano**  
*L'Inquiétant vide de la liberté*  
Nouvelle  
2-88108-361-7 22.80 Frs/15.20 €
- 
- COLLECTION CH**
- 
- ALLEMANN, Fritz-René**  
*Vingt-six fois la Suisse*  
Histoire helvétique  
Préface de Roger Francillon  
Traduit de l'allemand par Jean-Jacques Langendorf 32.– Frs/21.35 €
- BEUTLER, Maja**  
*Les Faux-parleurs*  
Roman  
Traduit de l'allemand par Anne-Lise Mooser-Amman  
Postface de Peter Utz  
2-88108-035-9 27.90 Frs/18.60 €
- BIANCONI, Piero**  
*L'Arbre généalogique*  
Traduit de l'italien par Christian Viredaz 24.90 Frs/16.60 €
- BICHSEL, Peter**  
*Histoires anachronique*  
Traduit de l'allemand par Gabrielle Faure 24.90 Frs/16.60 €
- BIERT, Cla**  
*La Mutation*  
Roman  
Voir collection L' Aire bleue
- BURGER, Hermann**  
*Diabelli*  
Récits traduits de l'allemand par Gilbert Musy 15.– Frs/10.– €
- BURKART, Erika**  
*Minute de silence : Schweigeminute*  
Poèmes (Edition bilingue)  
Pris Gottfried Keller 1991  
2-88108-022-7 30.– Frs/20.– €
- CASÉ, Angelo**  
*L'Espoir d'une vie meilleure*  
Roman  
2-88108-359-5 30.– Frs/20.– €
- DERUNGS, Ursicin G.G.**  
*Le Poulain vert*  
Traduit du romanche par Marie-Christine Gateau 20.– Frs/10.– €
- GLAUSER, Friederich**  
*Le Règne des toqués*  
Roman — Traduit de l'allemand par Jean-Paul Bommer 24.90 Frs/16.60 €
- HARTMANN, Lukas**  
*L'Epidémie*  
Roman  
Traduit de l'allemand par Raymond Lauener  
Prix de la Ville de Berne  
2-88108-327-7 33.– Frs/22.– €
- HASLER, Eveline**  
*Anna Göldin, dernière sorcière*  
Roman historique  
Traduit de l'allemand par Gilbert Musy  
2-88108-306-4 30.– Frs/20.– €
- INGLIN, Meinrad**  
*La Suisse dans un Miroir*  
Roman traduit de l'allemand par Michel Mambouty 39.– Frs/26.– €
- JAKUBEC, Doris** (sous la direction de)  
Nouvelles de Suisse française  
Textes de : Corinna Bille, Maurice Chappaz, Gabrielle Faure, Martine Magnaridès, Jean-Paul Pellaton, Georges Piroué, Odette Renaud-Vernet, Alice Rivaz, Alexandre Voisard  
Traduit en romanche par Iso Camartin  
Edition bilingue français/romanche 33.– Frs/22.– €
- KLAINGUTI, Göri**  
*Lum le détective*  
Nouvelles traduites du romanche par Marie Christine Brachard  
2-88108-616-0 27.– Frs/18.– €
- MARTI, Kurt**  
*Nocturnes*  
Nouvelles  
Traduit de l'allemand par Laurent Jospin  
2-88108-355-2 33.– Frs/22.– €
- MEIER, Peter**  
*Stations*  
Souvenirs sur Jakob Meier, chef de train CFF  
Traduit de l'allemand par Anne Cuneo épuisé
- PIO, Ortelli**  
*La Carrière de sable*  
Roman  
Traduit de l'italien par Christian Viredaz  
2-88108-617-9 29.– Frs/19.35 €
- ROIC, Sergueï**  
*Des Hommes innombrables*  
Roman  
Traduit de l'italien par Christian Viredaz  
2-88108-411-7 26.– Frs/18.65 €
- SCHWEIKERT**  
*La Poupée fourrée*  
Traduit de l'allemand par E. Scheidegger  
2-88108-606-3 29.– Frs/19.35 €
- STEIGER, Otto**  
*La Patagonie, peut-être*  
Nouvelles  
Traduites de l'allemand par Yvette Z'Graggen  
2-88108-567-9 25.– Frs/16.65 €
- STEINER, Jörg**  
*Un Accroc dans le filet*  
Roman  
Traduit de l'allemand par Anne Cuneo et Véronique Deshayes 32.– Frs/21.35 €
- WALTER, OTTO F.**  
*L'Ensaucement*  
Roman  
Traduit de l'allemand par Michel Mamboury 33.– Frs/22.– €
- Le Temps du faisán*  
Traduit de l'allemand par Michel Mamboury  
2-88108-303-X 45.– Frs/30.– €
- WYSS, Laure**  
*L'Anniversaire de maman*  
Roman  
Traduit de l'allemand par Gilbert Musy 18.90 Frs/12.60 €

## UNE AIRE DE NOUVEAUTÉS

Eric Wehrli

**Le jour où mon destin bascula**

« Le bruit sec d'un mouvement de charge d'une arme à feu déchire brusquement le silence régnant en ces lieux retirés. Je ne peux croire que le moment de mon exécution soit arrivé.

Ma vie ne m'appartient plus désormais et je me sens soudainement envahi d'une insupportable sensation laissant pressentir que mon existence va lamentablement se terminer là, dans ces parages déserts du Centre-ville, dévastés par cette affreuse guerre n'en finissant pas de détruire sournoisement et inexorablement les corps et les âmes. »

*Dix-huit ans après son enlèvement en plein cœur de Beyrouth ravagée, éclatée, rompue et décomposée par de multiples et violents affrontements inter-confessionnels causant la mort d'un nombre incalculable de victimes innocentes, Eric Wehrli, né à Avenches en 1941, alors Chargé d'affaires auprès de l'ambassade de Suisse au Liban, se confie aujourd'hui.*

*Le temps est venu pour lui de livrer ses réflexions et ses sentiments forgés tout au long de son tumultueux séjour dans ce pays et au cours des longues heures d'incertitude qu'il eût à vivre avant de retrouver la liberté et renouer avec son destin qui, un jour de janvier 1985, bascula.*

Barbara Polla

**Etreinte**

Follement amoureuse de la liberté, Barbara Polla s'est faite connaître dans le monde de la politique par ses prises de position anti-dogmatiques et parfois ingénues, bien que responsables. Ce qui la caractérise, c'est son besoin d'espace, son goût pour l'expression sous toutes ses formes et sa confiance en l'homme. Mais, Barbara Polla possède d'autres cordes à son arc. Pensons à son intérêt pour la recherche scientifique où elle veut avoir les mains libres, à sa passion pour les innovations artistiques et esthétiques.

Aujourd'hui, elle s'adonne au goût des mots. Etreinte est un texte sensuel qui se déroule sous le ciel chaud de la Californie à quelques pas de l'Océan Pacifique où souffle un vent de liberté. Lieu propice aux jeux de l'amour et de la mer. Et la narratri-

ce surfe sur les mots et sur les vagues du plaisir pour son propre bonheur et celui de ses lecteurs.

*Et ces jours de pluie, rares, les jours où elle ne s'installe pas sur la plage avec son chapeau blanc et ses rêves mousseux devant la mer scintillante, les jours où elle ne reste pas à observer soigneusement ses pieds pour déterminer précisément où un nouvel orteil va apparaître, elle se plaît à aller dans les universités. (...) Dans les cafétérias des universités, on trouve la meilleure chair fraîche, des garçons et des filles, tous beaux, remplissant leur peau et leurs vêtements, frais, pleins de cette fierté que donne l'avenir à ceux à qui l'on fait croire qu'ils en sont porteurs.*

Barbara Polla est née à Genève en 1950. En 1976, elle obtient son diplôme de médecin. Puis elle concilie sa vie professionnelle et sa vie de mère en faisant quatre filles. En 1991, elle ouvre une galerie d'art et se lance dans la politique. Puis, en 1999, la libérale genevoise est élue au Conseil national et là, elle peut donner la pleine mesure de son talent et de son tempérament. Et en 2003, elle publie, parallèlement à ce roman érotique, un écrit politique *La Nécessité libérale*.

Du même auteur:

*La Nécessité libérale* (un credo politique).

Paul-Laurent Ellenberger

**Le Marcheur illimité**

Marcheur infatigable et illimité, Pierre-Laurent Ellenberger, avec une écriture rythmée par les paysages qu'il traverse, nous fait partager sa quête de sens par la marche vécue et érigée en art de vivre. « Prends ton âme et marche », écrit-il, nous l'avons lu, puis avons découvert la marche : celle qui remet l'univers à notre mesure. D'apparence anodine – les paysages sont familiers, les douleurs aux pieds communes -, il s'agit pourtant d'un petit chef-d'œuvre, d'un de ces textes où l'alchimie du banal renouvelle nos rêves même les moins fréquents.

Né en 1943, poète et helléniste, Pierre-Laurent Ellenberger a longtemps vécu à Lausanne. Ayant la marche et l'écriture comme pôles d'existence, il a entre autre reçu le Prix du canton de Berne pour son roman *passé le grand Eucalyptus* (Seuil) en 1992. Ses romans *La Bataillière*, *La Fête en ville* et *Ollog et le sultan* ont été édités à

l'Aire. Pierre-Laurent Ellenberger est décédé en 2002 en nous léguant une œuvre dont l'exigence n'a d'égal que sa beauté.

Collection : Aire bleue

Daniel Dind

**Sur les traces du renard de feu**

Sur les traces de l'auteur : Né en 1944, Daniel Dind a passé son enfance dans la ferme familiale située dans le canton de Vaud, près de Lausanne, avant de venir s'installer à Genève. Après des études à l'Institut d'Etudes Sociales complétées par une formation en organisation communautaire, il consacra son énergie à de nombreuses causes sociales et syndicales.

Lors d'un périple dans le Grand Nord (suivi de beaucoup d'autres), il rencontre sa future compagne finlandaise avec qui il aura une fille qui habite aujourd'hui à Vancouver.

« Le renard de feu » est un ensemble de textes écrits à partir d'un journal tenu entre 2001 et 2002. Point de départ de la narration : la Laponie finlandaise, région magnifique du nord de la Finlande où l'auteur séjourne régulièrement et qu'il a sillonné de long en large au cours de ses randonnées, depuis des décennies. Il est devenu au fil des ans un oiseau migrateur se déplaçant entre le sud et le nord, entre Genève et la Laponie, les deux points extrêmes de ce qu'il nomme « le yin et le yang de sa dualité géographique ».

Depuis son « promontoire nordique », il développe des réflexions empreintes de poésie et de philosophie, teintées de pessimisme, et affirme sans ambiguïtés ses opinions d'homme de gauche : Il décrit avec émerveillement la nature du Grand Nord européen mais il ne passe pas pour autant sous silence les difficultés sociales, économiques, écologiques et politiques de la Laponie ; il nous fait partager l'histoire du peuple Sàmi et celle de personnages vivant dans ces grands espaces subpolaires, mais il nous fait part aussi de l'évolution et de la dégradation de la planète et adresse des critiques acérées à l'idéologie ultra-libérale qui sévit au nord comme au sud. Au fil des pages, les amoureux de la nature y trouveront leur miel et celles et ceux qui ont une conscience politique auront matière à réflexion.

Collection Traces de vie.

## UNE AIRE DE NOUVEAUTÉS

# Passions

## de Pascal Rebetez

*Toute condamnation serait vaine. On ne condamne pas le vertige.*  
Novalis

### Préface

Trois suites poétiques, trois femmes.

Comme une midinette, je me demande d'abord laquelle tu as aimée le plus. Après réflexion, je décide que c'est la première, puisqu'elle t'a laissé sur le quai au 108e jour de ton tour du monde en solitaire.

La seconde, celle des chevaux, semble être un répit, une sorte de convalescence heureuse. Tu te regardes dans le miroir naturel qu'elle te tend, étonné d'être encore en vie, sceptique et vulnérable comme un vieux petit garçon abandonné.

La troisième, dis-tu, est un cadeau du ciel. Peut-être que c'est ce qu'il te faut, un cadeau du ciel, toi qui ne crois en rien. Une sœur, une amante, une pute, une sacrifiée, une mère quoi. J'aime bien sainte Rita, moi aussi. J'y suis allée, c'est une gare abandonnée, une voie sans issue où poussent de longues herbes sèches dans le sud du Portugal.

Mais jusque-là nous sommes d'accord... C'est toujours ceux qui nous laissent qui gagnent... Parce qu'ils se figent pour toujours dans la cire de nos imaginaires, ceux qui partent sont toujours gagnants. On pense à eux comme à des destinations lointaines jamais atteintes, on leur écrit des lettres avec de pauvres mots, des lettres qu'ils ne recevront jamais, ou pire, qui n'évoqueront plus rien pour eux.

Parce que finalement, on écrit peu sur ceux qui nous ont rendus heureux. Peut-être tout simplement parce qu'on n'y pensait pas. Être heureux prend toute la place pour des gens comme nous. Mais revenons au malheur, il y a bien plus à en dire. Ces lettres de désespoir, qu'on nous retourne sans égard, libellées « inconnu à cette adresse », de rage on les publie. Pour faire connaître aux autres comment c'était, quand on avait perdu le monde. On publie, parce qu'on n'a pas eu le courage de mourir d'amour. En faisant de l'ordre dans son cœur, on retrouve les mots égarés, on les arrange, et ça fait un poème d'amour très beau. On prend un peu de recul, on feuillette. C'est dans un livre, c'est beau, mais aussi triste qu'un papillon bleu épinglé dans une vitrine. Ce que je veux dire, c'est qu'on se met à écrire parce qu'on n'a pas osé mourir d'amour. Et que publier des poèmes d'amour, c'est bêtement avouer qu'on a besoin des autres, c'est rentrer dans le rang

la tête basse, c'est demander l'absolution.

Mais quoi écrire ? « Je l'ai aimée et ça me fait encore mal...? » « Je ne serai plus jamais le même...? » L'écriture n'autorise pas la plainte, contrairement à la musique, à la peinture ou à la danse, ces arts muets qui disent si bien l'indicible. Avec les mots, il faut savoir rester digne. Alors écrire sur la passion, c'est avoir forcément recours à la symbolique, à la poésie : « *sang, entrailles, incendies, arbres brisés, foudre, rouille...* » Trop pressés que nous sommes pour les explications, trop exaltés pour les nuances, trop affamés pour les politesses. Trop de douleur trop vite, il faut en faire quelque chose, quelque chose qui parle au monde. Avec des mots de conte de fées, des mots que tout le monde connaît. Un petit mythe pour être pris au sérieux.

---

### CLAUDE-INGA BARBEY

---

La passion, tu vois, ce n'est définitivement pas ce qu'on pensait. Elle est amertume, nudité crue, ascèse, obsession réductrice, fuite de la réalité. Elle nous est pourtant nécessaire à nous deux comme à tant d'autres, parce qu'on a l'illusion d'y être, pour un temps, privilégiés. Parce qu'on a l'espoir d'y trouver une réponse, quelque chose qui nous rapprochera peut-être du mystère originel. Dans la passion, nous devenons des V.I.P. du sentiment. Nous, les non-croyants, nous devenons superstitieux. Ou peut-être que plus simplement, la passion nous ramène à la fusion initiale, aux bras maternels, au ventre, à cette période de notre vie d'avant la première séparation, là où nous ne faisons pas la différence entre notre propre bouche et la main qui se tendait vers nous. Lorsqu'on était seul avec tout ce qu'on aimait.

Kierkegaard décrit la passion comme suprême valeur du stade esthétique, le mariage comme suprême valeur du stade éthique, et il condamne enfin et l'une et l'autre au profit de la foi qui n'est pas limitée dans le temps. Bon... Denis de Rougemont, dans son essai « L'amour et l'occident », fait une distinction exemplaire entre l'état amoureux qu'on subit et l'amour qu'on assume, et prône la fidélité dans le contentement à deux. Très bien... Mais qu'en est-il de la littérature ? Si on savait être raisonnables, les poèmes d'amour n'existeraient pas. Il n'y aurait guère que des livres saints et des essais sur les vertus de la fidélité matrimoniale. L'être humain a besoin des poèmes d'amour, parce qu'il a besoin de la passion. Sans la passion, quelle qu'elle soit, aucune loi humaine ne tiendrait debout et la mort passerait inaperçue. Sans le feu, pas de pompiers. Et si les poèmes d'amour n'existaient pas, chacun de nous, lorsque nous tombons amoureux, ne s'en remettrait jamais et mourrait d'amour. Les poèmes d'amour devraient être remboursés

par les caisses maladies. Ils nous font nous sentir moins seuls. Tes *Passions* sont trois suites qui prennent par la main et qui consolent. Elles nous rappellent qu'on a le droit et même l'obligation d'être fou et lucide à la fois. Naïf et cynique. Il faut les lire, ne serait-ce que parce que la raison les condamne. Et finalement, elles prônent bel et bien la fidélité et le mariage. Mais la fidélité avec soi-même, et le mariage avec la race humaine tout entière.

Sommes-nous condamnés à devenir mystiques lorsque nous serons trop vieux ? Ça me fait un peu peur.

P.S. Réflexion faite, je suis pour sainte Rita. Parce que, vois-tu, quand on a le sentiment d'être protégé par les anges, les saints et tutti quanti, c'est que c'est tellement fort qu'on croit avoir la secrète approbation de Dieu.

## Désirs de vie

### Préface de Jean-Claude Brialy

**Depuis la nuit des temps, la guerre, la peste, le choléra, la lèpre ont blessé les femmes et les hommes sans défense, aujourd'hui le sida marque du sceau de la mort la jeunesse et l'amour.**

**Cette maladie perverse se faufile dans le sang d'innocents offerts au plaisir et tue lentement des êtres pleins du désir de la vie. Inconscients et légers, ils croient au bonheur. Ces enfants s'abandonnent au partage, oublient le danger et mélangent les coeurs et les corps dans le lit de la nuit. La médecine: ses chercheurs, ses professeurs, ses artisans de la découverte se battent vaillamment contre la maladie mortelle. La protection est un bouclier nécessaire mais ce poison perfide s'infiltré et ronge les êtres les plus sains, les plus forts.**

**Il faut tuer ce serpent diabolique qui abîme Pacte charnel et salit la beauté des âmes mêlées, remplies de passion et de lumière.**

**Les poètes chantent parfois la mort, ici ils chantent l'espérance et la vie, merci pour eux. Ce sont les soldats de l'amour.**

Jean-Claude BRIALY

*Désirs de vie* est un recueil de nouvelles.

Livre collectif.

Coédité avec le Groupe Sida Genève.

## UNE AIRE AFRICAINE

**Deux livres d'auteurs d'origine africaine vivant en Suisse viennent de publier:**

Perpétue Nshimirimana

**Lettre à Isidore**

Isidore Mugabonihera a été assassiné par l'armée burundaise un jour d'octobre 1965. Sa famille s'est vue interdire le deuil, ne l'a pas enterré, n'a pas vu son corps. Le fait de ne pas avoir touché ce corps a laissé planer un terrible doute : Isidore était-il réellement mort ou pas ? Il a fallu beaucoup de démarches personnelles et douze ans pour avoir une réponse définitive à cette question.

J'ai écrit cette lettre à Isidore pour combler un vide : lui parler autant que je voulais parce que cela m'avait été interdit. J'ai voulu lui raconter tout ce qui s'était passé au Burundi pendant ces douze années où on n'était pas encore fixés sur son sort.

J'ai écrit parce que je voulais témoigner de ce qu'a été ma vie après la disparition brutale de cet être cher. Mon espoir est que ceux qui ont vu les leurs disparaître tragiquement en 1965 et sans la moindre explication puissent témoigner à leur tour. Ainsi nous pourrions aider les jeunes générations à comprendre ce qu'a été l'histoire du Burundi, de se situer par rapport à cette histoire. Je reste convaincue qu'on ne peut pas comprendre les drames qui se déroulent aujourd'hui dans ce petit pays d'Afrique sans revenir sur ce qui s'est passé dans les premières années qui ont suivi l'indépendance.

*Perpétue Nshimirimana est née à Bujumbura en février 1961. Après l'école secondaire au Lycée Clarté Notre Dame de Bujumbura, elle a poursuivi ses études universitaires à Alger en Algérie à l'Institut National des Sciences de l'Information et de la Communication où elle obtint une licence en journalisme. En 1984 elle rentre à Bujumbura et exerce aussitôt son métier à la Radio Télévision Nationale du Burundi.*

*Elle a été entre autres : membre du Conseil National de la Communication, membre de la Commission Nationale du Burundi pour l'UNESCO. Avec le vent de la démocratisation des institutions qui a soufflé sur le Burundi, elle a été membre de la Commission Constitutionnelle (1991-1992), membre de la Commission Electorale Nationale (1993). Après les élections démocratiques de juin 1993 qui ont porté au pouvoir le président Melchior Ndayaye, Perpétue Nshimirimana a été nommée Ambassadeur, représentant Permanent du Burundi auprès de l'Office des Nations Unies et des autres Organisations*



Innocent Naki

**La Suisse, les étrangers et les noirs**

En fuyant son pays natal en feu et en flammes, L'iraquien Kerbatti et sa famille se retrouvent nez à nez avec les soldats envahisseurs. Toute la famille est décimée sans pour autant qu'elle disparaisse à jamais.

La fille aînée Fatima Kerbatti décide, depuis son nouveau monde, de téléphoner en Suisse, pays qui abrite les institutions des Droits de l'Homme, pour s'y plaindre et y « déverser sa bile ». Son appel atteint, par pur hasard, un journaliste africain résident à Soleure.

Dans un échange de bons procédés empreint de nombreuses énigmes, ces correspondants d'un jour nous livre un entretien direct, dur parfois et très émouvant.

Un entretien dans lequel, notre regard quotidien sur le Noir africain est décrypté tout comme est évoquée la désormais réelle inquiétude de la brutalité policière.

**Lettre de Nkongsamba, Cameroun, le 2 janvier 2004**

Cher Jean,

Je t'écris d'une petite ville des collines du nord-ouest. Nkongsamba porte encore quelques traces de sa splendeur passée, lorsque le café assurait sa richesse. Aujourd'hui, cette prospérité est en capilotade, et tout se dégingue, le prix de la tasse de café n'a cessé de monter, alors que le prix offert aux producteurs n'a cessé de baisser. Qui encaisse la différence ? Ce matin, nous sommes partis très tôt. Nous ne savons pas dans quel état sont les routes qui mènent au massif du Manengoubo. Peut-être devons-nous interminablement cahoter sur une de ces pistes si ravinées et boursoufflées qu'on se demande à tous moments si l'on va pouvoir continuer ? Je te vois déjà sourire et suggérer que ces pistes ressemblent comme deux gouttes d'eau aux chemins de la vie. La vieille Toyota va-elle tomber en panne ? Et puis, nous arrivons au bout de la route; combien de temps faudra-t-il marcher pour atteindre les lacs de cratère jumeaux cachés quelque part là-haut ? Ils sont sacrés, comme tout ce qui est jumeau ici. Ils sont la force et l'esprit de l'ethnie de la région, les Mbos. Je suis sûr que cela t'inspirera de passionnantes hypothèses sur les arcanes de notre psychisme. A Kekem, on nous dit qu'il faut trois heures pour y arriver ou une heure trente. Qui croire ? Et depuis quel village comptent-ils ces heures ? Personne ne semble le savoir. En réalité, il nous faudra 8 heures d'une marche rapide pour atteindre les lacs à peut-être 1800 mètres d'altitude et revenir au village. Mais là-haut, quel paysage fantastique : deux cratères d'eau verte séparés par une arête escarpée, d'un côté, le lac femelle doux et allongé, de l'autre, le lac mâle, d'un vert plus foncé, un gouffre effrayant et abrupt. En bon spécialiste et praticien de l'âme humaine, tu apprécieras !

Quelque temps auparavant, deux Occidentaux ont été assassinés dans le coin. Mais les gens du pays prétendent qu'ils ont fait de la sorcellerie. La preuve, ils portaient des bracelets de cauns. « Ils n'ont pas été assassinés, mais ils sont morts, parce que ces lacs n'aiment pas la sorcellerie » ! Alors touriste, mon ami, réfléchis bien avant de porter des bracelets locaux pour faire semblant d'être adapté au pays ! N'oublie pas qu'il y a des adaptations forcées qui sont mortelles, et beaucoup d'exilés en savent quelque chose. Nous quittons la caldeira par une pente très raide, épuisante et interminable. Par bonheur, une source glacée rafraîchit l'ombre d'un petit bois : il est vrai que nous sommes partis avec une demi-banane dans le ventre et un demi-litre d'eau. Notre guide, le fils du chef du village nous avait garanti avec insistance que la marche ne durerait que 3 heures aller et retour !

Ce matin, les brumes de la nuit traînent, encore aux flancs des montagnes. Leurs longues écharpes fuligineuses se mêlent à la fumée des feux. Des centaines d'écoliers et de paysans marchent le long des routes, de ce pas apparemment nonchalant mais si rapide que nous peinons à les suivre. Dans son célèbre ouvrage, Dumont a eu beau dire que « l'Afrique noire était mal partie », elle marche quand même d'un pas très vif. Soir et matin, toutes les routes et petits chemins du pays se peuplent de marcheurs qui vont vite en se payant le luxe de ne pas paraître le moins du monde pressés. Je ne peux m'empêcher de penser, peut-être naïvement, que ces cohortes quotidiennes sont l'espoir de l'Afrique, le signe de son énergie fondamentale. Oh bien sûr, on nous dit que le pays est très corrompu et même qu'il n'est tout simplement pas géré. Est-il vrai que Chef de l'Etat ne réunit ses ministres

qu'une fois par an, et que tout le monde puise dans la caisse ? A tout moment, on nous rappelle que le banditisme sévit partout. A Yaoundé, la charmante cousine de notre ami nous a raconté qu'une nuit, lors d'une panne d'électricité, des bandits armés jusqu'aux dents ont brutalement investi sa maison, ils ont tout emporté. Encore était-elle contente de s'en tirer à si bon compte. Depuis, elle a fait construire un grand mur hérissé de briques de verre. Et comme c'était insuffisant, elle a engagé deux gardiens de nuit ! Deux hommes ont trouvé du travail, vive le banditisme ! Pourtant, comme tout pousse facilement, l'immense majorité des Camerounais semble manger à sa faim. On ne voit guère de mendiants, même si chacun peut le devenir quelque peu en rencontrant un Blanc.

Et puis, tout le monde a peur de la sorcellerie; des esprits; des âmes des ancêtres, des empoisonneurs et des jeteurs de sorts. Ne laissez pas traîner une rognure d'ongle, du sang menstruel ou des cheveux, de crainte que cela ne soit utilisé à des fins maléfiques. Mille histoires circulent à ce sujet et chacun peut vous citer des exemples flagrants, des faits réels qui, bien sûr, sont arrivés, et que tout le monde a pu observer ! « Oui, oui, on sait que vous les Blancs, vous n'y croyez pas, mais nous ! on a vu ! » Alors, faire des photos est souvent délicat, car les gens ont peur que leur image soit utilisée pour leur jeter un mauvais sort. Pourtant, c'est officiel, il y aurait 20 % de musulmans et 80 % de chrétiens. Cependant, il est fort probable que l'addition calculée à l'africaine donne un total très proche de 100 % d'animistes. Partout, des écriteaux nous signaient des églises. Les sectes américaines fondamentalistes foisonnent au Cameroun. C'est en tout cas mon impression, mais je ne dispose d'aucun

statistique à ce sujet. Cependant, je suis prêt à parier qu'il y en a beaucoup plus que de Mac Donalds ! Et ce ne sont pas elles qui vont changer quoi que ce soit. Les croyances ancestrales avalent les religions d'importation et les réaccommodent à leur manière. Comme tu l'as peut-être deviné; j'ai une sympathie suspecte à l'égard de l'animisme, peut-être parce que je ne connais aucune guerre de religion menée en son nom. Après tout, l'animisme est probablement une voie plus raisonnable et plus pacifique que celles que nous proposons ou que nous imposent les grandes religions ! (Aïe, je vais avoir des ennuis). Si Dieu a créé le monde mais qu'il reste inconnaisable, alors chaque parcelle de la création est Dieu, Sa part visible. Puisqu'on ne peut Le contempler, alors adorons Sa création. Dans ce cas, il n'est ni choquant, ni étonnant que de nombreuses chutes d'eau, certains grands arbres et les lacs de cratères soient l'objet d'offrandes et d'un culte discret mais tenace. Et puis n'est-ce pas une forme efficace de protection de la nature ?

Mais, cher Jean, tu vas sûrement penser qu'à force de fréquenter le charmant peuple camerounais, je me suis laissé envôter, contaminer par la pensée magique ! Ma foi, je n'en sais trop rien. Je me demande si l'être humain n'est pas fondamentalement et partout superstitieux; même lorsqu'il s'en défend ? Et je donnerais cher pour savoir ce que tu en penses. Il n'en reste pas moins que de notre point de vue de Blanc, il y a une fantastique irrationalité bourgeonnante, tentaculaire, qui irrigue chaque moment de la vie. Malheureusement, la sorcellerie et la magie sont presque toujours génératrices de peur, pire, d'une angoisse qui paralyse l'esprit. Et puis ce mélange de religiosités multiples, de sorcellerie et d'angoisse n'ouvre-t-il pas la porte à tous les

## UNE AIRE COSMOPOLITE

arbitraires, à toutes les horreurs des guerres intestines et « communautaristes » ? N'assistons-nous pas un peu partout à une montée des intégrismes de tout poil ? Ou alors, n'est-ce qu'un dernier soubresaut des mentalités archaïques face à une modernité parfois déshumanisée et trop triomphante ? En sommes-nous si loin en Occident : en France, la République se crispe face au voile et craint le retour des « communautarismes », en Irlande, les protestants et les catholiques se regardent en chien de faïence, partout, des islamistes rêvent d'islamiser le monde entier par la force s'il le faut, aux Etats-Unis, des religieux dogmatiques refusent la théorie de révolution, pendant que les militants anti-avortement de l'Armée de Dieu appellent sans ambiguïté à l'assassinat des médecins avorteurs en proclamant que « les docteurs morts ne peuvent pas tuer » ! Partout la même crispation identitaire excluante, les mêmes orgueil et bêtise de ceux qui croient être les seuls à posséder la vérité. La prise de refuge dans les identités excluant ethnico-religieuses n'est-elle pas une étape décisive conduisant aux fameuses « identités meurtrières » si bien analysées par Amin Maalouf ?

Ce qui est fascinant avec ces Africains, c'est qu'ils ont indiscutablement le même cerveau que nous et qu'ils sont ce que nous aurions pu être ou ce que nous pourrions devenir. A bien des égards, ils sont ce que nous sommes : Après tout, il y a aussi en Occident beaucoup de gens qui croient à toutes sortes de choses très irrationnelles. Il y a un grand bazar du bizarre, un marché de la magie, en pleine page de certains quotidiens, des boutiques spécialisées et même des congrès ! Mais j'observe tout de même une grosse différence : il n'y a pas cette peur quotidienne, cette densité du fantastique, du « phantastique » même, que l'on trouve au Cameroun et probablement partout en Afrique. Peut-être que j'essaie de me rassurer sur notre compte, et je te vois déjà sourire de ma candeur. Mais en Europe, l'irrationnel ne cohabite-t-il pas avec une rigueur scientifique et une rationalité très présentes ? Tu me rétorqueras qu'elles sont toujours menacées, toujours fragiles, que la folie affleure à la moindre occasion, et tu es bien placé pour le savoir.

Pour revenir à l'Afrique, je ne résiste pas à te donner un autre exemple de magie : lors de la visite d'une chefferie, la plus jeune femme du chef nous affirme que ce dernier se transforme parfois en lion, et que si l'on aperçoit un lion dans le bois sacré, derrière la chefferie, il ne faut surtout pas le tuer de peur d'assassiner le chef ! Et elle le dit comme je dirais que le ciel est bleu aujourd'hui ou que je viens de boire une bière avec toi ! Bon, il n'est pas sûr que nous ayons toujours raison d'être rationnels, mais n'est-ce pas une partie importante de l'antidote contre l'arbitraire et l'horreur, avec bien sûr l'indispensable sagesse, l'humilité, la générosité et l'éthique ? Peut-être même que nous ne sommes pas encore assez rationnels et que notre folie réside dans cette insuffisance. Et là, je te poserai des questions à mon retour, car tu en connais plus que moi dans le domaine des dérives de la rationalité et de toutes ses maladies. Beaucoup ont la nostalgie d'un passé fantasmé et prétendent que nous sommes trop rationnels. C'est presque devenu une mode de dire cela. Mais je pense qu'ils se trompent de cible. Nous souffrons plutôt de mal-rationalité, d'insuffisance qualitative et quantitative de rationalité, de manque de subtilité et d'affinement dans ce domaine. La mal-rationalité est mutilante car elle simplifie et mutile la réalité.

La sorcellerie joue toujours avec la mort.

Et comme pour confirmer ce climat délétère, la mort a été très présente dans ce voyage. En moins d'une semaine, nous avons vu deux cadavres au bord de la route, dont un décapité ! Et puis, la petite Jolie est morte, c'était le dernier enfant d'un ami. On a parlé d'une méningite foudroyante. Mais beaucoup penseront que la « vraie » explication est certainement liée à la sorcellerie. La mort à plus ou moins brève échéance menace sérieusement une partie importante de la population. On nous affirme que près de 60 % des forces armées et de la gendarmerie sont infestées par le SIDA. Même si ce chiffre est exagéré et qu'il convient peut-être de le diviser par deux, cela fait beaucoup de condamnés. Les soins adéquats sont trop chers ou simplement non disponibles. Pourtant, beaucoup ne croient pas au SIDA et pensent que c'est une invention des Blancs. Nous avons eu une discussion épicure avec un chef de village intelligent et ouvert qui adore les femmes et l'amour et qui a bien raison. Seulement voilà, il ne prend aucune précaution, il ne croit pas à la contamination. Selon lui, « tout est écrit » et le risque d'être contaminé par le SIDA est comparable au risque d'accident lorsqu'on roule en voiture, on roule quand même ! Et puis, il y a une anarchie (à notre sens bien sûr) sexuelle et familiale qui évidemment favorise la diffusion du SIDA. Chacun fait des enfants à droite et à gauche, de très nombreuses femmes ont des enfants de plusieurs hommes différents et les couples sont séparés ou très labiles. Les enfants sont pris en charge par les grand-mères, les tantes, ou les sœurs. Peut-être est-ce une liberté enviable, mais cela ajoute une complication à la prévention de cette maladie. Je me garderai bien de porter un jugement sur cette économie sexuelle particulière et sur ce système familial, faute de connaissance. Il y a aussi la mort cholérique qui pourrait bien frapper un jour les immenses banlieues pauvres de Douala. Leurs égouts coulent en plein air et la séparation des eaux de boisson et des eaux usées n'est pas suffisante. Il est même très étonnant que rien de tel ne soit arrivé ces 1.5 dernières années.

Alors cher Jean, tu dois avoir l'impression que je brosse un tableau bien sombre de ce pays ! Pourtant j'ai ressenti beaucoup de bonheur à parcourir le Cameroun; et ce bonheur, je le dois d'abord aux Camerounais, ils adorent parler à l'étranger et, parfois, il suffisait de leur souhaiter « bonne année » pour déclencher une conversation passionnante, il est vrai que le Blanc y est une curiosité, puisqu'on croise plus de Noirs à Clarens, Montreux et Lausanne, que de Blancs au Cameroun. Et comme il y a 256 ethnies et autant de langues dans le pays, le français s'est imposé comme langue nationale, avec l'anglais dans les régions anciennement sous contrôle britannique. Cela facilite beaucoup les choses. Alors, nous avons bavardé à tire-larigot, abordé toutes sortes de sujets avec toutes sortes de gens, au bord de la route, dans le bistrot du coin, dans la famille de notre ami, avec des chefs de village, des pêcheurs, des commerçants, et même parfois de façon plus brève avec ce qu'on appelle ici les « mange-mille », c'est-à-dire les policiers. En effet, il vaut mieux les arroser d'un billet de 1000 francs CFA (2 francs 50 suisses, mais c'est beaucoup plus là-bas en pouvoir d'achat) pour éviter d'être accusé de fautes non commises ou pour faire « passer » les fautes véritables. Entre bavards, nous avons refait le Cameroun et le monde autant de fois que possible, ils en ont tellement besoin. Et quelle chaleur humaine, quelle joie dans la conversation ! Une panne de voiture a été une formidable occasion d'échanges tous

azimuts. A la pompe, on nous a vendu du gazole mélangé à de l'eau, car cela fait plus de litres au compteur ! Mais au bout d'une vingtaine de kilomètres, tous les voyants du tableau de bord clignotaient. Alors nous nous sommes arrêtés dans un petit garage où l'on fait des miracles avec presque rien, ingéniosité des démunis ! Et là, sous un apprentis de tôle, nous avons discuté à bâtons rompus avec les autres conducteurs également en panne. Personne ne se gêne pour critiquer la corruption à laquelle il est bien difficile de ne pas participer pour que la vie soit vivable. Mais tout le monde redoute que les conflits qui ravagent certains pays voisins ne contaminent le Cameroun, surtout s'il y a une carence du pouvoir, ce qui est déjà en partie le cas. Tout à coup, la douzaine de chauffeurs qui attendaient là s'écrient : « mais il va la tuer; mais il est fou, il va la démolir » et tous de s'esclaffer en rires tonitruants... Alors on a vu arriver lentement, presque solennellement, une voiture tellement surchargée de bois, que l'arrière du châssis traînait par terre. Pendant que nous bavardions, un ouvrier transformait en camion neuf la ruine d'un véhicule indéterminé, qui chez nous, eût été comprimé en un cube d'un mètre de côté depuis des années.

Et puis, je n'ai jamais éprouvé de racisme ou de rejet de leur part, même si de temps à autre, j'aurais bien voulu passer inaperçu : le comble pour un Blanc en Afrique ! Ils adorent rire, alors, à notre moindre tentative de plaisanter, ils s'y mettent aussi, et au quart de tour. Mais tout cela n'explique pas complètement ce plaisir de tout simplement être avec eux. Je crois qu'il y a une façon d'être au monde; quelque chose de direct et de... je ne trouve pas les mots... je dirais qu'il y a une grâce africaine, une magie peut-être, qui m'a charmé. Il y a aussi la beauté des gens; celle des enfants, et bien sûr celle parfois resplendissante des jeunes filles. Mais, cher Jean, je ne vais pas m'étendre sur ce sujet car je ne supporterais pas d'être pris pour un vulgaire amateur d'érotisme exotique vénéral. Et pourtant... quelles beautés n'ai-je pas subrepticement admirées ! Je vois ton regard complice et pétillant et Je sais que tu me comprends. Mais, je dois bien le reconnaître, j'aime ces gens, j'aime les rencontrer, parler et rire avec eux. Et puis j'aime leur tenace amour de la vie, envers et contre tout. Leur fantastique intelligence de la survie sans laquelle tout serait bien plus difficile encore, leur sens de la beauté tellement évident lorsqu'on contemple ces villageoises de montagne qui savent si bien harmoniser les couleurs de leurs vêtements. Personne ne peut nier qu'à bien des égards, l'Afrique soit un continent sinistré et que de grandes entreprises occidentales en profitent cyniquement grâce à l'incurie et à la complicité intéressée d'une grande partie de la classe dirigeante. Et pourtant, je pense que le pire n'est pas inéluctable. Il y a une complaisance suspecte à ne mettre en évidence que le côté catastrophique de l'Afrique noire, comme si nous nous plaignions inconsciemment à y voir une confirmation du mythe de notre soi-disant supériorité raciale ! Je reste convaincu qu'il y a un immense potentiel longtemps entravé par des circonstances historiques et géographiques défavorables (pensez à la formidable barrière du Sahara qui a maintenu longtemps le continent dans l'isolement). La jeunesse est avide de connaissance et voudrait changer les choses. Tout évolue, l'esprit critique se développe. Là-bas comme ailleurs vivent de remarquables êtres humains pleins d'intelligence et d'inventivité. Si les jeunes Camerounais rêvent d'Europe, c'est qu'ils aspirent à une vie

meilleure, à de bonnes formations et à plus de liberté. Et au bout de 10 minutes de conversation, il n'est pas rare qu'ils nous demandent de l'aide pour obtenir un visa. Un chef de village métais qui a fait des études et vécu à Genève, nous disait que bien sûr, « chez vous, même un sans-papier est soigné dans un hôpital alors qu'ici... L'Europe fait rêver et l'attraction est irrésistible. Ici, il faut tellement se battre pour vivre que l'Europe passe pour un Eldorado, ce qu'elle est pour une bonne part en comparaison ».

Peut-être que ma lettre est un peu longue et désordonnée, mais ce n'est pas de ma faute, c'est l'Afrique, l'ordre et le temps y sont tellement différents. Et puis, si brève soit-elle, cette immersion m'impressionne à un point tel que j'en suis stupéfait.

A l'avenir, quoi qu'il arrive, il ne faudra pas oublier les propos d'un chef qui a côtoyé le pouvoir de près à Yaoundé : « Les Bamilékés tiennent l'économie mais pas la politique, alors que les Boulous et les Bétis ont les clés des arsenaux ! Le Chef de l'Etat est âgé de soixante-dix ans et occupe la place depuis plus de 20 ans, alors, on ne sait pas ce qui se passera lorsqu'il ne sera plus là. Chacun espère qu'il n'y aura pas une guerre interethnique. Nous ne sommes pas prêts pour une démocratie à l'occidentale, il nous faudrait un homme providentiel honnête et capable ».

Enfin je termine cette lettre par une incursion dans la préhistoire. Nous avons remonté le cours du fleuve Lobé en pirogue pour visiter un campement pygmée. Quel voyage dans le temps ! Nos ancêtres les Africains sont là, réels, présents; si proches et si lointains... Le chef est saoul, il sourit en titubant et laisse traîner sa main moite dans la nôtre. Mais je ne saurais jamais si c'était réel ou s'il s'agissait d'une habile mise en scène. Les arbres géants nous couvrent de leur pénombre et la lointaine canopée cache le soleil. Et puis le fleuve coule entre deux murs végétaux opaques qui frissonnent de l'agitation des singes... La forêt cache des milliards d'insectes, de bactéries en mutation, d'animaux inconnus, de plantes carnivores et d'êtres étranges, archives et bibliothèque vivante de révolution. Dans ses marécages, dans son humus, sous les écorces, dans les innombrables végétaux et micro-organismes qui la peuplent, frémissent les laboratoires frénétiquement actifs de la vie et de la mort de demain... tu me dirais peut-être que notre inconscient ressemble beaucoup à la forêt équatoriale...

Post scriptum, Chailly, le 8 février 2004

Alors, cher Jean, je viens d'apprendre que malheureusement, nous ne nous reverrons pas vraiment à mon retour. Tu es en partance pour un pays dont personne ne revient. Tu souris encore, tu t'efforces avec beaucoup de courage de nous envoyer d'infimes messages essentiels qui nous tirent des larmes et nous donnent du bonheur ou du courage, mais il est trop tard pour que je puisse te poser toutes ces questions. J'aurais tant aimé entendre tes réponses pleines d'humour et d'intelligence.

Je te souhaite... je ne sais pas comment dire... Je ne sais pas quels mots pourraient voguer jusque là-bas, si là-bas existe... c'est peut-être très loin, à des années lumière, ou tout près, à la distance d'un souffle d'enfant... enfin; j'espère que tu es heureux... et que tu devines que je t'envoie toute mon amitié et beaucoup de tendresse très maladroite et très humaine, avec un sourire parce que tu savais en user mieux que personne.

Ton ami, Jacques Périer

## UNE AIRE COSMOPOLITE

**Jean Hirtzel: Deux lettres posthumes (extraits de Au-delà du Tympan)***Lettre de Cornélius Pot à son maître Gaspar Thul.*

Maître,

Il s'agit aujourd'hui de ce qui est et de ce qui n'est pas, de ce qui se trouve ou non entre le rouge et le bleu par exemple, de ce qui nous abandonne toujours dès la nuit tombante, enfin il s'agit de cette rivière d'ombre pleine d'arabesques qui serpente au cœur même de nos émois. Du revers de la main, ou en usant du sens premier, je tente de capter ce dont nous avons beaucoup parlé vous et moi lorsque nous nous trouvions dans d'infâmes situations, vous vous en souvenez ! Rien n'empêche aujourd'hui de modeler à notre façon l'illusion que nous nous faisons de cet abîme. Il n'a pas été créé pour nous tourmenter, ce serait d'ailleurs trop facile. Non, il est venu, puis il est reparti à cause d'obstacles inconnus de lui, de nous, de tout le monde enfin. Dès lors, le mode d'en jouir est un chassé-croisé continu. Son emploi exige surtout de créer constamment au cœur même du phénomène qu'il produit. La soif d'en boire trop ou pas assez est donc fréquente, à moins qu'il ne fasse déjà trop nuit dans cette chambre. Et ainsi de suite jusqu'au grand vertige qui soudain me tire et me rompt. Aujourd'hui, maître, j'en ai réchappé parce que ce qui me fascine n'est pas autre chose que la bougie qui se consume sur ma table, et qui bientôt s'éteindra comme moi-même. Et dire que mon élue persiste à croire que je l'aimerai pour la vie alors qu'il n'en est rien, et dire que le parapluie n'a jamais le rôle qu'on lui assigne, parce qu'elle va s'éteindre tout de même cette bougie sous ce parapluie qui semblait la protéger de l'averse du jour. Le chien de garde est préférable, j'en suis persuadé, cette nuit même son aboiement persiste dans mon infortune et se juxtapose aux signes qui traversent le paysage de mon émoi. Justement les grands palmiers ondulent sur la place. Ici, maître, sous les tropiques, la vacation de mon esprit est tellement pleine de vides et vide de pleins qu'il m'est loisible de vous rappeler que s'ajoute entre vous et moi la magie de l'absurde. Une fois encore je transite dans l'idée d'une juxtaposition signifiante, aux portes de la nuit lorsqu'ils saignent et s'étripent enfermés qu'ils sont dans leurs cages de verre ou leur jungle. Plus tard nous risquerons nos arabesques faitières au-dessus de la canopée, là où le sens du jouir n'est pas dupe de l'inquisition, celle-là même dont nous nous portons garant malgré nous, parce que nous sommes toujours jaloux de la liberté des mouches. J'attends toujours vos lettres avec impatience, car vous êtes celui en qui j'ai confiance parmi les mouches.

Bien à vous, votre dévoué Cornélius Pot.

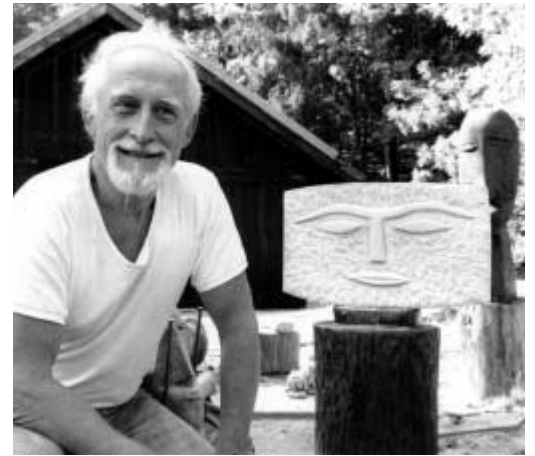
*Maître Gaspar Thul, à son élève Cornélius Pot.*

Mon cher Cornélius,

J'ai bien reçu votre lettre du 10 janvier, lettre que j'ai lue avec toute l'attention requise. Je pense que vos observations sur notre condition, même très elliptiques, sont davantage qu'une esquisse. Vos envolées instinctives m'apparaissent même si près du but, que je ne puis pour l'heure vous en donner la clef, fût-ce à travers ma propre pensée que vous connaissez bien. J'ai toujours pressenti que le futur serait autant destructeur que créateur. Il y aura ces vingt prochaines années des changements si considérables sur notre planète, que de grands espaces en seront radicalement modifiés, au détriment de la morale traditionnelle, si morale il y a jamais eu. En tous les cas, il ne sera plus question des droits élémentaires de l'homme, quelque chose de grave est en train de naître. Pour ne rien vous cacher ce seront des excroissances dont personne n'imagine les séquelles, ni les ramifications empoisonnées. Dans les moments les plus intenses de ma recherche, de ma quête, j'ai l'impression que j'approche sans le savoir d'une espèce de fusion qui annonce déjà quelles potentialités seront présentes et ce qu'il en découlera. A vrai dire ces multiples tendances devraient être à la fois terribles et fécondantes. Naîtra probablement une nouvelle façon d'agir et de penser qui pour l'instant n'est qu'à l'état d'ébauche et consentie par une poignée

d'hommes. Ce sens nouveau s'élaborera non seulement à travers les techniques de la communication, mais dans la façon même d'envisager l'avenir de l'homme. Il est donc sûr que le troisième millénaire va nous entraîner plus vite que nous le croyons au cœur des zones opaques où l'espèce humaine sera en danger dans son essence et ramenée au plus vil degré de l'obscurantisme. Mais par conséquent des forces contraires s'élèveront pour combattre cette mainmise totalitaire de l'homme sur l'homme. Encore prématuré de dire s'il s'agira d'une ou de grandes forces spirituelles. En tous les cas, la démarche que nous menons tous les deux et que je forge en moi depuis longtemps est, j'en suis persuadé, un des vecteurs qui va contrecarrer la dictature, en mettant en évidence ce dont nous avons tant parlé et qui touche à la création, à l'affranchissement de l'homme pour sa liberté, liberté qui ne peut être réelle qu'en chassant de sa propre pensée amour-propre et égoïsme. Il est nécessaire de consacrer tous nos instants à un faire qui exclut l'arbitraire autant que le dogmatisme. Pour moi qui suis sur le déclin de ma vie, par rapport à vous qui êtes dans la phase ascendante, il sera toujours question du grand mystère de la vie et de la mort qu'il est nécessaire de clarifier le mieux possible. Là se trouvent les vraies réponses, parce que dès l'instant où l'homme prépare sa mort en glorifiant la vie, il sera enclin à l'avantage de partage avec ses semblables, l'égoïsme étant par excellence une situation de peur et d'angoisse. Or la mort pour beaucoup, si ce n'est pour tous, est l'angoisse profonde qui pousse aux pires exactions, collectivement et individuellement. Vivre pleinement, c'est en même temps entrer dans la mort sans regrets. Vivre pleinement n'est pas autre chose qu'un état de partage avec ses semblables, un don de soi qui n'attend ni honneurs ni gloire matérielle. Voilà mon cher Cornélius ! Je vous promets une autre missive très bientôt et je vous fais savoir que je suis toujours très heureux de recevoir vos pensées de poète, qui à chaque fois me révèlent votre regard déliant sur le monde. La plus grande force de l'homme, c'est son regard. S'il n'en a pas, si un voile le recouvre, soyez alors certain que l'homme en question ne peut que nuire aux autres et à lui-même. Avec toute mon amitié.

Votre maître Gaspar Thul.



PS : La lettre dépliée sur ma table de travail est restée ainsi toute la journée. Cette nuit vibrante dans mon corps et dans mon âme me pousse à ajouter quelques mots qui seront autant d'improvisations. Le fait de laisser courir ma plume sur le papier est une délectation. Mais cela me permet aussi de vous dire que dans un espace étroit circulent une ombre et un sourire calculé. Pourquoi calculé ? Eh bien parce que l'amour ne s'achète pas. Il est ou n'est pas ! Et je rejoins les propos de ma lettre, ajoutant que la faute ne vient jamais de l'autre mais de soi-même. Peut-on dès lors retrouver la lumière, indemne ? Je pense que l'action quelle qu'elle soit influe, ne serait-ce qu'insidieusement. À la longue, l'action donne à l'être sa démarche propre. Et comme le regard, la démarche a une très grande signification. Celle-ci détermine la spatialité de l'être, sa gestuelle, son écriture en quelque sorte. Dès lors sait-on presque tout de lui, à commencer par ses facultés de vivre, qui, plus elles seront fortes, plus elles ressembleront à ce qu'il capte par le hasard des mots, qui disent tout à coup : « Et mes genoux chancellent ! » En silence je dois attendre le jour de la détresse, le jour où l'opresseur marchera contre son peuple.

**Mehmet Kajtazi, l'écrivain kosovar n'est plus. Avant son décès, il nous a adressé cette lettre inspirée d'un passage à Vevey.**

Vevey, 6 décembre 2002.

Dans la matinée du 2 décembre de cette année, en voyageant en train pour Vevey, le lac apparaissait trouble. Dans de telles occasions, où le voyage ne dure pas plus que 13 minutes, il est impossible de ne pas observer deux sortes de plis de vagues du lac.

Les grandes vagues se heurtent au bord du lac, elles triomphent. Leur triomphe est visible : ce qui ne faisait pas partie du lac était sorti du lac. Le lac retrouvait sa beauté.

Les petites vagues étaient effrayées, se terraient dans le calme et parlaient en silence : « C'est bien que nous ne sommes pas de grandes vagues, petites comme nous sommes, nous ne nous disputons pas avec la terre. »

Les grandes vagues et les petites vagues du lac font UNE, comme la littérature créée par les grandes nations et les petites nations.

Un peu plus tard, le soleil toucha la surface du lac. Il apparaissait au ciel comme il apparaissait sur la surface du lac. Mais il y a un autre astre, son nom est Fomalho, 13 fois plus grand que le soleil, visible, qui est entré dans mon nouveau roman, écrit ces deux dernières années au Kosovë, dont le titre fut offert par le lac : « *Un autre soleil* ».

Les gens qui ont près de chez eux le lac sont eux-mêmes Art, leurs signaux pénétrant dans la profondeur des continents.

Mon fils junior, Migjen, semblait comme une petite vague quand la nouvelle de la mort de Charlie Chaplin fut divulguée. Trois jours plus tard, son grand-père, donc mon père, vint à Prishtina. Il se peut que ce jour-là, Migjen, tapi à côté du radiateur regarda affligé, son grand-père et ne l'embrassa pas.

« Qu'y a-t'il Migjen ? », demanda ainsi mon père.

« Charlie est mort. », répondit Migjen. Mon père crut d'abord à une mort « habituelle » mais quand il comprit de qui il s'agissait, il marcha vers Migjen, l'embrassa, lui parla de l'immortalité des gens qui font du grand art. Le bon hasard voulut que la télé de Prishtina, ce soir-là, présenta pendant 20 minutes des courts métrages de Chaplin.

Dans aucune ville au monde, je n'ai parlé publiquement de mon père, mais je fais une exception à Vevey, où je me suis arrêté devant son monument et j'ai honoré l'immortalité de Chaplin.

Mon père n'était pas, peut-être, un artiste, mais il m'a laissé en héritage un petit champ et une grande recommandation : « Si tu es trouble comme le lac, par l'insomnie, tu peux facilement te sauver de cette calamité : avant de te coucher, pense au jour écoulé, si le jour s'est enfui sans fâcher personne, le sommeil viendra comme brise du lac. »

Le prénom Brise est répandu chez les filles au Kosovë.

La brise en tant que vent de la mer apporte de la pluie.

La brise en tant que fille apporte de l'amour. La pluie et l'amour sont un message au nom duquel je vous salue cordialement.

Merci beaucoup.

Mehmet Kajtazi

## UNE AIRE DE NOUVEAUTÉS

Marie-Jeanne Urech

*Foisonnement dans l'air*

Dix petits contes, tels dix petits bonbons acidulés à laisser fondre sous la langue avec délice ou à croquer à pleine bouche.

Dix petites histoires, telles dix petites friandises qui suscitent étonnement et émerveillement.

Marie-Jeanne Urech, nouvelle et prometteuse écrivaine nous enchante par son originalité et sa maîtrise du verbe rappelant parfois la patte d'un Boris Vian.

Nathalie Naef

Son univers se construit au fil des pages à travers des contrées éloignées mais qui restent pourtant toujours proches de notre quotidienneté. Effectivement, alliant un style décapant à une forme d'onirisme, elle utilise un ton emprunt de légèreté pour mettre en relief certaines gravités du monde qui nous entoure. Son savoir-faire s'exprime alors par sa capacité à

transposer certaines réalités très concrètes dans un monde parallèle, fantasmagorique côtoyant souvent celui de l'absurde.

Jonglant avec les mots, Marie-Jeanne Urech s'amuse et danse avec eux donnant une large part d'humour à son récit. C'est sans doute ce qui lui permet de donner vie à ses personnages hauts en couleurs, souvent proches du burlesque et qui nous rappelle avec un sourire en coin, certains comportements, certaines attitudes de la masse populaire.

C'est ainsi qu'on peut rencontrer une population avide de retrouver sa prime jeunesse et qui, à force d'abuser de bains de jouvence lactés, se transforme en énorme fromage.

Que dire encore de cette petite communauté rassemblée lors d'un enterrement où chacun se révèle en véritable inquisiteur davantage soucieux de découvrir la cause du décès que l'identité de la défunte.

L'auteure nous dresse par petites touches un



Photo: N. Weber

véritable tableau humain. S'agit-il là de dénonciation, de critique ou d'une simple démonstration de l'absurdité ? Chacun est libre d'y voir ce qu'il veut, Marie-Jeanne Urech quant à elle nous raconte des histoires et ce, pour notre plus grand plaisir

*Il y a cent ans naissait Ludwig Hohl*

Netstal 1904 - Genève 1980

Son œuvre rejette les catégories esthétiques courantes. Ses jeunes collègues l'admirent, mais il a fallu attendre les années soixante-dix pour qu'elle atteigne un plus vaste public. Les distinctions viennent in extremis : Prix du centenaire Robert Walser 1978, Prix Pétrarque 1980. Après de longs séjours en France (1924-31) et en Hollande, il s'installe à Genève, où les rumeurs vont bon train : sac à vin, noctambule et alpiniste, Hohl traverse le Léman à la nage, vit dans une cave, accroche ses manuscrits à une corde à lessive. Cette marginalité sciemment entretenue crée une légende qui a souvent rejeté dans l'ombre l'œuvre de l'écrivain.

Le principal ouvrage de Hohl, *Notizen*, écrit en grande partie entre 1934 et 1936 est publié d'abord en deux volumes séparés (1944 et 54). L'édition définitive en un volume paraît en 1981 seulement.

Toutes les œuvres de Hohl sont étroitement liées aux *Notizen* dont la méthode : reprises, adjonctions, précisions, caractérise aussi *Nuancen und Details* (1932-1942).

Descriptions, réflexions et rêves unissent, dans les *Notizen*, pensée et poésie. Le processus de figuration et de réflexion se conforme en concept central de travail : un « faire » propre et non aliéné, un processus de connaissance infini, indépendant de toute préoccupation utilitaire pragmatique, et par lequel l'homme peut se réaliser, tout en cherchant à objectiver sa subjectivité. La mort est un aiguillon. Le travail créateur la nie, il exclut l'immobilité funeste, l'échec absolu. La création rend possible

Aux Editions de l'Aire:

*Tous les hommes presque toujours s'imaginent* (trad. de W. Weideli) et *Nuances et détails* (trad. d'E. Barilier).



Photo: Micolas Righetti

Francine Bouchet ou la joie d'écrire

*Portes de sable*

(Extraits)

A mon amour perdu  
Je dirai le soleil  
Deux enfants nus  
Ne se doutent de rien  
Je me suis baignée  
Dans son angoisse obscure

J'ai vu dans son regard  
Une blessure si vivante  
La blessure d'un agneau

De l'autre côté  
Une histoire à défaire

L'abandon silencieux  
Masque un regret vivant  
J'ai gardé les reliques  
D'une enfance décalée

Dans le lit grandissant  
Les corps abandonnés  
Je trouble l'eau du lac  
Avec mes mains sanglantes

L'attente de ses pas  
Dans le silence plaintif  
Je tisse à l'envers  
Un tableau blanc comme neige

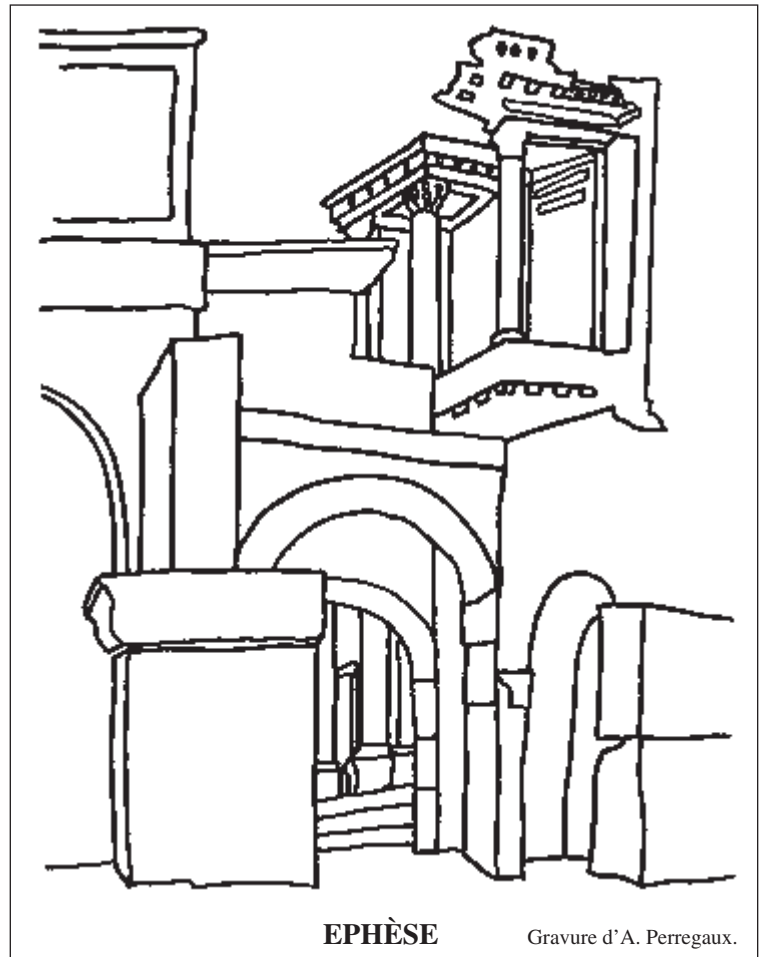
Illustrations J.-Cl. Goffre – Collection Métaphores

# La Bibliothèque d'Apollodore

Traduction sous la direction de Paul Schubert

La mythologie grecque est constituée d'un ensemble de récits disparates transmis par des sources multiples : Homère, les poètes tragiques et lyriques et d'autres auteurs encore ont – chacun à sa manière – raconté les faits et gestes des héros d'un temps reculé où l'homme avait un contact direct avec les dieux. Si aujourd'hui le profane a de la difficulté à s'orienter dans le dédale des sources, il peut se consoler en apprenant que c'était déjà le cas dans l'Antiquité. Pour pallier cette difficulté, un mythographe auquel on donne – par une convention abusive – le nom d'Apollodore a produit sous le titre de *Bibliothèque* un manuel dans lequel il a tenté de remettre de l'ordre dans le réseau quasi inextricable des histoires mythologiques. Le lecteur retrouvera dans cette nouvelle traduction française des figures bien connues, tels Prométhée, Ariane ou Œdipe ; il en découvrira peut-être de plus rares, comme Télégonos, le meurtrier involontaire d'Ulysse, ou Psamathé, qui se transforma en phoque avec le vain espoir d'échapper à Eaque ; il frémit d'horreur en apprenant pourquoi Philomèle s'est fait couper la langue, et il accompagnera de ses vœux Jason parti en quête de la Toison d'Or. Mais surtout, il se laissera emmener au fil du courant, depuis la création du monde jusqu'à la fin de l'âge des héros.

*Ces traductions résultent du travail conjoint d'étudiants et d'enseignants des Universités de Neuchâtel, Fribourg, Lausanne et Genève, sous la direction de Paul Schubert (professeur de grec à Neuchâtel et professeur associé de papyrologie à Genève).*



EPHÈSE

Gravure d'A. Perregaux.

*Dans la même collection:* Joseph Bochenski: *Manuel de sagesse du monde ordinaire*  
 Plutarque: *Comment distinguer le flatteur de l'ami*  
 Jacob Burckardt: *Histoire de la civilisation grecque* (suite voir catalogue page 17)

Marlyse Etter

## Pourquoi *Midi des anges*

La Grèce, initiatique et généreuse, à dix-neuf ans, pour de longs étés, puis pour toute la vie, et tout le temps des voyages en Italie. De longues études, unie-vers-Cythère – d'infinies richesses, des lumières que le paternalisme d'ici et la peur d'intellectualiser veillent à éteindre, voudraient épuiser. C'est pourquoi « Midi des anges » contient tout un vademecum, au sens de léger bagage, un je m'emporte où je veux. Un cahier d'admiration, craie dans le bleu du sillage.

Ce livre qu'on peut voir comme un recueil de poèmes si on y tient absolu-

ment se lit aussi comme un petit roman. Des instantanés qui sont autant de chapitres. Midi cherche à figurer un peu ce que j'ai reçu : un baptême, une géographie, une cosmogonie, une parenté, une langue, un alphabet, la confiance, l'amour, l'amitié, la  $\phi\iota\lambda\iota\alpha$  : chance, preuve.

L'air d'honorabilité hypocrite de nos environs, comme le notait Joseph Conrad vers 1900 (*Under western Eyes*) sèche les professions de foi. Il y a eu un jour, en Suisse latine, des enthousiasmes, des photographies, des livres, des élans que la

Méditerranée orientale suscitait au-delà du goût des ruines : Eynard, Deonna, Collart, Corbusier, Bonnard, Mermoz, Boissonnas ...

La Grèce compte des centaines d'écrivains et d'éditeurs. Elle veut se connaître elle-même. Elle n'est pas simple, bien élevée, refoulée. Bien sûr y jeter son grain de sel ne fait pas de vagues, mais donne soif. Et puis comme disait Blaise, l'élégiaque a la peau dure. Parce qu'il n'a rien à expliquer.

Collection Métaphores.

Monique Laederach

## IN MEMORIAM

*Un point de vue sur la littérature romande*

1. La littérature romande me paraît plus que jamais immobilisée par deux désirs contradictoires: celui d'être prise en considération en France (à Paris), et celui d'affirmer son identité propre. Cette ambiguïté empêche ici la discussion littéraire, et, partant, toute forme de collaboration, d'échange, de stimulation.

La vague dévalorisation a priori où se trouve la littérature romande par rapport à Paris me semble assez comparable à la situation des femmes-écrivains par rapport à la littérature tout court: sentiment de rejet, désir de compétitivité, peut-être repli sur soi.

Le contexte ainsi créé est évidemment assez paralysant pour que tout écrivain (homme ou femme) s'en trouve atteint. La seule « chance » d'une femme est peut-être de se retrouver dans une situation déjà connue (par sa condition de femme) et déjà dénoncée par les événements extérieurs – tandis qu'aucun observateur n'a réussi à éclairer vraiment la contradiction de la littérature romande.

Ma propre évolution littéraire me paraît s'inscrire tout à fait dans l'évolution générale, et dans l'évolution de la question féminine en particulier. Partant d'une quête absolument individuelle et solitaire, je me suis trouvée rejoindre celle des autres dans, je crois, toutes les spécificités que j'ai dites. Maintenant, peut-être, suis-je capable de faire un pas de plus: le débat qui manque en Suisse romande, je l'ai trouvé quelques fois avec des collègues de Suisse allemande, et c'est sûrement une précieuse stimulation. Cependant, il est plutôt étouffant de ne rencontrer nulle part dans la société littéraire dont on est issu, de projet collectif, ou d'image, ou de but orientés vers un futur. La littérature romande persiste en effet à se définir par rapport au passé – suisse ou français.

2. Je crois pouvoir dire que mon seul sujet est la femme, donc moi d'abord, puis, forcément « la femme » – celle qui, aujourd'hui, cherche à se reconnaître et à se situer. Cependant, mon propos n'est pas tellement sociologique ou politique qu'intérieur: psychologique.

Dans la mesure où cette recherche n'est pas spécifiquement littéraire, elle affecte aussi la langue et la forme: structures, contenu, destination, mode de lecture, mode de communication. Le discours féminin ne pourra pas se situer dans le discours littéraire existant, du

moins pas à long terme. Dire qu'une femme « éprouve » la réalité différemment (et, d'ailleurs, trouver cette différence en soi) porte évidemment à chercher un langage adéquat, qui non seulement signifie cette différence, mais exprime au mieux l'être qu'il exprime, et non seulement sa rationalité, mais aussi ses sens.

3. A moins de se trouver devant ce qu'on appelle une « bête littéraire », c'est-à-dire quelqu'un qui se porte ostensiblement dans la société avec le titre et la fonction d'écrivain, la réaction du public est très pudique. La réaction des écrivains aussi, d'ailleurs. De la même manière qu'il n'y a pas de débat littéraire entre écrivains, il n'y en a pas entre écrivains et public. Chez nous, le livre imprimé est accueilli à la fois comme une évidence (« C'est imprimé donc c'est sérieux ») et comme une prétention (« C'est de chez nous, ça ne peut pas être sérieux »). Davantage qu'au « message » de nos livres, le public est sensible à l'écho qui nous est fait dans les médias. Cela est sans doute inévitable dans une société de l'efficacité et de la productivité, où « faire » prime « être ». Si l'on a vu quelquefois votre photo dans les journaux, par exemple, on en conclut que vous devez être riche. C'est à quoi, ici, conduit la notoriété... Mais le « message » réel des livres est généralement reçu avec perplexité – sauf par les collègues éventuellement, ou par les jeunes.

4. Comme la Suisse romande vit, littérairement, d'une manière assez fermée – ou alors, ouverte essentiellement sur Paris – les échanges avec d'autres régions francophones sont très réduits. Il m'apparaît cependant que ces autres pays francophones ont le même problème oedipien que nous, et nous attendons tous, malheureusement, que les échanges passent par la capitale française. Si Paris étant encore, réellement, la capitale des arts qu'elle a été, les circuits parallèles seraient plus faciles: il faudrait se défendre d'une concurrence réelle. Comme elle ne représente plus rien qu'une nostalgie tenace, elle reste objet de désir, et nous n'en guérissons pas – nous en guérissons d'autant moins qu'elle prolonge son pouvoir non pas par la qualité mais par le mépris.

Cependant, certains pays (le Canada en particulier) cherchent à rompre ces dépendances, et nous avons là quelques lieux de parole.



5. Qu'est-ce que « la critique » ? Dans la presse écrite, les critiques d'art sont subordonnées à l'économie, leur place réduite, donc leur liberté de fonction également. La radio et la TV, écrasés par les exigences « d'objectivité » qui leur sont faites, et coincés par leur obligation de séduire le public (taux d'écoute), ne se risquent pas trop à faire de la « critique »: ils en restent au mieux à la présentation. Quant aux critiques de type universitaire, il est bien connu qu'ils préfèrent les morts.

Donc, en « critique » aussi, le débat s'étouffe, demeure réduit à quelques aperçus de la production littéraire romande. Elle aussi, d'ailleurs, paralysée par sa fascination de Paris. En outre, appelée par la nécessité de rendre compte de la littérature de toutes les latitudes, souvent plus riche que la production francophone.

Cela dit, les quelques pages de suppléments littéraires qui subsistent, et la radio particulièrement, « suivent avec intérêt », comme vous dites, l'activité créatrice des écrivains romands. Oui.

6. Sur le plan de l'édition, nous sommes relativement privilégiés en Suisse romande; il y a, comme on dit, « plusieurs demeures dans la maison du père ». Elles ont chacune un profil particulier, certaines davantage fermées sur une « écurie », d'autres orientées vers des littératures étrangères mais accueillant la littérature romande tout de même; d'autres enfin, plus audacieuses, plus ouvertes. Dans l'ensemble, cependant, elles font une place de choix à la littérature romande, et elles sont même souvent prêtes à publier de jeunes auteurs.

Monique Laederach  
(inédit) Cornaux 1984

## IMPRESSUM

**Comité de rédaction:** J.-R. Tschumi, Madeleine Hirtzel, Claire-Lise Donnet, Clea Kern, Blanche Page.

**Mise en page:** Alain Girardet, Penthalaz.

**Impression:** Presses Centrales SA, Lausanne.

**Editeur responsable:** Cercle des Amis de l'Aire, L'Alliaz, 1807 Blonay.

**Caricatures:** Tirées du livre de Claudio Fedrigo: *Portraits d'écrivains en toute liberté* (Aire bleue).

## UNE AIRE DE NOUVEAUTÉS

A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de Jacques Chessex :  
*Le Portrait des Vaudois* dans la collection L'Aire bleue.

En concomitance, l'Aire publie un livre de son amie Sandrine Fontaine :  
*Des animaux et leurs poètes*.

**Un premier livre de Sandrine Fontaine**

## *Des animaux et leurs poètes*

Trois poètes, des animaux. Qu'est-ce qui réunit ici Francis Ponge, Paul Eluard et Jacques Prévert ?

Pratiquement contemporains, ces trois poètes ont chacun leur bestiaire. Ponge s'intéresse surtout aux mollusques, aux insectes et à quelques mammifères héraldiques ; Eluard préfère les animaux proches de nous comme le chat, le chien ou la vache ; Prévert choisit des animaux qui sont des résurgences de l'enfance, la baleine, les escargots ou les oiseaux. Quel est donc l'intérêt d'étudier un bestiaire ? C'est que les bêtes fournissent un véritable matériau poétique.

Sandrine Fontaine est née en 1973. Licence en lettres à l'Université de Lausanne. Enseigne actuellement le français dans un grand établissement secondaire. Se passionne pour les animaux (les chats), la peinture et la poésie. *Des animaux et leurs poètes* est son premier livre.

Collection Métaphores.

**Jacques Chessex**

## *Portrait des Vaudois*

En 1969, quand paraît *Portrait des Vaudois*, Jacques Chessex sait que ce livre saisit un monde au moment où il bascule dans la modernité. Ce qui donne à son ouvrage le timbre singulier du réalisme, du poème d'amour, de la satire et de l'élégie d'un pays, à l'instant fulgurant et beau du jamais plus.

Pays réel, pays perdu, au lecteur d'aujourd'hui de les reconnaître en faisant le tour, avec Chessex, de ce qui reste du domaine.

Prix Goncourt 1973 pour *L'Ogre*, Jacques Chessex est né à Payerne le 1er mars 1934.

Derniers livres parus : *Monsieur* (2001), *L'Economie du ciel*, roman (2003) et *L'Eternel sentit une odeur agréable*, roman (2004), tous trois aux Editions Bernard Grasset, Paris.

Collection L'Aire bleue.

